

UNITÉ DES CHRÉTIENS

L'Église Orthodoxe russe

Autour d'un voyage



UNITÉ DES CHRÉTIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques

●
Rédaction - Administration
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :
Simple : 48 F par an
De soutien : 100 F par an
Etranger : 60 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

Abonnement pour la Belgique :
S'adresser au P. Philippe Liessens,
35, r. Duquesnoy 1000 Bruxelles-1
280 F.B. (simple) - 300 F.B. (sou-
tien) par an à verser au
C.C.P. Unité Chrétienne
000.0216165-49 Bruxelles

Abonnement pour la Suisse :
Pour la rédaction, s'adresser à M.
l'Abbé Edmond Chavaz, 21, Che-
min des Chaumets, CH 1249 Col-
lex-Bossy - Genève.
Tél. (022) 74.11.77

Pour l'administration, s'adresser à
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.
12 22220 « Unité des Chrétiens »,
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-
Bourg, 20 F.S. (simple) - 30 F.S.
(soutien) par an.

L'abonnement part obligatoirement
du premier numéro de l'année : les
abonnés qui souscrivent en cours
d'année reçoivent les numéros dé-
jà parus. L'abonnement est renou-
velé automatiquement pour l'année
suivante, à moins de demande de
résiliation reçue par le secrétariat
de la revue avant la fin de l'an-
née ou du renvoi du numéro de
janvier avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse
prière de joindre 5 F.F.

- Directeur de la publication :
René Girault
- Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
No C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE No 41

Pages

EDITORIAL

René Girault : Une Eglise lointaine et proche 1

UNE DELEGATION DU PATRIARCAT DE MOSCOU EN FRANCE

SENS ET BUT D'UN VOYAGE

Jacques Fournier : Carnet de voyage 2
Jacques Fournier : Un voyage qui est un pèlerinage 4

QUELQUES TEMOIGNAGES D'ETAPES

Père Damase : « Nous nous sommes sentis très proches » 6
Paul Poupard : « Un climat de confiante amitié » 7
André Fyrrillas : « Ce nouveau climat spirituel qui s'est créé » 8
Jacques Maury : Quand les protestants français célèbrent
l'anniversaire d'un archevêque russe 9
Mère Thérèse : « Un pas vers le pays de l'autre » 10

LE COLLOQUE DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

Lucien Daloz : Le colloque de l'Institut catholique 11
Jacques Fournier : Les grands thèmes du colloque 12

BILAN ŒCUMENIQUE D'UNE VISITE

Le cardinal Etchegaray : « Nous marchons ensemble,
la main dans la main » 16
Le métropolite Philarète : Un an après 17

L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE

POINTS DE REPERE

René Marichal S. J. : Histoire de l'Eglise russe 18
Jacques Fournier : L'Eglise orthodoxe russe 19
L'Eglise orthodoxe en France 21
Orthodoxes russes et Œcuménisme 22

REGARDS SUR L'EGLISE RUSSE

Jean Meyendorff : Complexité de la situation 23
Michel Meerson-Aksenov : L'Eglise orthodoxe dans un Etat athée 25

ACTUALITE

Armand Le Bourgeois : Message de la commission épiscopale
catholique pour l'Unité des Chrétiens
aux autres Eglises 27
Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité 29

René Beaupère : Sur la tombe du métropolite Nikodim
en troisième page de couverture

Couverture : Fête de l'Assomption au monastère de PSKOV-PETCHERSKI
en U.R.S.S. (Photo: VLADIMIR SICHOV)

Une Église lointaine et proche

par René Girault

EN 1971, un des premiers numéros de la revue « Unité des chrétiens » avait été consacré à l'Église orthodoxe en général, avec la quinzaine de Patriarcats et Autocéphalies qui la composent. Avec la présente livraison, nous nous attachons au Patriarcat de Moscou, celui qui compte le plus grand nombre de fidèles, en même temps que celui qui vit une situation souvent déroutante pour les observateurs extérieurs que nous sommes.

L'occasion nous a paru bonne, en effet, de profiter du voyage qu'à l'invitation du Cardinal Etchegaray, les principaux responsables des séminaires et Instituts de théologie du Patriarcat de Moscou ont fait en France, en novembre 1979. La délégation comprenait, avec le Métropolitain PHILARETE (Evêque de Minsk, Exarque pour l'Europe occidentale et membre de la Commission russe pour l'Unité des chrétiens), l'Archevêque PITIRIM (Président du Département des éditions théologiques du Patriarcat de Moscou), l'Archevêque VLADIMIR (Recteur de l'Académie ecclésiastique et du séminaire de Moscou, à Zagorsk), l'Archevêque CYRILLE (Recteur de l'Académie ecclésiastique et du séminaire de Léningrad), l'Archiprêtre ALEXANDRE (Recteur du séminaire d'Odessa), et M. Mstislav VOSKRESSENSKY (professeur au séminaire de Zagorsk).

Après un pèlerinage à divers hauts-lieux spirituels de France et de nombreux contacts avec diverses personnalités et communautés, le voyage s'est terminé par un colloque à l'Institut catholique de Paris, sur le thème de la formation théologique et spirituelle du clergé.

« Unité des chrétiens » se devait, nous semble-t-il, de donner un écho à cette rencontre exceptionnelle dont à côté de Jacques Fournier, Directeur du Centre religieux international, Jacques Desseaux, alors secrétaire de la Commission nationale pour l'Unité des chrétiens, avait été l'un des organisateurs.

L'essentiel de ces pages sera donc consacré aux étapes du voyage, en cueillant au passage le fruit des dialogues et des rencontres, ainsi qu'à l'essentiel des conférences encore inédites du colloque. Nous terminerons par l'interview qu'a bien voulu nous donner, un an plus tard, le Métropolitain Philarète, pour tirer, en quel-

que sorte, le bilan de cette rencontre d'Églises-sœurs, correspondant aux échanges fraternels entre Églises locales qui veulent apprendre les unes des autres, en se rendant visite, pour mieux remplir leur commune mission au service du même Seigneur.

Les lecteurs d'UDC trouveront là une occasion privilégiée de mieux comprendre du dedans l'Église-sœur qui vit en Union soviétique, et dont nous ne devons pas trop nous hâter de croire que nous la connaissons bien.

Car c'est un fait que beaucoup de chrétiens, occidentaux alertés par tant d'événements dramatiques ré-



Mgr Armand Le Bourgeois, évêque d'Autun et président de la Commission épiscopale française pour l'Unité des chrétiens, reçoit la visite de la délégation de l'Église orthodoxe russe.

cents, ont les yeux tournés vers l'Est. Ils sont avides d'informations et d'éléments de jugement. Ils ont leurs convictions et leurs questions.

Il nous a paru important, en y songeant, après avoir fermé le dossier du voyage, de donner la parole à deux personnalités du monde orthodoxe vivant à l'étranger, dont le regard vient à la fois, pourrait-on dire, du dedans et du dehors. Ils pourront nous aider à pressentir un peu mieux la complexité des choses et ce qu'est la difficile condition d'une Eglise qui, depuis plus d'un demi siècle, vit quotidiennement affrontée à l'athéisme militant.

J'ai dit « pressentir » car il nous est bien difficile de conclure, à nous qui voyons les choses de loin. En présence des tensions et même des oppositions qui nous paraissent se manifester à l'intérieur de l'Eglise de ce Patriarcat, notre premier réflexe devrait être de nous dire que nous sommes mal placés pour juger et qu'en tout état de cause, les uns et les autres sont des chrétiens orthodoxes qui vivent, avec des options concrètes différentes, une même foi. **AU-DELA DES REMOUS INTERIEURS QUI L'EPROUVENT SANS LA CASSER, CETTE EGLISE GARDE SON UNITE PROFONDE.** Elle mûrit ses témoins de la foi. Elle produit ses fruits de sainteté. Le véritable œcuménisme pour nous, est d'abord de ne rien faire pour compromettre cette unité là, en opposant d'une manière manichéenne, ceux qui sont ensemble, dans un univers athée, témoins du Christ ressuscité.

Visitant un jour, avec un groupe, la Laure des grottes de Kiev, le premier monastère russe, fondé au XI^e siècle par saint Vladimir, maintenant transformé en musée, je remarquai une femme qui, à genoux près du tombeau d'un saint moine, priait en silence la tête dans ses mains. Le groupe la dépassa. Une idée, soudain me vint. Je restai un peu en arrière et, me penchant vers elle, je lui dis, comme à l'oreille la formule traditionnelle de la foi : « KRISTOS VOSKRIESIE : le Christ est ressuscité ! ». Sans bouger ni lever la tête, elle répondit sur le même ton avec l'accent d'une inébranlable conviction : « VOISTINOU VOSKRIESIE : Il est vraiment ressuscité ! ». De tous mes voyages en Union soviétique, ce dialogue express est resté parmi les souvenirs les plus forts. Aucun de nous deux n'avait vu le visage de l'autre, mais nous avions échangé le « mot de passe » chrétien qui contient toute la foi. Il n'est pas besoin de phrases pour dire l'essentiel et communier profondément par le cœur.



CARNET DE VOYAGE

par Jacques Fournier *

« Nous sommes un peu fatigués... » ne put s'empêcher de dire le métropolitain PHILARETE au terme d'un voyage qui ne leur ménagea aucun temps mort. On avait bien prévu deci-delà, surtout hors de Paris, des temps libres, mais l'accueil était tel qu'ils ne pouvaient refuser d'aller dans ce musée ou bien de parcourir les bâtiments du monastère ou du séminaire. Il avait été prévu une rencontre de deux heures tel soir, elle se prolongera tard, fort tard, parce que les paroissiens français avaient tant de choses à demander. . .

Mais, avec le recul du temps, aucun des participants ne le regrette maintenant. Ce voyage panoramique valait la peine de cette fatigue, disent-ils, eu égard à la somme de découvertes quotidiennes de la vie de l'Eglise en France.

L'élaboration du voyage avait demandé plusieurs mois et plusieurs rencontres de travail tant à Moscou qu'à Paris afin qu'au fil des jours chaque thème souhaité puisse être vu sous des aspects différents et complémentaires : la pastorale en milieu urbain, la pastorale en milieu rural, la vie des paroisses, la place des laïcs, la vie religieuse et monastique, les moyens de communications, les relations œcuméniques. Etait-ce de trop ? Non pas si

l'on examine la question sous l'aspect que ce voyage était une sorte d'introduction à des contacts ultérieurs, un moyen de déterminer les axes des futures relations à établir. Cette première documentation devait être les bases de tout un éventail à venir...

REVENONS AUX EPHEMERIDES

Vendredi 9 novembre : Après l'accueil à Roissy par Mgr MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe et Mgr PEZERIL représentant le Cardinal MARTY alors à Rome, la délégation se rendit à Notre-Dame de Paris, soupa à l'archevêché avant de s'en retourner à l'exarcate.

Le samedi 10, une journée à Versailles. La matinée pour le château, l'après-midi pour une réunion de travail avec les évêques de la région parisienne. Le dimanche 11, toute la journée se déroula dans les paroisses orthodoxes dépendant du Patriarcat de Moscou. La soirée fut consacrée à des rencontres avec les prêtres et les laïcs militants dans des paroisses parisiennes.

Le lundi 12, encore une matinée touristique au Musée du Louvre, un re-

* Responsable du Centre religieux international C.I.P. au Palais des Congrès de la Porte Maillot à Paris.

A tous nos lecteurs et amis nous offrons nos vœux pour 1981. Que le Seigneur leur donne de recevoir toujours davantage l'Unité, selon sa Volonté, en eux-mêmes, dans leurs familles et milieux de vie, pour sa Gloire et le Salut des hommes.

pas de travail avec le Groupe « La Vie Catholique » et enfin une après-midi et une soirée à l'Institut Supérieur des Etudes Oecuméniques avec le pasteur Carrez et les professeurs de l'ISEO pour s'achever à la maison familiale grecque à Châtenay-Malabry où Mgr Cyrill rejoint la délégation.

Du 13 novembre au 19, un périple de Paris à Lyon va être l'occasion de connaître la vie des diocèses, la province et bien d'autres réalités. Le 13 novembre, après une matinée au monastère des Dominicaines contemplatives de Clairefontaine, près de Rambouillet, c'est Chartres. La cathédrale bien sûr, mais aussi une longue conversation avec le Père Kuehn, évêque de Chartres. La fin de l'après-midi, c'est St Benoît-sur-Loire et une soirée consacrée à la vie monastique.

Le 14 novembre, même répartition des thèmes à Vézelay, avec la basilique, un déjeuner de travail où, autour du Père Ernout, évêque de Sens, la communauté des Pères et des Sœurs franciscaines parle du ministère en milieu rural. La fin d'après-midi, c'est La Pierre Qui-Vire qui complète la rencontre de St Benoît-sur-Loire.

Le jeudi 15, on s'attarde à La Pierre Qui Vire, avant de rejoindre Autun. Nous sommes désormais en « période œcuménique » avec le Père Le Bourgeois. De midi au lendemain matin bien des échanges se font dans un commun enthousiasme. Le vendredi 16, le passage et le partage à Taizé sont significatifs comme le sera l'accueil au Carmel de la Paix à Mazille où la communauté très ouverte sur l'œcuménisme a invité Mgr Emilianos, délégué du Patriarche de Constantinople à Genève. Des heures de prière, mais aussi de détente. Le samedi 17 rejoindra le thème premier du voyage : la formation sacerdotale avec un long échange au séminaire d'ainés à Paray-le-Monial, échange très préparé du côté des séminaristes, très apprécié du côté de la délégation et où le Père Gaidon s'exprime en russe, comme le fera plus tard le Père Daloz lors du colloque. A 13 heures le Cardinal Renard accueille ses hôtes et les conversations vont bon train sur les sujets les plus divers. La soirée au séminaire St Irénée est consacrée à un « mini-colloque » sur la formation théologique des futurs prêtres.

Le dimanche 18, c'est la communauté orthodoxe grecque qui reçoit l'Eglise orthodoxe russe et la liturgie est présidée par le métropolite Philarète, assisté de Mgr Vlassios, du diocèse grec de France, et des archevêques Wladimir et Cyrill. A l'issue des Saints

Mystères, une délicate réception rappelle les liens fraternels des Eglises. Comme il n'est pas sans signification que la délégation ait prié silencieusement et fraternellement devant l'Eglise de la communauté lyonnaise de « l'Eglise hors frontière ».

Ces heures œcuméniques, commencées la veille par le pèlerinage à St Irénée, ne pouvaient pas mieux s'épanouir à Lyon qu'à la « Maison abbé-Couturier » où le Père Michalon avait invité des représentants des Eglises Réformées. En route vers Dijon, la délégation fera une longue halte à Citeaux où l'abbaye les marqua par son austérité. Avec la Communauté monastique cistercienne, ils chantèrent le lucernaire. Une courte pause au Clos-Vougeot, et un grand repos à l'abbaye de la Bussière grâce à l'accueil des Sœurs de la Retraite.

Le lundi 19, autour de Mgr Decourtray, la matinée et une partie de l'après-midi furent consacrées à des discussions au séminaire tandis que quelques-uns de nos Pères Russes ressentaient une fatigue bien compréhensible avec un tel programme... ceux qui s'étaient reposés passèrent la soirée avec des jeunes lycéens et des jeunes étudiants.

Le mardi 20 et les jours suivants furent surtout ceux du colloque à l'Institut Catholique dont nous donnons par ailleurs de larges extraits. Entre temps la délégation se divisa pour des rencontres diverses : le mardi, les uns s'en furent au séminaire d'Issy-les-Moulineaux où ils partagèrent la prière et les préoccupations

pastorales des jeunes ; le soir, ce fut un souper très fraternel avec les présidents de la Fédération Protestante de France après une heure pleine de charme au milieu des enfants. Le mercredi chacun s'en fut dans une paroisse parisienne rencontrer les communautés locales. Le jeudi les uns ont une rencontre avec des éditeurs catholiques, d'autres avec les séminaristes des Carmes, enfin Mgr Pitirim et Mgr Pezeril chantent la louange de Dieu à l'église St Merri. Le vendredi, il en sera de même dans les intervalles laissés libres par le colloque, en particulier un repas de travail à Bayard-Presses.

Le vendredi 23 au soir, sous les voûtes gothiques des salons aimablement prêtées par Mme de Vannsay-vansay, le Cardinal Etchegaray reçoit la délégation au milieu des invités du Centre National de la Presse Catholique, des Informateurs religieux et des personnalités religieuses des diverses Eglises chrétiennes de Paris. Un dîner de bilan réunira la délégation autour du Cardinal Etchegaray et du Cardinal Marty.

Aux premiers jours, certaine presse sous-entendait avec preuves à l'appui que ce voyage ne pouvait pas être un voyage d'Eglise. Nos Pères de l'Eglise orthodoxe russe au terme de ces journées consacrées à la prière, à l'échange pastoral et spirituel souscrivait à la parole du Cardinal Etchegaray « C'est l'Eglise orante qui est l'Eglise enseignante » ... « nous avions un contact spirituel magnifique » lui répondait le métropolite Philarète.



La délégation à Dijon : on reconnaît de dr. à g. : Mgr Kyrill, Mgr Philarète, Mgr Decourtray, Mgr Wladimir, le P. Alexandre

Un voyage qui est un pèlerinage

Quelques étapes...

Dans son remerciement adressé au Cardinal Etchegaray, le dernier soir de leur séjour en France, le métropolitain Philarète déclara : « Nous espérons continuer ces échanges, je ne voudrais pas dire de délégations, je préférerais dire de groupes de pèlerins. »

En effet, l'une des toutes premières demandes de la délégation, lors des conversations préparatoires à ce voyage, avait été : « Serait-il possible de se rendre en pèlerinage aux lieux où St Irénée connut le martyre. » En se retrouvant avec l'Eglise de France, dans la prière, en ces haut-lieux du christianisme nos frères orthodoxes entendaient ainsi revivifier les racines communes de notre amitié.

A Notre-Dame de Paris...

Après les péripéties des premières heures de l'arrivée à Roissy, leur première visite fut de se rendre en la basilique métropolitaine de Notre-Dame de Paris pour y vénérer les insignes reliques de la Passion du Christ. Que ce soit leur première démarche sur le sol de France nous paraît très significatif. Dans la

par Jacques Fournier

pénombre discrète du soir, sans faste protocolaire mais dans la simplicité de la Foi, un cortège qui n'attirait aucun regard remonta la grande nef et se dirigea vers une chapelle de l'abside, où, sur un autel et gardées par deux chanoines, les reliques avaient été exposées très exceptionnellement puisqu'elles ne le sont habituellement que pendant la Semaine Sainte. Il est difficile de trouver les mots pour décrire cet instant. Mais il est à remarquer qu'aucun des trois photographes présents ne pensèrent à fixer cet événement. Car, eux-mêmes, furent pris par l'émotion et la chaleur de la prière quand après les grandes genuflexions, la délégation de l'Eglise Orthodoxe Russe fit élever son chant grave et solennel qui emplit tout l'espace au grand étonnement des fidèles retenus par les barrières, et découvrant cette louange qui jaillissait d'une Eglise peu connue de chacun d'eux.

Se retrouvant, quelques instants après, chez Mgr Berrar, recteur de la basilique métropolitaine, Mgr Philarète lui dit dans une brièveté plus expressive qu'un long discours : « Je veux d'abord remercier

votre Eglise pour son attention envers notre Eglise. Notre prière devant ces vénérables et insignes reliques sont pour nous un instant d'une intense émotion spirituelle. »

A Notre-Dame de Chartres...

Le 13 novembre, la délégation était à Chartres, accueillie par le Père Michel Kuehn, évêque de Chartres. Après avoir prié devant l'autel du Saint Sacrement, elle visita longuement la cathédrale sous la conduite expérimentée du Père Lemarié. L'on parcourut la crypte de Notre-Dame de Sous-Terre, l'on admira le portail royal, mais surtout devant les admirables vitraux, l'on évoqua les convergences de l'iconographie orthodoxe et de l'iconographie de la cathédrale. Avant de se retirer, la délégation s'arrêta devant la chässe qui, selon une antique tradition, contient le voile de la Vierge, précieuse relique apportée de Constantinople il y a onze siècles et qui avait été solennellement exposée pour la circonstance en la chapelle de Notre-Dame du Pilier. Et nos pèlerins chantèrent le célèbre trope de la liturgie orthodoxe en l'honneur de la Mère de Dieu : « Toi qui es plus glorieuse que les chérubins, plus vénérable que les séraphins... » Commentant ce passage, le Père Ferré écrivit « Malgré sa brièveté, une visite qui est avant tout contemplation et prière. »

A Saint-Benoît-sur-Loire...

Au seuil du 1500ème anniversaire du Patriarce des moines d'Occident, il ne pouvait en être autrement que de faire un long arrêt à Saint-Benoît-sur-Loire. Il y eut certes des échanges le soir puis le lendemain matin entre la communauté monastique et les évêques rus-



La délégation russe à Saint-Benoît-sur-Loire, devant la chässe du Père des moines d'Occident.

ABONNÉS, ATTENTION

Votre abonnement s'est terminé avec le Numéro d'octobre 1980 (N° 40).

Pour le renouveler, utilisez l'encart dans ce N° 40 ou la formule de réabonnement dans le présent numéro, page 48.

Merci d'effectuer votre versement dès à présent et de nous éviter ainsi de coûteux rappels.

sas. Mais, ils avaient accepté volontiers ce crochet sur l'itinéraire vers Lyon (1) en raison même des liens qui unissent le monachisme russe et le monachisme d'Occident. Autour de la châsse qui repose dans la crypte de la basilique, au cœur d'un pilier qui s'épanouit comme un arbre de vie dans les ramifications des voûtes massives, la délégation resta longuement silencieuse, puis alterna avec les moines les chants de louange. « Nous connaissons St Benoît. Notre Eglise le vénère et son nom se trouve dans notre calendrier. Nous chantons en son honneur des hymnes spéciaux. C'est très important pour nous de voir l'état de son héritage spirituel en Occident... Nous avons été heureux de mêler notre prière à la vôtre en ce lieu béni. »

A Vézelay...

Au lieu où depuis des siècles les pèlerins viennent vénérer celle qui fut le premier témoin de la Résurrection du Christ, qui courut l'annoncer à ses frères, comme le fait chaque jour sur la terre soviétique, l'Eglise Orthodoxe : « Christos voskressi » le Christ est ressuscité. Mais laissons parler Jules Roy qui, quelques jours après, en fit chronique dans le journal « le Figaro ».

« Hier c'était peut-être la plus étrange visite que Vézelay ait jamais reçue : une délégation de l'Eglise orthodoxe russe débarquée des Tupolev de l'Aéroflot. Dans le narthex, debout devant le Christ en gloire du tympan, avec leurs aubes à manches d'avocat, leurs toques de velours à ailettes, leurs longs cheveux et leurs barbes, ils étaient pareils à des hommes d'un au-delà. Quand, dans ce lieu où on se dépouille avant d'aller vers le mystère, les portes gigantesques s'ouvrirent devant eux et qu'ils s'avancèrent dans la nef enchantée, on pouvait se demander : se pourrait-il ? Dans la corolle de lys du chœur, ils se mirent de leurs voix profondes et harmonieuses à chanter en slavon, le lucernaire, cette prière du soir, et, dans la crypte carolingienne, tournés vers les reliques et les veilles, un hymne à l'annonciatrice de la résurrection, notre seconde Eve : « Nous te célébrons, égale des apôtres, nous te vénérons... » ils savaient que, sans la belle pécheresse repentie, glorifiée là depuis près de mille ans, Vézelay n'existerait pas.

Puis nous sortîmes. L'embellie avait gagné tout le ciel, bleu comme les vitraux de Chartres d'où ils venaient. Les tours noircies par la pluie étaient soudain dorées par le soleil, les cloches se mirent à sonner et ce fut notre réponse à nous. Il y eut un moment d'immensité : Madeleine courait, hors d'haleine, criait par-dessus les forêts rousses, les villages et les villes que le Christ était ressuscité. Et comme le vent soufflait de l'ouest, sa voix portait très loin jusque là-bas, à travers la Sainte Russie, là où les cloches ne chantent pas. »

A cela il faut ajouter qu'autour de

l'archevêque de Sens, Mgr Ernout, se trouvaient les membres de la petite communauté orthodoxe qui vit dans ce coin de Bourgogne. Et tous ensemble, catholiques et orthodoxes ont repris en latin le « Notre Père ».

A Lyon, dans la crypte de St Irénée...

« Cette confluence spirituelle qui converge vers le Christ en ce lieu vénérable de la chrétienté. » (Mgr Philartète) Après avoir été reçue par le Cardinal Renard et avoir rendu une longue visite au prêtre desservant l'église lyonnaise placée sous la juridiction du Patriarcat de Moscou, la délégation se dirigea vers la crypte de St Irénée. Ce fut sans aucun doute l'un des plus grands moments pour nos hôtes. Après un premier tro-paire qui résonna dans ce lieu témoin des liens séculaires des Eglises locales dans l'Eglise indivise, comme un appel à ressourcer l'unité distendue, le Père Michalon proposa à notre méditation commune un admirable texte de St Irénée sur l'Unité de l'Eglise. Puis, deux par deux, ils s'avancèrent vers l'autel qui, pendant des siècles, fut le sarcophage des premiers martyrs de Lyon. Ils baisèrent la pierre et de nouveau chantèrent leur action de grâces et leur prière. Quelques instants plus tard, ils se recueillirent devant l'ossuaire où la Révolution française mêla les reliques aux cadavres d'animaux. Chaque révolution connaît ses profanations douloureuses qui sont comme un écho du premier témoignage don-

né au prix de sa vie. L'on peut tout de même regretter qu'un tel moment se soit déroulé d'une manière confidentielle... Les réponses données par le métropolitain Philartète aux questions de la presse locale prennent alors un sens profond : « Dans un monde incroyant, les prêtres doivent avoir pleine conscience de leur responsabilité, les prêtres mais aussi les laïcs. Il faut que nous leur apprenions à aimer ce monde qui ne nous aime pas... un tel souci n'a rien de circonstanciel : c'est le Christ qui nous le demande. L'Eglise doit ainsi contribuer à établir la paix et l'amitié... La propagande athéiste éveille une prise de conscience spirituelle car, en URSS, on ne peut pas être tiède ! »

La Croix du Christ et sa Résurrection, la Sainte Mère de Dieu, la contemplation monastique et le martyre de sa vie... autant d'étapes significatives d'un pèlerinage spirituel où la rencontre dans la prière et la Foi communes se voulait être d'Eglise, au grand étonnement des journalistes à la recherche d'un autre sensationnel. C'est peut-être pourquoi, ils parlèrent si peu de ces heures-là. Mais en remontant vers Paris après un tel parcours, l'un des membres de la délégation devait dire : « Nous avons été heureux de nous retrouver sur la terre sanctifiée par Saint Irénée. Ce pèlerinage marque une étape dans la perspective des relations œcuméniques. Le centre de notre Foi, c'est la Résurrection du Christ qui a détruit toute souffrance, tout malheur, et qui donne à ceux qui sont fidèles au Christ une joie infinie. »

La délégation de l'Eglise russe dans le Loiret

La délégation de l'Eglise russe a passé quelques heures dans notre diocèse. A Germigny, où elle fut reçue dans la soirée du 13 novembre, nous avons pu mesurer tout de suite l'intérêt porté par nos hôtes au patrimoine spirituel de notre Val de Loire. A l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire qui les accueillit ensuite, la soirée s'est déroulée dans une grande ferveur. Prière avec toute la communauté des moines, autour des reliques de St Benoît, chant des Vêpres, au cours desquelles ils chantèrent en slavon un très beau répons polyphonique, rencontre de la communauté avec la délégation, au chapitre, avec échange sur la vie monastique en URSS et en France, autant de moments qui ont permis de vivre quelques heures en communion avec l'Eglise orthodoxe Russe.

Ne retenons que quelques impressions recueillies dans le journal de route de nos hôtes orthodoxes. « Nous connaissons St Benoît. Notre Eglise le vénère. Nous chantons en son honneur des hymnes spéciaux. C'est très important pour nous de voir l'état spirituel de son héritage en Occident... Nous avons été heureux de mêler notre prière à la vôtre en ce lieu béni où reposent les reliques de St Benoît... Chez nous il y a grande unité entre les deux styles de monachisme féminin et masculin. Les écoles spirituelles d'avant la révolution ont disparu, mais on retrouve l'école du désert d'Optina un peu partout dans tous les monastères. Il y a aussi comme des « moines secrets » dans le monde. »

(Extrait d'un article du P. J. Madelin, délégué pour l'œcuménisme, dans « La Vie diocésaine » d'Orléans du 3 février 1980).

"NOUS NOUS SOMMES SENTIS TRÈS PROCHES..."

par le Père Damase *

Depuis sa fondation, en 1850, la Pierre qui Vire a eu le désir de s'ouvrir à la vie de l'Eglise et aux recherches spirituelles des hommes. Mais ce n'est que tout récemment, sous l'influence du Concile et des appels de Paul VI, que ce désir s'est traduit par un grand intérêt porté à l'œcuménisme. Les circonstances nous ont davantage orientés vers les Eglises issues de la Réforme. Nous avons été d'autant plus heureux de recevoir, les 14 et 15 novembre 1979, la délégation du Patriarcat de Moscou.

La liturgie et les rencontres occupèrent la majeure partie de ces dix huit heures de présence de la délégation au monastère.

Le mercredi soir, au terme de son allocution d'arrivée, le Métropolite Philarète nous disait : « Maintenant, nous allons assister à votre prière et si possible y participer. Assister seulement à la prière n'est pas possible, on ne peut qu'y participer. Puissent nos pensées, ce soir être tournées vers Dieu, être unies dans la très sainte Trinité que nous servons avec foi et en vérité, et à qui nous demandons de bénir notre activité dans l'Eglise, afin qu'elle ne soit que pour la gloire du Seigneur et pour le bien de notre Eglise Une, Sainte, Universelle et Apostolique. Telle sera l'orientation de notre prière ». De fait, nous avons particulièrement apprécié la participation active de nos hôtes aux vêpres, complies et laudes. (chants d'un tropaire, du Notre Père et de la bénédiction finale).

Deux temps furent plus directement réservés au partage des expériences.

Après le repas du soir, au chapitre, nos hôtes interrogèrent nos jeunes frères sur les raisons et les circonstances de leur vocation (famille, étude antérieure, vie chrétienne), les difficultés rencontrées dans les débuts de la vie monastique. Ils questionnèrent ensuite les plus anciens sur les critères de discernement des vocations, la formation spirituelle donnée au cours du noviciat, la connaissance des Pères du monachisme. Ils nous parlèrent des monastères de l'Eglise Russe. Il y a 16 monastères d'hommes et de femmes aujourd'hui, alors qu'il y en avait 1025 avant la révolution. Ces communautés sont ferventes et se recrutent bien. Il existe un vrai renouveau monastique et, ici ou là, toute une recherche de formes d'ascèse, de prière, de présence à un monde sécularisé, recherche qui n'en reste pas moins dans la droite ligne de la vénérable tradition monastique de l'Eglise Russe.

Le lendemain matin, nous nous retrouvions pour un nouvel échange.

La discussion se centra d'abord sur notre aggiornamento depuis le concile : le renouveau de la liturgie célébrée désormais en langue vivante, la vie commune menée en petit groupe dans le cadre de la grande communauté, la renaissance de la vie érémitique, l'importance et l'évolution de l'accueil. Trois points retinrent plus particulièrement l'attention de nos hôtes : l'organisation des études théologiques et monastiques dans notre communauté, le rôle de l'abbé dans le gouvernement du monastère et la vie spirituelle de chacun des frères, l'importance donnée à l'ouverture du cœur à un père spirituel.

Le Métropolite Philarète nous parla ensuite du souci œcuménique de l'Eglise Orthodoxe Russe, rappelant que la célèbre phrase « le mur de nos divisions ne monte pas jusqu'au ciel » avait été prononcée par un métropolite russe au XIXème siècle. Tandis qu'avec l'archevêque Cyrille, recteur de l'académie ecclésiastique de Léningrad, nous échangeons sur les questions de formation théologique (livres, revues, cycle des études, échanges possibles).

Le dernier aspect évoqué fut la vie économique de la communauté et les problèmes d'équilibre qu'elle pose pour maintenir une véritable vigilance et attente du Royaume de Dieu.

A travers ces pasteurs, c'est tout leur peuple que nous avons rencontré. Une portion du Peuple de Dieu qui vit sa foi et en témoigne avec ardeur, comme le prouve le nombre des vocations.

Nous avons perçu aussi combien nos hôtes étaient enracinés dans la tradition spirituelle des Pères, conscients de la nécessité d'une redécouverte de leur intuition profonde. La réinterprétation du donné monastique, spirituel et théologique, pose partout des problèmes délicats et ne va pas sans tensions. La liturgie, la relation au monde contemporain, la place de la femme, l'ascèse monastique, la recherche théologique sont des questions que chacun essaye de résoudre pour son peuple, en communion avec le Patriarcat.

Ces difficultés sont aussi les nôtres et nous nous sommes sentis très proches, unis dans la foi, dans l'amour du Christ et de l'Eglise, dans une même vocation monastique. Ils semblaient à l'aise chez nous, et nous pressentions qu'il en aurait été de même pour nous dans l'un ou l'autre de leur monastère.

Nous aurions aimé prolonger ce dialogue plus longtemps et nous espérons pouvoir le reprendre, à l'occasion d'un échange d'étudiants ou comme il plaira à Dieu. Comment ne pas percevoir, dans cette visite pourtant si brève, un appel à creuser la tradition monastique de l'Orient, dont nous avons déjà tant reçu.



La délégation accueillie par le Père Abbé à la Pierre-qui-Vire.

* Abbé de l'Abbaye bénédictine Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire.

“UN CLIMAT DE CONFIANTE AMITIÉ”

par Paul Poupard *

Naguère invité, en février 1978, par l'Eglise Orthodoxe Russe, j'avais eu le privilège de visiter les trois Instituts de Théologie Orthodoxe de Moscou à Zagorsk, de Léningrad, et d'Odessa, et d'avoir de longs entretiens, tant avec le Patriarche PIMEN, Monseigneur JUVENAL, et Monseigneur CHRYSOSTOME à Moscou, qu'avec Monseigneur NIKODIM à Léningrad et Novgorod - je devais le retrouver à Rome, peu avant sa mort -, et Monseigneur SERGUIEV, à Odessa. A Odessa comme à Léningrad, j'étais accueilli par des enseignants qui étaient d'anciens étudiants de l'Institut Catholique de Paris.

C'est dire la joie avec laquelle j'ai reçu la Délégation de l'Eglise Orthodoxe Russe, à l'Institut Catholique de Paris. Dès le 12 novembre, l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques (ISEO), avec son Directeur le Pasteur Maurice CARREZ, recevait la Délégation du Patriarcat de Moscou à la Salle des Actes, pour une réunion d'accueil et de prise de contact. Le Père CONGAR, qui avait tenu à venir, malgré ses déplacements difficiles, ne me cachait pas sa joie et son émotion de participer à cet événement dans la marche de nos Eglises vers l'unité, impensable voici quelques années encore.

Huit jours plus tard, après le périple de la Délégation à travers la France, le Colloque nous permit de nous retrouver pour des échanges plus approfondis, avec la participation de l'Institut Supérieur d'Interprétariat et de Traduction (ISIT) de l'Institut Catholique de Paris. Chacun a pu apprécier la liberté et la cordialité des échanges, comme la pertinence des questions de nos hôtes sur la formation du clergé de demain - pour quelle Eglise? et quelle pastorale? - et les problèmes de l'Eglise d'aujourd'hui.

Un déjeuner festif au Rectorat augmenta le plaisir de la convivialité et des échanges fraternels sur la vie de nos Eglises, l'approfondissement intellectuel de la foi vécue, et la dimension universitaire d'une formation au sacerdoce, nos hôtes étant plus sensibles à l'apport positif d'une liturgie vivante, qu'au questionnement systématique et soupçonneux des sciences huma-

nes. Ainsi, d'Orient à Occident, dans des contextes historiques différents, un même souci d'Eglise se traduit-il en des options privilégiées diversifiées. Nous avons tous beaucoup à recevoir les uns des autres.

Le Métropolitain PHILARETE, dans un toast très cordial, souligna le caractère historique de cette rencontre, la première entre nos deux Eglises sur un sujet capital pour l'Eglise dans le monde moderne, la formation des prêtres. Il nous dit sa reconnaissance pour l'Institut Catholique de Paris, qui, chaque année, accueille deux étudiants orthodoxes russes, qui s'initient au français et aux concepts de la théologie catholique en proie à la modernité. Ancien Recteur de l'Académie de Zagorsk, devenu Exarque du Patriarcat de Moscou pour l'Europe Occidentale, le Métropolitain PHILARETE était du reste à même d'apprécier les problèmes de la préparation au ministère pastoral, dans l'Eglise de notre temps.

Je lui redis notre joie d'accueillir quelques étudiants et notre désir de maintenir des liens de fraternité

chrétienne. La croix pectorale que je porte, don de l'Eglise Orthodoxe Russe pour mon ordination épiscopale le 6 avril dernier, n'est-elle pas le symbole éloquent de la croix du Christ qui nous réunit, et de la foi en la Résurrection qui, à travers les épreuves, nous aide les uns les autres à préparer de bons ouvriers de l'Evangile, pour annoncer au monde la bonne nouvelle du salut en Jésus Christ.

Au terme de ces trop brèves journées, le Colloque s'est achevé dans un climat de confiante amitié, avec beaucoup de chaleur dans les saluts échangés, et une vive lumière dans les regards. Monseigneur PHILARETE a terminé son allocution de remerciements par ces mots : « Durant ces trois jours, nous avons été heureux d'avoir mené ces travaux, spirituellement unis devant l'icône de la Sainte Vierge. »

* Archevêque Titulaire d'Usula, Pro-Président du Secrétariat pour les Non-Croyants, Auxiliaire de l'Archevêque de Paris, Recteur de l'Institut Catholique de Paris.

“UN FRÈRE REÇOIT SON FRÈRE”

(Visite du Patriarcat de Moscou à AUTUN en Novembre 1979)

A travers son histoire plus que millénaire, c'est certainement la première fois que l'Evêché d'AUTUN recevait une délégation officielle du Patriarcat de MOSCOU. Officielle... si l'on veut, fraternelle surtout. Un frère recevait son frère. Je n'avais jamais senti à ce point la communion dans le ministère épiscopal : ces hommes, d'un pays lointain, d'une Eglise qui n'est pas la mienne, me sont profondément unis par la grâce commune de l'Episcopat. Malgré les vicissitudes de l'histoire et au-delà même des frontières ecclésiales, l'Eglise Catholique et l'Eglise Orthodoxe voient en nous, ensemble, les garants du ministère, du « service » apostolique.

Par la grâce de l'Esprit, nous l'avons senti et vécu. Ce fut l'échange sur notre volonté commune de témoigner de l'Evangile dans des situations sociologiques bien différentes et dont certaines demandent un courage exceptionnel ; le regard sur nos institutions conduisant à déceler une parenté profonde, une ecclésiologie très proche, en même temps que des modalités d'expression et des modes de vie bien divers. Et comment oublier la prière commune pour que le Seigneur nous donne la grâce de son Unité?... et aussi ce mouvement spontané qui, au cours du repas, nous a poussés à partager avec émotion la même coupe, ... comme un signe d'espérance.

Oui, vraiment, Philarète, Wladimir, Cyril, vous êtes mes frères.

Armand Le Bourgeois, Evêque d'Autun

"CE NOUVEAU CLIMAT SPIRITUEL QUI S'EST CRÉÉ"

par André Fyrrillas *

Le séjour officiel qu'une importante délégation du Patriarcat de Moscou effectua en France pendant quinze jours comme hôte de l'Eglise Catholique de France répondait à un séjour de pareille importance qui avait été réalisé auparavant en Union Soviétique auprès de l'Eglise Orthodoxe Russe par une délégation de l'Eglise Catholique Française. Pour cette raison, on pourrait dire que la visite en question ne concernait pas directement les communautés de l'Eglise Orthodoxe se trouvant en France. Seules s'avéraient directement et immédiatement concernées les paroisses orthodoxes russes relevant de la juridiction du Patriarcat de Moscou, du fait que le Chef de la délégation, Mgr Philarète, Métropolitaine de Minsk, est en même temps l'Exarque du Patriarcat de Moscou pour toutes ses paroisses en Europe Occidentale. D'ailleurs pendant que la délégation se trouvait à Paris elle logeait et avait son siège dans les locaux de l'Exarcat Patriarcal, rue Peclat.

Ceci dit, les autres membres de l'Eglise Orthodoxe en France, ne sont pas restés pour autant étrangers et insensibles à cette visite. Les organisateurs catholiques avaient très tôt et fraternellement invité les évêques orthodoxes et leurs communautés à s'associer et prendre part aux diverses manifestations et réceptions officielles en l'honneur de la délégation du Patriarcat Orthodoxe Russe. Par conséquent, les Orthodoxes en France n'ont pas manqué de répondre et de manifester



La liturgie célébrée à Lyon et présidée par le métropolitaine Philarète assisté de Mgr Vlassios, du diocèse grec de France et des archevêques Vladimir et Cyrille.

leur amour fraternel et leur considération pour une grande Eglise Orthodoxe, qui, dans le silence, la douleur et la souffrance inexprimées, porte son témoignage au Christ Ressuscité dans la situation et le contexte qui sont les siens.

Ainsi, le jour de l'arrivée de la délégation, Mgr le Métropolitaine Mélétiós, en tant que président du Comité Interépiscopal Orthodoxe en France et chef spirituel de la Métropole Grecque Orthodoxe en France, accompagné de son auxiliaire Mgr Jérémie, évêque de Sasimes, et d'autres membres de son clergé, s'est rendu à l'aéroport Charles de Gaulle afin d'accueillir ensemble avec les représentants de l'Eglise Catholique, les membres de la délégation, leur exprimer la joie à laquelle leur visite donnait lieu et leur souhaiter que leur séjour en France soit profitable à tous pour une meilleure connaissance des deux Eglises et un sincère approfondissement des liens dans la charité en Christ.

L'occasion suivante fut donnée le 12 novembre, lors de la rencontre œcuménique organisée par les soins du Directeur de l'Institut Supérieur des Etudes Œcuméniques, M. le Pasteur Maurice Carrez, dans les locaux de l'Institut Catholique à Paris. Plusieurs orthodoxes étaient présents, parmi lesquels on distinguait Mgr Mélétiós, Mgr Pierre L'Huillier, Mgr Jérémie et des professeurs de l'Institut de Théologie Orthodoxe « Saint Serge ». Des échanges ont eu lieu concernant la vie, les activités et le programme d'enseignement des Académies Théologiques en Union Soviétique.

Fêtes du centenaire de l'Eglise Réformée de Passy-Annonciation

A l'occasion du prochain centenaire de la paroisse de l'Annonciation et de celui de Marc BOEGNER (né le 21 Février 1881) qui en fut le pasteur de 1918 à 1953, différentes manifestations sont prévues au début de l'année prochaine.

— Le samedi 24 et le dimanche 25 janvier une « opération portes ouvertes », 27, rue de l'Annonciation 75016 Paris, permettra de présenter à un large public une Exposition sur la vie et l'œuvre de Marc BOEGNER, l'histoire de cette paroisse et sa vocation présente.

— Le dimanche 1er février, à 10 h, 19, rue Cortambert - 75016 - Paris, un culte solennel d'actions de grâces avec la participation du pasteur J. MAURY, Président de la Fédération Protestante de France, qui sera suivi d'un rassemblement à la maison de l'Annonciation.

— Le mercredi 4 février, à 21 h, 19, rue Cortambert - 75016 - Paris, un récital de piano sera donné par Michèle BOEGNER en hommage à son grand-père.

— Un livre sur l'Histoire d'une paroisse réformée de Paris sera publié à l'occasion de ces fêtes du Centenaire.

— Un numéro spécial de la revue « Unité des Chrétiens » sera consacré au pasteur Marc Boegner, pionnier de l'œcuménisme avec d'importantes contributions de diverses personnalités.

* Archevêque, recteur de la paroisse orthodoxe grecque des Saints Constantin et Hélène à Paris, professeur de patristique à l'Institut Saint-Serge.

Dans la soirée du même jour, Mgr le Métropolitain Méletios, donna une réception en l'honneur des membres de la délégation patriarcale dans les locaux du Foyer de Jeunes Grecs à Châtenay-Malabry. Ensuite ils étaient invités, ainsi que les frères catholiques qui les accompagnaient à prendre part à la table commune avec les enfants résidant au foyer. Le directeur du Foyer, Mgr Jérémie, fit un chaleureux discours d'accueil en soulignant à ses hôtes la signification particulière que la présence des évêques et des prêtres orthodoxes venus de l'Union Soviétique revêtait pour tous ces enfants qui les entouraient et en qui l'Eglise mettait son espoir. Mgr Philarète de Minsk très ému remercia Mgr Méletios et Mgr Jérémie de l'accueil et de l'ambiance qu'ils avaient trouvée dans le cadre du Foyer et auprès des enfants de l'Eglise Orthodoxe Grecque en France.

La soirée se termina par des chants en grec, exécutés par les enfants et des hymnes en slavon par les membres de la délégation. Ensuite les hôtes se sont mêlés aux enfants, auprès de qui l'imposante stature de Mgr Pitirim avait beaucoup de succès, rappelant sans doute un vrai père Noël !

Notons que c'est ici au Foyer à Châtenay-Malabry que Mgr Cyrille, le jeune évêque, professeur de Patrologie à l'académie théologique de Léningrad, qui n'avait pas pu arriver le même jour que les autres membres de la délégation pour des raisons administratives, rejoignit ses collègues en venant directement de l'aéroport. La joie de tous fut grande.

Les Orthodoxes étaient nombreux aussi pour la réception d'adieux où ils avaient pu sentir dans le discours prononcé par le Cardinal Roger Etchegaray les perspectives qui s'ouvraient par des visites de cette portée, qu'il serait souhaitable de voir se multiplier entre les Eglises Orthodoxes et Catholiques dans le monde entier.

Cette visite et les autres qui vont sans doute suivre entre l'Eglise Catholique en France et d'autres Eglises Orthodoxes sont un des résultats de ce nouveau climat spirituel qui s'est créé et qui n'a pas cessé de s'améliorer et de s'amplifier entre Orient et Occident chrétiens depuis que les anathèmes réciproques furent enlevés par leurs Saintetés le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras. On peut, je crois, dire qu'avec l'enlèvement de ces anathèmes, la malédiction aussi, qui les accompagnait pendant des siècles, est extirpée du milieu du Peuple de Dieu et est rejetée hors de l'enceinte de l'Eglise de Dieu, laissant la place dorénavant à une atmosphère plus pure et respirable où la communication et la communion dans l'Esprit deviennent possibles.

QUAND LES PROTESTANTS FRANÇAIS CELEBRENT L'ANNIVERSAIRE D'UN ARCHEVEQUE RUSSE

par Jacques Maury *

Dans le cadre du séjour en France de la délégation du Patriarcat Orthodoxe de Moscou, les responsables de l'épiscopat français avaient proposé à la Fédération Protestante de France de disposer d'une soirée pour rencontrer les hôtes de passage.

Offre accueillie chaleureusement, car des relations suivies avaient été engagées dans le passé, se manifestant par des voyages successifs de délégations en Russie et en France. C'est ainsi qu'en 1962 déjà, une délégation orthodoxe russe, conduite par le Métropolitain Nikodim, avait été invitée en France par les Eglises de la Réforme, suivie par une invitation en 1963 d'une délégation de la Fédération Protestante de France comprenant notamment son président, le pasteur Charles Westphal, des responsables luthériens et réformés. Et de nouveau après l'assemblée générale du COE de Nairobi, sur l'invitation du patriarchat de Moscou, une délégation de la FPF composée de son président, J. Courvoisier, du pasteur A. Thobois et du professeur G. Delteil eut la possibilité, du 3 au 12 mai 1976, de rencontrer les responsables des communautés et séminaires orthodoxes et baptistes à Moscou, Zagorsk, Odessa et Léningrad.

Une nouvelle brève rencontre, donc, et dont le menu devait être particulièrement léger et attrayant pour des voyageurs à qui l'épiscopat français avait préparé un programme copieux et serré. Ce soir-là, le 20 novembre 1979, dans le cadre de l'Eglise Réformée du Saint Esprit, qui avait mis à contribution l'ensemble des générations de la com-

munauté, la délégation orthodoxe avec la délégation de la Fédération Protestante et des familles de la paroisse commencèrent par s'associer au culte hebdomadaire des enfants de l'école biblique : une cinquantaine de 10 à 12 ans. Et ceux-ci garderont sans doute longtemps le souvenir de tous ces dignitaires orthodoxes et de l'allocution prononcée en russe par le Métropolitain Philarète exprimant son émotion de rencontrer des jeunes protestants français, et de pouvoir avec eux prier le Père de tous les hommes.

Un dîner rassembla ensuite par petites tables, dans les locaux de l'Eglise, les orthodoxes russes et les protestants français, dîner au cours duquel les souvenirs et des questions de toutes sortes parfois même délicates, purent être échangés dans la cordialité d'un repas. Le temps était mesuré, mais il nous permit cependant de célébrer avec un gâteau muni des bougies correspondantes et un recueil de cantiques des Eglises protestantes de France, le 33ème anniversaire du plus jeune membre de la délégation, l'archevêque Cyrille, recteur de l'Académie ecclésiastique et du séminaire de Léningrad, très engagé dans les relations œcuméniques mondiales.

Enfin, après avoir remercié la délégation russe d'avoir accepté cette invitation d'un soir, j'ai pu exprimer les vœux de tous pour l'Eglise orthodoxe et son ministère évangélique en Russie.

* Président de la Fédération Protestante de France.

FOYERS MIXTES

N° 50 (janvier 1981) : Devenir chrétien. Le chemin du baptême à l'eucharistie.

● Rappels :

n° 49 : Jean-Baptiste : l'espérance.

n° 48 : Jean : le chrétien transfiguré.

n° 47 : Paul : libres dans l'Esprit.

n° 37-38 : Documents des Eglises sur les mariages mixtes.

● Dans chaque numéro, l'actualité œcuménique commentée par les foyers mixtes.

FOYERS MIXTES, 2 place Gailleton 69002 LYON.

● Abonnement jumelé : U.D.C. + Foyers Mixtes : 75 F (au lieu de 100 F) pour huit numéros durant l'année 1981.

C.C.P. : U.D.C., La source 34 611 20 C.

"UN PAS VERS LE PAYS DE L'AUTRE"

par Mère Thérèse *

L'accueil de la délégation des évêques russes a été pour nous un des faits marquants de l'année 79, étape passionnante dans le tissage patient de notre espérance œcuménique ecclésiale... La brièveté des heures partagées, et plus encore des mots échangés, n'empêche en rien le sentiment que nous avons eu de croiser en quelque point unique d'eux-mêmes, ces hommes « venus d'ailleurs ».

Nous avons choisi de rester dans notre tonalité propre : accueil monastique, essentiellement à travers le silence, le partage de la prière, des gestes simples. En l'occurrence cela nous apparaissait le plus apte à servir une relation vraie. Il restait, de toute évidence, en arrière plan de cette visite le contexte délicat de l'Eglise en Russie, mais plus encore il y avait ce que nous avons appris au fil d'amitiés avec des orthodoxes... une certaine relativité du « verbe » lorsque les dialogues s'enracinent dans des univers culturels très différents, les ressources de communion rapide par contre, que recèle leur extraordinaire attention aux « signes ». Gestes, attitudes, images, cadre, tout parle... le monde orthodoxe a gardé un sens profond des multiples langages sous-jacents aux choses, il nous réapprend que les lieux de rencontre, et donc de communion, sont infiniment plus nombreux que peuvent parfois le laisser supposer nos échanges quelque peu piétinants. La liturgie orthodoxe fait appel à une participation totale de l'être, s'adresse à tous les sens à travers l'icône, le chant, les odeurs, l'expression corporelle, la durée... et elle finit par marquer profondément, par devenir une ma-

nière d'être au monde, imprégner le style des relations. On retrouve alors le versant « liturgique » de toute existence et de toute chose, la part de transcendance attachée au plus quotidien. Chaleur, approche concrète et surnaturelle à la fois - peut être tout simplement un certain sens de l'Incarnation - que nous avons sans doute à recevoir de nos frères de l'Orthodoxie. L'humain et son enracinement y reçoivent leur prix... et nous avons senti les archevêques russes touchés de rencontrer à travers un monastère une certaine « épaisseur » locale. Il faut dire que nous l'étions aussi, que ce vendredi matin de Novembre, quelque 80 amis, voisins, jeunes étudiants, représentants des communes et collectivités locales, prêtres des environs, n'avaient pas hésité à se déplacer, pour venir tout simplement signifier à nos côtés leur bienvenue aux frères de Russie. Ce sont surtout les jeunes qui retiendront l'attention du Métropolitain Philarète, et la délégation ne cachera pas sa joie, au cours du repas qui suivit, de pouvoir dialoguer avec certains d'entre eux. Fait rare, avouera l'un des évêques...

La Communauté, en manteau blanc de chœur était sortie dans la cour du monastère pour saluer la délégation à son arrivée. Elle attendait à présent ce lieu de rencontre essentiel qu'est la prière partagée. Dans l'église beaucoup d'encens, d'icônes... nous avons voulu que nos frères orthodoxes se sentent aussi reconnus et aimés dans leur identité. Accueillir n'est ce pas aussi faire un pas vers le pays de l'autre ? Nous voulions leur offrir de retrouver chez nous quelque chose de chez eux, de leur

univers familier et dans lequel nous communierions ensemble. Délicatesse imprévue, à nos icônes étaient venues s'ajouter celles du Père Couthurier, prêtées par le Foyer Oriental de Lyon. Et ce n'était pas le moins émouvant que cette présence discrète d'un des pionniers du dialogue œcuménique à la rencontre de ce jour...

L'icône est un livre ouvert pour l'âme orthodoxe, elle est visage et verbe et elle est leur « au-delà » en même temps, ouverture de toute surface... A peine entrés dans l'église, les évêques russes entonnaient l'hymne à la Mère de Dieu et honoraient son icône se prosternant dans un ensemble qu'ils semblaient retrouver d'instinct. De très belles voix de basses, qui créaient une atmosphère et déjà nous entraînaient dans la prière !... « Gospodi Pomilouï, Gospodi Pomilouï ! » Ne doutant de rien nous avions imperturbablement répété les litanies en slavon au cours des jours précédents. Les répons se faisaient tout à coup avec naturel, il nous était donné de nous retrouver dans une expression de prière qui nous nouait au niveau des profondeurs de la Foi. Nous étions pris dans le souffle d'un même mouvement intérieur. Instants bien sûr où nous sentions intensément l'Eglise, priant avec, et pour, cette Eglise sœur, Eglise au destin difficile, à l'espérance têtue, l'Eglise en Russie... Instants qui furent certainement pour nous les plus forts de cette journée. A travers la communion des mots, des chants, des gestes, à travers les présences que créaient les icônes, nous nous recevions les uns les autres, frères et sœurs, membres d'un très vaste peuple, pérégrinant dans la multiplicité de ses approches du mystère de Dieu, mais reconnaissant même secret à la racine de leurs êtres.

En souriant on pourrait dire que les géants en manteau et barbe sombre du matin s'étaient apprivoisés... Ils écoutaient, souriaient, leurs regards accueillaient et interrogeaient. Ce sont des frères auxquels simplement nous disions au revoir lorsqu'en cette soirée de Novembre ils reprenaient les voitures et quittaient la colline pour leur prochaine étape de Paray le Monial. Nous restions avec le sentiment d'instant qui avaient été préparés par beaucoup d'autres, et concernés beaucoup d'autres que nous. Il nous avait été donné de nous rencontrer dans un certain espace, au-delà des distances de tous ordres, et il nous est désormais impossible de parler, de songer à l'Eglise en terre russe, sans beaucoup de discrétion, de respect, sur la réalité de ce qu'elle peut vivre. Dieu le sait.



De nombreux amis du Carmel de la Paix étaient venus pour saluer la délégation

* Prieure du Carmel de la Paix à Mazille.

Le colloque de l'Institut Catholique

par Lucien Daloz *

La visite de la délégation du Patriarcat de Moscou en France avait un but précis : c'était un voyage d'étude et d'échanges concernant « la formation des séminaristes et des prêtres ». Après avoir pu rencontrer sur le terrain des séminaristes, des formateurs, des prêtres, toute la délégation se retrouvait dans des locaux de l'Institut Catholique de Paris, spécialement aménagés pour la traduction simultanée, pour laquelle nous avons bénéficié de la compétence de traducteurs eux-mêmes engagés dans la formation et la recherche théologiques.

Nous avons cette chance que les Académies théologiques et Séminaires de Moscou, Leningrad, et Odessa étaient représentés dans la personne de leurs Recteurs, Monseigneur Vladimir, Monseigneur Cyrille, et le Père Alexandre, Monseigneur Pitirim apportait son expérience et sa compétence de Président du Département des Editions, et Monseigneur Philarète, métropolite de Minsk et de Biélorussie, dirigeait la délégation.

Le colloque s'est déroulé autour de quatre thèmes : La situation du Clergé et des Séminaires - Les insistances théologiques et pastorales - La liturgie et la transmission vivante du Mystère - La formation permanente du clergé. La diversité des thèmes a entraîné du côté français une diversité des participants, ce qui n'a pas toujours été favorable à l'unité de l'ensemble du colloque, mais qui, par contre, a enrichi nos échanges d'expériences plus concrètes. C'était d'ailleurs une gageure de vouloir en quatre demi-journées traiter des points si importants concernant la formation des prêtres et des séminaristes. Grâce à une méthode rigoureuse : un rapport de 30 minutes de chacune des parties, suivi d'une heure et demie de discussion, nous avons pu échanger une somme appréciable d'informations et de réflexions.

Il n'est bien sûr pas question même de résumer ici l'ensemble de nos travaux. Si l'on voulait relever quelques impressions majeures, il faudrait d'abord faire remarquer le souci de qualité de la formation dans les Académies et Séminaires

du Patriarcat de Moscou. Nos distinctions cartésiennes ne se retrouvent pas toujours dans la façon d'organiser les études. Il faut en particulier souligner la place fondamentale de la liturgie dans la tradition vivante de la foi orthodoxe : Elle est au cœur de l'Eglise russe, d'autant plus importante d'ailleurs qu'elle est pratiquement le seul moyen de transmission de la foi. Dans un autre ordre d'idées, malgré un contexte historique et social différent, nous retrouvons certaines similitudes avec notre situation occidentale dans le phénomène de la sécularisation, appelant des insistances nouvelles dans la pensée théologique. La formation des prêtres est à la fois affrontée à un athéisme officiel - les séminaristes ont fait leurs études profanes dans

les écoles soviétiques, les admissions dans les grands séminaires ne peuvent dépasser un quota déterminé - et enracinée dans la grande tradition monastique.

Les études durent quatre années au séminaire et, pour ceux qui sont orientés vers le professorat, quatre années à l'Académie théologique.

Malgré la différence de contexte social et de tradition ecclésiale, un tel colloque a permis à chaque groupe de mieux percevoir la convergence des efforts et des enjeux. En visitant un séminaire, un de nos hôtes soulignait l'importance de ces enjeux : « L'avenir des Eglises dépend de la nouvelle génération des prêtres... Dans un monde incroyant, les prêtres doivent être pleinement conscients de leurs responsabilités. »

ÊTRE SÉMINARISTE A LÉNINGRAD

Les 18 et 19 novembre, le diocèse de Dijon a accueilli la délégation du Patriarcat de Moscou...

Au Grand Séminaire de Dijon, l'archevêque Cyrille, recteur de l'Académie ecclésiastique et du séminaire de Leningrad - il représenta le Patriarche au Conseil œcuménique des Eglises à Genève en 1972 - a parlé longuement de la situation de son Eglise et de la formation des séminaristes.

« En 1917, la Révolution, qui ressemblait à la vôtre, a détruit l'Eglise. Il n'y avait plus d'école de théologie, le catéchisme n'était plus enseigné. Et cela jusqu'en 1946, date à laquelle notre Eglise a commencé à créer et à organiser des écoles de théologie. L'essentiel de l'éducation religieuse se faisait cependant dans les familles.

Cette génération qui formait la grande majorité de l'Eglise russe avait disparu à 70 % après 1960. Après elle, sans catéchisme, sans disposer des media qui permettent de s'exprimer et de poser des questions, qu'allait-il se passer ? La réponse paraissait simple et obligatoire : l'Eglise allait se réduire, et peu à peu cesser d'exister. C'était l'espoir des professionnels de l'athéisme. Le bonheur athée allait pouvoir s'installer !

C'est l'opposé qui a eu lieu. Davantage de gens, originaires de familles athées, sont allés dans les églises. 40 % de mes étudiants en théologie au séminaire de Leningrad viennent de familles athées. Pourquoi ce renouveau ? Beaucoup de jeunes me répondent : « Je suis allé une fois dans une église, j'en suis ressorti pas indifférent. Il y a quelque chose, une dimension spirituelle, qui manque à ma vie. L'Eglise la possède. » Et alors, il y a eu la rencontre et la connaissance d'un prêtre, la lecture de la Bible et de l'évangile.

Notre Eglise n'a pas disparu, elle n'a pas perdu ses membres. Ceux qui sont venus, ne l'ont pas fait par tradition ou parce qu'ils appartenaient à un milieu, mais parce qu'ils ont senti un besoin spirituel que l'Eglise pouvait satisfaire.

Qui apprend chez nous, au séminaire de Leningrad ? Des jeunes qui viennent à 40 % de l'athéisme, 22 % ont déjà reçu une éducation universitaire avant d'entrer, et les autres viennent du monde ouvrier, du monde agricole. Peu sont membres de familles du clergé.

L'éducation théologique se fait en deux cycles : il y a le séminaire de théologie. Les études durent 4 ans et conduisent à l'ordination. Ce séminaire prépare donc des prêtres. Et il y a ce que nous appelons l'Académie ecclésiastique qui prépare pendant quatre ans des théologiens destinés à l'enseignement. A Leningrad il y a 320 étudiants, à Odessa 240 et à Moscou 450. Et 900 étudiants suivent des cours « par correspondance », c'est-à-dire qu'ils viennent deux fois par an à l'Académie.

Quelles études faisons-nous ? L'accent est mis sur les cours magistraux : 6 heures de cours par jour, et 6 jours par semaine. De plus chaque jour il y a trois heures de travaux en groupe. Notre Eglise est une Eglise de paroisses. Les étudiants y vont avant d'être ordonnés afin d'acquérir une pratique pastorale. Des athées viennent parfois suivre des cours pour voir « quelles bêtes » nous sommes ! Quand le séminariste est ordonné prêtre il est toujours envoyé dans son diocèse d'origine ».

(Extrait d'un article de René Truchot et Christian Forster dans « Eglise en Côte-d'Or »)

* Evêque de Langres, secrétaire de la sous-commission pour les séminaires.

Les grands thèmes du colloque

par Jacques Fournier

Ce colloque s'est déroulé les 20, 21 et 22 novembre 1979 à l'Institut Catholique de Paris sur le thème : « Formation théologique et pastorale au ministère sacerdotal en France et en URSS. » C'était le temps fort du voyage en même temps que la synthèse des rencontres.

Il comportait quatre réunions de travail. Du côté français, une vingtaine de supérieurs et de professeurs de séminaires y prirent part. Présidé par Mgr Daloz, évêque de Langres et responsable de la sous-commission des séminaires, il vit aussi la participation active de Mgr de Provençères, évêque de Créteil et membre de la commission Episcopale du Clergé et des séminaires, de Mgr Marcus, évêque auxiliaire de Paris, de Mgr Labille, évêque auxiliaire de Soissons, ainsi que du Père Gérard Defois, secrétaire général de l'Episcopat français.

Mgr le Recteur de l'Institut Catholique avait mis ses locaux à la disposition du colloque. Mgr Poupard l'ouvrit par ces paroles :

« J'ai eu le privilège de répondre à une invitation de Sa Sainteté le Patriarche Pimen qui m'a reçu, avec Son Excellence le métropolitaine Juvenaly, au patriarcat de Moscou le 13 février 1978. Je garde aussi un souvenir très reconnaissant de l'accueil que vous m'avez réservé tant à l'Académie de théologie de Moscou qu'à celle de Leningrad et au séminaire d'Odessa. Je ne puis, en particulier, oublier l'hospitalité généreuse du métropolitaine Nikodim qui avait voulu me recevoir chez lui et à Novogorod. Notre dernière rencontre, si émouvante, eut lieu quelques mois plus tard à Rome pour la sépulture de Sa Sainteté le Pape Paul VI... Il me sera permis, en terminant, de souligner que cette rencontre de Paris, pour un travail de cette importance est la première dans notre histoire. De tout cœur, je souhaite, avec la Grâce de Dieu qu'elle marque une nouvelle étape sur le chemin de l'Unité de l'unique Eglise de Jésus Christ qui nous rassemble en son Amour. »

LA PREMIERE REUNION DE TRAVAIL portait sur la situation du clergé et des séminaires dans les Eglises de nos deux pays. Mgr Daloz présenta les nouvelles caractéristiques des séminaires actuels et les cycles des études, y compris les séminaires universitaires, le séminaire de la Mission de France, le séminaire d'ainés de Paray-le-Monial. Il évoqua le document concernant le programme des études que la délégation avait reçu préala-

blement et qui avait été traduit en russe. Après les statistiques sur les séminaires et l'évolution du nombre de prêtres et des religieux en France, il précisa la différenciation des tâches sacerdotales actuelles et des ministères en pleine évolution. Cette information intéressa vivement la délégation qui, par la suite, demanda plusieurs précisions à ce sujet.

Dans son rapport, Son Excellence le métropolitaine PHILARETE, de Minsk et de Biélorussie, mais aussi ancien recteur du séminaire de Moscou à Zagorsk, donna d'abord des chiffres et des statistiques concernant les 3 séminaires et les 2 Académies de théologie, le séminaire de Moscou avec ses 450 étudiants, celui de Leningrad avec 320 étudiants et celui d'Odessa avec 240 étudiants. Il parla aussi des 900 étudiants « par correspondance » qui viennent deux fois par an au séminaire de Moscou à Zagorsk pour des courtes sessions.

Il précisa que « 95 % des élèves de nos écoles de théologie parviennent à la prêtrise. »... mais nous sommes aussi très heureux s'ils reçoivent « le sacerdoce dès la deuxième ou la troisième année, car ainsi, ils pourront acquérir les habitudes pastorales. »

Il ajouta cette information :

« Actuellement, nos écoles de théologie ne peuvent satisfaire tous les besoins. Nous sommes donc obligés de recourir à d'autres possibilités pour former des pasteurs. Chaque évêque cherche dans son diocèse des hommes pieux, des hommes d'Eglise, parmi les chantres, les lecteurs, les officiants. Il confie ces personnes à un prêtre expérimenté qui les instruit et les prépare à un examen assez simple que le candidat devra passer devant l'évêque diocésain et une commission choisie à cet effet. Après cela, il sera ordonné diacre puis prêtre. Cette année, dans mon propre diocèse de Minsk et de Biélorussie, nous avons reçu 6 prêtres envoyés par le Comité pédagogique du Patriarcat. Comme c'était insuffisant, j'ai choisi aussi parmi mes diocésains, 20 personnes que j'ai ordonnées prêtres. Ils n'ont pas suivi le cours normal et systématique des études théologiques. Ce sont, pourrait-on dire, des praticiens.

Et c'est là qu'interviennent les cours par correspondance. Car tout en continuant leur ministère, ils s'instruisent. Mais ce secteur aussi est insuffisant. Parmi les prêtres que j'ai ordonnés cet été, tous n'ont pas été admis à les suivre en automne. Dans les possibilités actuelles, il n'y a que

900 étudiants par correspondance. » Après ces exposés, plusieurs questions furent posées de part et d'autre. Le Père Jean MADELIN qui avait été au séminaire de Leningrad en 1978, demanda une précision : « Vous avez été obligé de créer des cours spéciaux pour l'enseignement théologique des jeunes qui venaient de se convertir. Qu'en est-il actuellement ? »

Dans sa réponse, Mgr CYRILLE, recteur du séminaire et de l'Académie théologiques de Leningrad, déclara entre autres choses : « Cette question était aiguë il y a deux ans. Sa gravité ne fait que croître. Nous avons réussi à faire quelque chose, mais nous ne progressons pas aussi vite que nous l'aurions souhaité.

La question se résume au fond en ceci : de 30 à 40 % des candidats au séminaire de Leningrad sont des jeunes sans aucune espèce de formation chrétienne. Ils ont des idées extrêmement vagues sur qui est le Seigneur Jésus Christ. Et si on leur demande qui est le patriarche Abraham, ils ouvrent de grands yeux. Et pourtant, ils ont la vocation. Pourquoi ont-ils la vocation ? C'est une question aussi difficile pour nous à répondre comme pour vous de répondre à la question de pourquoi les vocations diminuent en France.

Mais c'est ainsi. Nous sommes affrontés à ce phénomène aujourd'hui. Ils ne connaissent pas la doctrine chrétienne, mais ils ont une foi ardente dans le cœur, au point que cela les oblige à modifier complètement leur comportement, à renoncer à leur mode de vie, à sortir du cadre de « l'establishment » de notre société et, même, à lui lancer un défi en entrant au séminaire.

Lorsque nous avons compris que leur présence dans nos écoles n'était pas quelque chose de fortuit, quand nous avons compris qu'ils constituaient même une partie très créatrice de notre école, car ils venaient non seulement étudier chez nous, mais aussi ils nous enseignaient nous-mêmes et des leçons importantes, alors nous avons compris que nous devons faire quelque chose pour que leur Foi et leur piété ne soient pas un affrontement avec l'enseignement de l'Eglise puisqu'ils étaient en dehors de toute espèce de tradition chrétienne.

Il y a deux ans maintenant que s'est donc posée à Leningrad cette question d'un cours de catéchèse qui durera 4 années de séminaire. Nous avons confié ce cours à des professeurs d'Académie, à des gens qui étaient hautement qualifiés. Dans le

même temps, nous nous sommes efforcés de lier ce cours à la modernité, parlant du Christ, de l'Eglise en un langage qui excluait toute terminologie théologique et serait donc pour eux compréhensible. Au début, ce fut difficile, car un professeur de théologie le reste tout naturellement, même si on lui demande de renoncer à son vocabulaire. Ce qui nous a aidés, c'est que certains professeurs sont aussi prêtres en paroisse et c'est à eux surtout que l'on a confié ces cours.

Il y eut une année d'essais. Nous avons suivi les résultats avec attention, des résultats qui ont été bons. Aujourd'hui, nous avons deux enseignants qui sont à la tête de ce cours qui a deux années. Ce cours suit un programme élaboré avec le Comité théologique du Patriarcat. Cette tâche est importante, car des jeunes n'ont jamais entendu parler du Christ, de l'Eglise, de l'Histoire de l'Eglise, de sa doctrine. Et il nous faut le leur dire dans des catégories qui leur soient intelligibles.»

LA DEUXIEME REUNION DE TRAVAIL abordait les insurances théologiques et pastorales dans la formation du clergé. Le Père BONY, supérieur du séminaire de l'Institut Catholique et le Père COULOMBEIX, professeur dans ce même séminaire, développèrent les grandes orientations qui sont celles issues de Vatican II. « Nous sommes passés d'une théologie spéculative néo-scholastique, à une théologie de l'histoire du salut qui se fonde d'abord sur la Bible en ses deux Testaments, s'inspire du sens patristique de l'économie et s'élabore en fonction de la culture philosophique, historique et scientifique contemporaine. » Trois points d'insistance : la prise de conscience au sérieux de l'appartenance de l'Eglise à la condition humaine commune, une recherche dynamique d'unification qui respecte les différences, enfin la participation ministérielle à la mission historique de l'Eglise.

Mgr VLADIMIR, recteur du séminaire de Moscou à Zagorsk était chargé d'exposer quelques notations théologiques et d'emblée, il se situa dans la tradition orthodoxe. « Nous considérons le ministère pastoral comme un élément constitutif et inaliénable de la vie de l'Eglise. Nous ne nous posons pas la question de savoir pourquoi la Révélation divine a institué et justifié cette forme de relation du Don au monde. Poser une telle question signifierait que l'on se livrerait à une tentative audacieuse et théologiquement injustifiée de déterminer ce qui est du domaine de l'absolue liberté du Créateur, cette Sagesse par laquelle le Seigneur construit tout d'une manière philanthropique et cachée à la connaissance limitée de l'homme. Nous croyons que l'Eglise, comme réceptacle du Salut,



La délégation de l'Eglise orthodoxe russe avec les séminaristes de Dijon.

est le fruit de la Création divine et de la Providence de Dieu. Le sacerdoce, le ministère pastoral sont des instruments de cette économie divine qui suppose et inclut l'homme.»

« Nous avons les promesses évangéliques que le Christ est présent et sera avec nous jusqu'à la fin du monde. En affirmant cette présence divine dans le monde, présence qui se réalise par l'Eglise, nous devons constater que la relation du monde à Dieu est autre que celle qui existait avant l'Incarnation... et nous savons aussi la relativité historique de telle ou telle Eglise locale. Mais néanmoins, ce caractère relatif est d'ordre purement temporel. Cette relativité n'est pas exclusive de l'essence fondamentale de l'Eglise indivise. En ce sens, l'Eglise Orthodoxe russe entend être le successeur, non seulement de l'Eglise de Constantinople, mais de l'Eglise universelle dans son ensemble, avec d'autres Eglises orthodoxes locales, anciennes et nouvelles. L'Eglise russe reçoit la théologie et la Tradition de l'Eglise indivise. Dans le respect de son passé historique, elle s'efforce d'aller vers l'avenir par un mouvement ecclésial. Et pour ce qui est de la Hiérarchie, sans cet avenir, ni son présent, ni son passé n'ont de réalité véritable. Ce passé comme cet avenir sont fondés sur l'idée de la succession apostolique ce qui suppose une actualisation dans l'Histoire qui se continue.

Or cette nature inchangée de l'Eglise se réalise et se découvre aujourd'hui dans des conditions qualitativement différentes. Il en fut d'ailleurs ainsi tout au long du devenir de l'Eglise par des facteurs tant historiques que sociaux. L'Eglise Orthodoxe Russe réalise sa mission, actuellement dans le cadre d'une société socialiste développée, avec tous les attributs de l'être institutionnel et ces attributs sont de caractères adaptés à notre époque moderne.

Si l'on applique cela à la problématique de la formation pastorale et théologique des prêtres, il nous faut tenir compte d'une part de qui sont ceux qui entrent dans les écoles théologiques de notre pays en même temps que de la nature de la réponse à toute question préalable qui se pose pour la vie de l'Eglise : le Sacerdoce est un élément éternel et inaliénable de la vie ecclésiale en tant que fonction catholique de l'Eglise.»

Mgr VLADIMIR tira plusieurs remarques de ces points de vue fondamentaux. En particulier quant aux critères d'admission au sacerdoce : « Toutes les couches de la société dans lesquelles vit l'Eglise sont pénétrées par les rayons de la Grâce. C'est pourquoi les jeunes sont issus aussi bien des familles des travailleurs que des familles des ministres et des serviteurs de l'Eglise.»

Et il ajouta : « Les informations qu'ils ont reçues de leurs parents, les contacts qu'ils ont eus avec la vie de l'Eglise, mais surtout la Foi sincère et vivante sont des conditions suffisantes qui leur permettent d'aborder l'éducation théologique fondamentale dans les écoles de théologie. »

... « L'efficacité de la diaconie est conditionnée par la vie spirituelle dans le Christ. Celui qui est en moi, disait le Seigneur, moi Je suis en lui et celui-là portera beaucoup de fruits. Cette question est intimement liée à la formation du clergé ; l'Eglise russe actuelle attache donc une importance capitale à la vie spirituelle dans le Christ. L'Eglise catholique aussi bien si je me rappelle les considérations de cet avocat de Lyon qui, revenant de voir le Curé d'Ars disait à la question : « Qu'avez-vous vu à Ars ? » « J'ai vu le Seigneur dans un homme »... « Quand un pasteur atteint une perfection spirituelle, il confirme ses ouailles dans

la Vérité et la véracité de l'Évangile qu'il prêche et la voie évangélique qu'il préconise. »

Au cours de la discussion, diverses questions furent abordées, en particulier celle de la théologie de la révolution ou théologie du développement. L'un des partenaires français fit remarquer : « Il faut se méfier du sensationnel. On remarquera facilement ce cours sur la théologie de la révolution qui a duré trois heures en tout, mais on ne relèvera pas que l'on a approfondi pendant le même temps la christologie durant une année. Il faut faire attention aux proportions. »

Ce qui fut surtout remarquable dans cette partie, c'est le nombre de questions posées par les partenaires de l'Église russe, sur la conception catholique du ministère féminin, sur le passage d'une théologie scolastique à une théologie dynamique, etc. . .

LA TROISIEME REUNION DE TRAVAIL envisageait la transmission du Mystère par la liturgie, l'icône et le chant. Le Père GY, directeur de l'Institut supérieur de liturgie de Paris dans son rapport souligna plusieurs aspects de l'évolution actuelle de la liturgie dans l'Église catholique en France. « La liturgie est la prière de tout le peuple de Dieu... la liturgie est la prière de l'Église... la langue française est désacralisée... »

« Il me semble que les prêtres qui sont formés pour être les ministres de la liturgie et les hommes qui annoncent l'Évangile doivent sentir qu'ils sont aussi des ministres au milieu d'un monde non croyant ou mal-croyant. Il y a une préparation importante pastorale et liturgique concernant tous les problèmes des sacrements donnés dans une situation où le peuple, qui entre dans nos Églises n'a pas toujours la foi chrétienne. »

L'archiprêtre ALEXANDRE, recteur du séminaire d'Odessa exposa la signification profonde de la liturgie dans l'Église orthodoxe, exprimant ainsi le rôle irremplaçable qui est le sien dans le contexte de société où elle se vit.

« Toute la vie de l'Église, toutes ses manifestations et ses actes ont un caractère sacramentel et servent au salut de l'homme. Tout, dans le temple, son ordonnance, ses ornements, ses icônes, les fresques, portent la marque de la liturgie orthodoxe. Tout a un sens et ne vit vraiment qu'au moment de la liturgie, surtout au moment de l'Eucharistie. Même les cierges. Le cierge ne répond pas seulement à un rite pieux, il est acheté au prix d'un certain travail, il est le symbole du travail offert, du sacrifice. La flamme est le signe de l'union avec Celui qui est la lumière du monde, le soleil de Justice.

La liturgie orthodoxe est inconcevable sans le chant choral où vit le génie national. Dans l'Église orthodoxe russe, ce chant est comme vous le savez choral et à plusieurs voix. Il reflète la symphonie, l'accord de l'Église, sa pluralité qui dépendent de ses différents membres... Dans l'Orthodoxie, il n'y a pas d'art en dehors de la liturgie. L'icône n'est pas une œuvre d'art, même si elle est chargée de sens philosophique ou théologique. Elle est un objet ecclésial et sacramentel qui est indispensable pour la liturgie et, sans celle-ci, elle n'a pas d'être propre. Les objets sacrés, dans le temple sont les conducteurs de la Grâce de Dieu. Et c'est pourquoi la responsabilité du temple est portée par le prêtre et c'est pourquoi le prêtre doit être le porteur de la plus haute culture chrétienne. »

Au cours de la discussion, Mgr CYRILLE répondit à plusieurs questions qui furent posées concernant l'évolution liturgique dans l'Église Orthodoxe Russe :

« Vous vivez une époque post-conciliaire alors que nous vivons une époque pré-conciliaire. Vous êtes passés par une réforme liturgique et nous, nous ne savons pas encore comment l'aborder. Je ne sais même pas si nous allons l'aborder. Je voudrais vous demander : « Qu'est-ce qu'une langue liturgique ? » Mon attention a été attirée par le fait que vous avez dit que la traduction du latin en langue véhiculaire a permis de sentir toutes les dimensions de la déchristianisation. Je crois que, dans l'Église russe, nous avons la tentation, parmi les clercs comme parmi la hiérarchie, de peindre un tableau plus rose qu'il n'est en réalité. Chez nous tout se passe en slavon d'Église qui n'est pas

une langue aussi incompréhensible que le latin chez vous. Cette semi-compréhension du slavon résout en partie le problème de la traduction en langue courante, parce que, pour une partie importante des fidèles, c'est une langue compréhensible. Mais s'il ne se pose pas avec acuité, le problème se pose malgré tout. Il y a quelque temps, nous avons vu toute une jeunesse entrer dans nos séminaires et qui priait par petits groupes de 20 à peu près. Ce n'était pas la prière liturgique, mais une prière pendant des réunions. Nous utilisons notre rituel, nous ne créons pas de prières nouvelles. Souvent dans ces groupes il y avait des gens peu expérimentés et peu instruits. Avec eux, il y a quelque temps encore je disais les prières en russe. Mais je sentais que la réaction, au fond, était négative. Ils comprenaient et comprennent ce qui se passait cela ne leur paraissait pas satisfaisant. La langue de la conversation de tous les jours dénuait des aspects qui leur était peut-être difficile à assimiler mais qu'ils voulaient vraiment comprendre. Est-ce que notre langue quotidienne est véritablement une langue liturgique ? Est-ce qu'il suffit de comprendre pour prier ? . . . »

. . . « Il nous semble que plus le monde est sécularisé, plus l'Église doit faire ressortir l'importance du sacré même s'il nous paraît qu'il y a impossibilité de transmettre le sacré tel quel au profane. Dans votre réforme liturgique nous voyons l'inverse, vous avez le désir d'ouvrir le sacré à ce monde sécularisé le plus largement possible. Et cela nous impressionne beaucoup quand les Saints Dons sont remis dans les mains des communiantes. Vous ne savez même pas s'ils sont membres de la Communauté, de l'Église. »



Le chœur des séminaristes de Zagorsk

... « Bien entendu le symbolisme a une très grande importance, bien qu'il ne faille pas à mon sens en exagérer l'importance. Dans une partie importante des fidèles il y a une certaine méfiance envers le symbolisme parce qu'on en avait exagéré l'usage auparavant. Les offices baptistes ont un certain succès parce qu'ils sont simples, dépouillés et il n'y a aucune espèce de symbolisme.

Mais je me pose la question : quelle peut être la relation entre l'aspect rationnel de la liturgie et l'aspect mystérieux, entre ce qui est assimilé par la raison au cours de la liturgie et ce qui est assimilé comme mystère. L'expérience des fidèles est telle chez nous : ils ne comprennent pas le mot à mot de la liturgie et ils vous diront que cela ne les gêne pas. De même que nous, cela ne nous gêne pas de prier dans une église grecque alors que nous ne comprenons pas le grec... »

LA QUATRIEME REUNION DE TRAVAIL était consacrée à la formation permanente des prêtres. Du côté français, Mgr Marcus, chargé de la formation permanente dans le diocèse de Paris présenta son déroulement dans son diocèse faisant appel à plusieurs responsables prêtres d'autres régions apostoliques. Il en définit les objectifs et indiqua les moyens de les mettre en œuvre notant au passage la souplesse nécessaire au programme pour s'adapter à chaque cas et à chaque personne.

Mgr Cyrille évoqua les conditions dans lesquelles le clergé de l'Eglise Russe se trouve ainsi que les moyens que chaque évêque essaie de mettre sur pied, compte tenu des distances, du plus ou moins grand nombre de paroisses et de doyennés. La parution récente des premiers tomes d'une encyclopédie, un « vademecum » à l'usage du clergé complète la parution annuelle de la revue « travaux théologiques. »

Au cours des précisions qui suivirent ces deux exposés, le métropolitain Philarète évoqua le rôle irremplaçable des professeurs de séminaires vis-à-vis de leurs anciens élèves et des monastères vis-à-vis des prêtres. Il le fit en peignant le tableau de la vie quotidienne du ministère pastoral, nous donnant ainsi l'occasion de mieux partager la réalité vécue dans les paroisses.

« Dans nos recherches théologiques, chez nous comme chez vous, il y a beaucoup de choses inutiles. Nous enterrons, nous enfouissons à vrai dire beaucoup et nous oublions que, de toute façon, l'Eglise reste le ferment, le levain qui fait lever le monde. C'est pourquoi nous cherchons à garder ce trésor de l'Eglise, nous voulons y travailler afin que pour les couches de la société dans lesquelles se trouve l'Eglise, chaque Eglise lo-

cale y soit comme un véritable phare, comme un aimant qui attire tout à elle.

Cette tendance qui consiste à essayer de résoudre tous les problèmes de notre monde : sociaux, économiques, politiques, cette tendance n'est pas dans la mission de l'Eglise et elle n'en est pas capable.

Alors peut-être devons-nous, quand nous formons des prêtres, les prévenir pour qu'ils n'aient pas de déceptions, de déceptions... Lorsqu'un prêtre est tout seul dans une paroisse, dans une ville énorme, il est comme une voix qui clame dans le désert. C'est une mission difficile, et chaque prêtre qui a été dans une paroisse le sait parfaitement. Les premiers fruits il les récoltera dans 3, 4 ans ou plus. Il faut qu'il attende que la lumière de son lumignon perce le brouillard et pénètre dans le monde ambiant. J'ai rencontré plusieurs cas de séminaristes, de prêtres qui en sortant du séminaire éprouvaient littéralement une espèce de panique. Et là aucune théologie, même la plus élevée, ne peut les aider. Tout l'appareil scientifique qu'ils connaissent est impuissant. Ce qui est puissant, c'est la foi pastorale, l'esprit de sacrifice, l'amour du Christ et l'amour pour cette paroisse, pour ces ouailles qui, peut-être, resteront sourdes pendant des années avant d'entendre. Je crois que ce qui nous manque, c'est la psychologie pastorale. Nous ne nous occupons pas du tout de psychologie pastorale alors qu'elle pourrait être aussi d'un très grand secours.

Notre liturgie est parfois fort longue, mais les prêtres qui sont passés par cette école spirituelle, dirigés par des gens expérimentés, acquièrent cette expérience de la prière, de la prière concentrée, de l'exploit personnel, ascétique. Eh bien, ces prêtres-là réussissent non seulement dans leur ministère purement liturgique et sacerdotal, mais ils exercent une influence sur le milieu ambiant, sur leur entourage, sur leurs paroissiens et parmi les gens du siècle qui, au fond, n'ont pas de contacts directs avec eux, autrement... »

« Ce que je vais dire semblera rétrograde, conservateur, mais j'en suis absolument convaincu car je m'appuie sur l'expérience de ceux qui sont sous mes yeux. Et compte tenu de cette expérience qui les a fait fructifier, je veux m'en servir comme témoins car elle a les effets les plus heureux sur la formation des prêtres. A l'heure actuelle se répand de plus en plus la tendance d'utiliser ce que nous appelons la prière à Jésus, la prière du cœur qui était auparavant l'apanage des hésycastes. C'est devenu littéralement quelque chose de projeté hors des murs des monastères dans le monde. Les directeurs spirituels doivent éviter des catastrophes spirituelles graves, mais disons que cette répétition constante de la prière de Jésus : « Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu aie pitié de moi pé-

cheur » comme le fait de porter un chapelet est un moyen puissant pour former le contenu intérieur d'un prêtre. Même des laïcs maintenant le portent dans leur poche. Ils l'ont fabriqué eux-mêmes avec des osselets ou des billes de bois polies par un usage constant... Des dizaines de mes élèves sinon des centaines que je continue de voir me racontent quelquefois avec timidité, d'autres plus ouvertement, qu'ils n'ont jamais regretté ce qu'ils ont acquis dans ce domaine auprès des vieux moines dans notre monastère (de Zagorsk).

Cela ne les empêche pas d'être curé dans une ville, dans une ville populeuse où il leur arrivera de faire 150 baptêmes de 6 heures du matin parfois jusqu'à 8 heures du soir, venant des paroisses les plus éloignées ou de la ville la plus voisine. Et cette ville la plus voisine peut être à des dizaines de kilomètres ou plus... Alors le prêtre voit ses paroissiens deux ou trois fois par an parce qu'ils ne viennent que par roulement si l'on peut dire. Il y en a un qui va venir avec son petit sac de « prophanes » délégué par la communauté des fidèles qui ne peut pas se rendre tout entière à l'église. Dans de telles paroisses le prêtre a peu de choses à faire. Il dit la messe deux ou trois fois par semaine, il va porter les sacrements dans les villages, une ou deux fois par semaine et le reste du temps, il fait ce qu'il estime de son mieux. Eh bien dans ce cas-là la prière, le savoir prier, l'amour de la prière et de la liturgie exercent une action irremplaçable sur le prêtre. »

Bien d'autres choses furent dites, que ce soit durant les réunions, que ce soit dans les temps de détente. Nos interlocuteurs orthodoxes ont été parfois déroutés par le renouvellement des participants français d'une réunion à l'autre, ce qui les mettait dans l'obligation de reprendre des points développés la veille.

Mgr Daloz s'en excusera ainsi au dernier jour : « Je voudrais nous excuser de vous avoir présenté successivement beaucoup de têtes nouvelles. J'ai conscience que vous avez été obligés de répéter plusieurs fois votre problématique. Mais je pense aussi qu'il était peut-être bon que vous rencontriez diverses instances de l'Eglise de France en ce qui concerne la formation des prêtres et des séminaristes. »

A quoi, Mgr Cyrille répondra : « J'ai étudié ces questions à Rome lorsque j'y ai séjourné auprès de vos congrégations romaines. Les précisions que nous avons reçues ici nous permettent une appréciation plus expérimentale, plus directe. »

Avec le temps, cette première démarche débouchera, nous l'espérons, vers des connaissances mutuelles encore plus profondes.

Le Cardinal Etchegaray :

“Nous marchons ensemble, la main dans la main”

Lors de la réception qu'il offrait à Paris à la délégation de l'Eglise Orthodoxe Russe en visite en France du 9 au 24 novembre 1979, et au cours de laquelle il remit un calice en signe de l'Unité qui peu à peu se réalise, le cardinal Roger Etchegaray, archevêque de Marseille, Président de la Conférence Episcopale Française a prononcé l'allocution suivante :

« Eminences,

Vous voilà au terme de votre séjour en France, un séjour fort studieux qui s'achève par un colloque sur la formation théologique et pastorale au ministère sacerdotal.

Au nom de la Conférence qui vous avait invités et dont plusieurs membres vous ont accueillis sur votre itinéraire de pèlerins, j'ai la joie de vous saluer fraternellement. Et ma joie est d'autant plus grande qu'elle se colore de gratitude à la pensée de mon propre voyage en URSS, il y a trois ans, sur l'invitation de Sa Sainteté le Patriarche de Moscou et de toutes les Russies. Je suis fier de porter aujourd'hui ici, comme hier à Rome lors de mon cardinalat, la croix épiscopale que j'avais reçue des mains du Patriarche Pimène. Je vous prie de lui transmettre, ainsi qu'au Saint Synode, l'assurance que tous les catholiques de France se sentent solidaires de votre peuple dans la foi commune au Dieu Trinitaire et dans l'espérance purificatrice en « des cieux nouveaux et des terres nouvelles. »

La rencontre orthodoxes et catholiques est non seulement un bienfait; mais une nécessité. Nous ne pouvons pas vivre les uns sans les autres et le temps est venu d'un partage profond, désintéressé, afin de hâter l'émergence de l'Eglise indivise « Tserkov odna ». C'est autour de cette réalité la plus élémentaire que le chœur passionné de l'Eglise, Khomiakov, a ordonné sa pensée théologique. Nous espérons qu'en la fête toute proche de l'Apôtre Saint-André, la rencontre de Rome et de Constantinople sera l'aurore si attendue d'un vrai dialogue entre l'Orient et l'Occident, d'un dialogue catholique-panorthodoxe.

A vrai dire, voici déjà douze ans que des conversations théologiques ont été amorcées entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise Orthodoxe Russe. J'ai eu moi-même l'honneur de présider la délégation catholique, en 1975, dans la ville du Concile

de Trente, qui accueillait pendant une semaine la délégation du Patriarcat de Moscou présidée par l'inoubliable Métropolitain Nikodim. Ce fut pour moi une expérience spirituelle extraordinaire. J'ose avouer que c'est là que j'ai approfondi une amitié ancienne, remontant à Genève, qui m'unit au jeune archevêque Kyril.

Ce soir, en ravivant tous les liens qui m'unissent à la Sainte Russie et à sa vocation, « Sviataïa Rous » et « Rouskoé Prizvanié », je voudrais témoigner de ce que l'Eglise tout entière attend d'elle encore aujourd'hui.

L'idéal religieux d'un peuple se forme en partant de sa vision personnelle de Dieu, de l'image iconographique qu'il se fait du Christ. Il existe un Christ flamand, espagnol ou grec. Il existe aussi un Christ russe sous l'aspect kénotique du Frère des humbles et des humiliés. En contemplant le tableau célèbre de Nesterov, comment ne pas penser à tous ceux qui, aujourd'hui, sur la terre des premiers saints russes les princes martyrs Boris et Gleb, portent la croix à la suite du Christ consolateur et guérisseur.

Je vois deux grands services que l'Orthodoxie peut nous apporter au cœur de nos plus graves difficultés :

1) Le témoignage d'une anthropologie trinitaire et eschatologique qui donne à l'homme une connaissance intégrale, une vision unifiante et contemplative de l'univers : « Ni le Dieu seul d'une théologie triomphante et dépassée, ni l'homme seul d'un athéisme périmé et essoufflé, mais une théologie du Dieu-Homme, du Christ cosmique redonnant à la nature et à l'homme leur statut ontologique de Huitième Jour, peut parler à l'homme d'aujourd'hui, répondre à sa soif. » (P. Evdokimov. Le Christ dans la pensée russe, p. 216, Ed. Le Cerf. 1970).

2) Le témoignage d'une expérience ecclésiale et liturgique qui permet d'échapper à l'érosion des courants théologiques. Dieu a donné aux hommes inséparablement sa Parole et son Eglise. Je n'ai jamais aussi souvent et aussi longuement prié que durant mon voyage en Russie. C'est là que j'ai compris à quel point l'Eucharistie, par la puissance de l'Esprit invoqué dans l'épiscopie, constitue le cœur de toute communauté. L'Eglise garde son caractère eucharistique au-delà de la célébration; elle garde son caractère sacramentel au-delà des sacrements, parce que l'Eglise elle-même est le sacrement ou le mystère permanent de la présence du Christ. Une telle Eglise est bien armée pour témoi-

Réponse du Métropolitain Philarète

Dans sa réponse à l'allocution du cardinal Etchegaray, le métropolitain déclara notamment :

L'Eglise Orthodoxe Russe a déjà une certaine expérience des contacts avec l'Eglise catholique romaine. Nous espérons que ces conversations bilatérales vont continuer, que nous allons continuer des échanges, je ne voudrais pas dire de délégations, je préférerais dire de groupes de pèlerins.

Car il nous faut vivre tout d'abord ensemble l'expérience de nos Eglises pour recréer l'image originelle du Christ et pénétrer la psychologie de nos nations, pour surpasser les différences historiques qui sont apparues au cours des siècles, mais qui ne sont pas normales pour ceux qui suivent un seul et même Seigneur, qui confessent un seul Baptême, qui vivent une même Sainte Eucharistie.

Nos chers frères,

notre groupe termine son voyage dans la bonne humeur et nous serons enchantés d'en parler à sa Sainteté le Patriarche Pimène dont nous vous prions de recevoir les salutations cordiales.

gner contre vents et marées et diffuser joyeusement le cri pascal : « Christ est ressuscité », « Kristos Vosskriessé ! »

C'est par cette recherche d'une intériorité unifiante et dynamique que l'Occident voudrait rejoindre plus profondément l'Orient en cette année 1980 qui célébrera le quinzième centenaire de la naissance de Saint Benoît, fondateur du monachisme occidental. S'il fallait résumer la spiritualité russe, c'est bien sous les traits d'un moine, de ce moine parfois critiqué mais toujours séduisant. tel qu'on le retrouve chez Pouchkine, Dostoïevski, Tchekhov, Tolstoï, mais plus encore dans certains lieux saints que j'ai visités avec émotion : la Kiev, Petcherskaïa Lavra et le monastère de Pskov toujours bien vivant. Que la lave incandescente et féconde du monachisme fertilise toujours la terre russe, car c'est lui qui demeure le grand éducateur religieux de l'âme russe : prêtres et laïcs y trouvent le chemin unique de l'absolu de l'Evangile.

La vraie théologie ne peut être que contemplative, car c'est l'Eglise orante qui est l'Eglise enseignante. Voilà pourquoi les lieux œcuméniques privilégiés sont encore aujourd'hui les communautés monastiques. Le saint starets Séraphim de Sarov disait : « Il est aussi facile d'enseigner que de lancer des pierres du haut du clocher. Quant à exécuter ce qu'on enseigne, c'est aussi difficile que de porter des pierres au sommet du clocher ». Le grand métropolite Philarète de Moscou, qui a tant fait pour les moines au siècle dernier, disait à ses fidèles : « Le Credo ne vous appartient pas tant que vous ne l'avez pas vécu. » Il pensait à Saint Grégoire Palamas qui citait les trois sources de sa théologie : « Les Ecritures, la Tradition patristique et son humble expérience de Dieu. »

Eminences,

au moment où vous rejoignez vos diocèses, vos académies et séminaires de Zagorsk, de Léningrad et d'Odessa, en regrettant que le recteur du séminaire de Géorgie n'ai pas pu nous rejoindre, le dernier souhait que je vous adresse est celui du Dieu vivant qui veut faire de nous tous ici-bas des pèlerins, des pèlerins toujours en route. Et que les générations futures puissent trouver avec émerveillement dans nos vies des « récits de pèlerin » russe ou français.

Nous marchons ensemble, la main dans la main. »

Le Métropolite Philarète : un an après (1)

QUESTION : Quelle est votre impression générale au sujet du voyage ?

REPOSE : Un an déjà s'est écoulé depuis le voyage de la délégation de l'Eglise Orthodoxe Russe, en France, mais mes impressions restent encore très vivantes, et je pense que je garderai longtemps en mémoire cette hospitalité cordiale qui a été témoignée aux représentants de l'Eglise Orthodoxe Russe par l'Episcopat et le Clergé de l'Eglise Catholique-Romaine, et lors de la visite des monastères, comme aussi par les autorités civiles des villes et la population locale. J'évoque tout particulièrement ici les rencontres dans les paroisses. Personnellement, ma visite à la paroisse Saint-François-de-Sales de Paris ainsi que la discussion animée avec les militants de base de la paroisse, m'ont laissé une forte impression qui s'est achevée par une prière commune à l'église. Avec satisfaction, on peut constater que, de part et d'autre, les rencontres furent intéressantes. On y découvrit de nouveaux aspects des uns et des autres et pour nos Eglises Locales de semblables rencontres sont vraiment nécessaires* si nous les pensons à la perspective de la collaboration œcuménique. En répondant à cette question, je dois exprimer aussi ma grande satisfaction de ce voyage à travers le beau pays de France. Le paysage environnant, ses beautés étaient admirables et nous adoucissaient la fatigue du voyage.

QUESTION : Qu'est-ce qui vous a frappé le plus dans le Catholicisme Français ?

Qu'avez-vous découvert de neuf pendant votre voyage ?

REPOSE : Pour moi, comme pour mes collègues, la visite des monastères a présenté un grand intérêt. Ce fut une joie de vivre des moments de prière avec les frères et les sœurs des monastères, où, notre délégation a passé quelque temps. Du fait que la règle de Saint Benoît repose, en

* Monseigneur Philarète est métropolite de Minsk et de Biélorussie, exarque du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale, administrateur du diocèse du Patriarcat de Moscou en France, ancien recteur du Séminaire et de l'Académie théologique de Moscou à Zagorsk, chef de la délégation de l'Eglise orthodoxe russe en pèlerinage en France.

(1) Interview recueillie par Jacques Fournier et René Girault.

partie, sur la base du monachisme oriental, nous en ressentions la parenté spirituelle et les affinités, « le fruit de l'Esprit - dit l'apôtre Paul -, est amour, joie paix, longanimité, bonté, miséricorde, foi, douceur, continence » (Gal. 5, 22, 23). C'est précisément avec un tel état d'esprit qu'à chaque fois nous avons franchi le seuil d'un monastère, et pour notre grande joie, des frères et des sœurs venaient à notre rencontre, avec Amour dans le Christ, avec joie et paix dans le cœur. Nous avons été littéralement stupéfaits par exemple de l'accueil et de cette disposition d'esprit chez les sœurs dominicaines du monastère de Clairefontaine, près de Paris, lorsqu'elles nous ont reçus. Les moniales avaient fait une exposition des publications du Patriarcat de Moscou qui racontaient la vie de l'Eglise Orthodoxe Russe et en même temps témoignait du grand désir des sœurs du monastère pour l'expérience spirituelle de notre peuple orthodoxe. Pendant notre voyage, il fut intéressant de constater comment nos deux Eglises, à des moments historiques divers, ont éprouvé en elles un processus de sécularisation et comment, de nos jours, s'observe chez nous, dans notre Patrie, et ici en France, une attirance vers les centres spirituels qui renouvellent les antiques traditions, et là je cite, en exemple, le monastère de la « Pierre-qui-Vire » ou bien vers les nouveaux, quelque peu non traditionnels, peut-être, mais



Le métropolite Philarète
en conversation
avec le cardinal Etchegaray

qui témoignent précisément d'une recherche spirituelle, comme à Taisé.

QUESTION : *Que désireriez-vous, en tant que dignitaire de l'Eglise Orthodoxe Russe, dire ou transmettre à l'Eglise de France ?*

REPONSE : Je répondrai brièvement à cette question : sincèrement nous souhaitons à l'Eglise Catholique de France de continuer à développer les traditions dont nous avons été les témoins en ces jours.

QUESTION : *Eminence, comment voyez-vous l'avenir des relations œcuméniques entre l'Eglise Orthodoxe et l'Eglise Catholique ?*

REPONSE : Les futures relations seront déterminées par le cheminement du dialogue théologique qui s'est engagé entre l'Eglise Catholique et toutes les Eglises Orthodoxes Locales canoniques. Mais, cet œcuménisme théorique doit se nourrir spirituellement du dialogue de l'amour qui s'édifie dans le processus de nos relations. L'utilité et la nécessité des relations directes sont évidentes ; notre rencontre en France en est l'illustration. A cette occasion, j'aimerais exprimer ma reconnaissance à Mgr Le Bourgeois pour la chaleureuse et fraternelle réception de notre délégation à Autun et pour l'entretien franc avec lui. Dans cet entretien, nous avons été justement d'accord pour dire que le succès des relations œcuméniques dépendra de la mesure où nous pourrons incarner les principes de l'Amour évangélique dans la pratique de nos relations ecclésiastiques.

QUESTION : *Ce voyage vous a-t-il fait voir comment nous percevons l'Orthodoxie et l'Eglise Orthodoxe Russe ?*

REPONSE : Bien que parmi les savants catholiques-français, il y ait suffisamment de spécialistes qui possèdent assez bien l'Orthodoxie et le chemin spirituel de l'Eglise Orthodoxe Russe, nous avons toutefois ressenti que notre rencontre et ces nombreuses conversations que nous avons eues, pendant les jours de notre séjour en France, ont entrouvert pour eux beaucoup d'aspects inconnus de la vie et de l'expérience de l'Eglise Orthodoxe Russe, en particulier lorsqu'il fut question de la période post-révolutionnaire de l'histoire de l'Eglise Orthodoxe Russe. Sous ce rapport, le colloque sur le thème « Formation théologique et pastorale des prêtres en France et en URSS », fut très intéressant. L'échange des points de vue sur ce thème fut très utile et montra que nos deux Eglises éprouvent le besoin de bons et sages pas-

teurs et que sont réelles les paroles du Sauveur qui a dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux » (Le 10, 2). Et dans ce domaine également, nous sommes convaincus que si, de votre côté, l'on connaît assez bien l'Orthodoxie théoriquement, (mais l'Orthodoxie, comme le Christianisme en général n'est pas seulement enseignement mais vie), à l'égard de la compréhension, de l'expérience de vie de nos Eglises, nous avons manifestement un espace en blanc.

Je peux témoigner de mon expérience personnelle. Au début de mon ministère, on m'avait chargé du cours d'Histoire et d'Analyse critique des confessions religieuses occidentales à l'Académie Ecclésiastique de Moscou. Je n'envisageais et ne pouvais envisager tous les problèmes que d'une façon théorique car des cours systématiques sur cet objet étaient loin de la Vie.

C'est seulement après quelques années de résidence à Berlin en qualité d'évêque de notre Eglise, et maintenant comme Exarque en Europe

Occidentale que j'ai eu l'heureuse possibilité d'un échange vivant d'informations et de participation directes à la vie de l'Eglise Catholique et des communautés protestantes et, de me faire ainsi une idée objective de ce que sont les confessions religieuses occidentales aujourd'hui. Ainsi, notre voyage a donné, aux représentants des deux Eglises, de corriger, dans une certaine mesure, nos conceptions.

Nous sommes reconnaissants à nos hôtes de ce qu'aurait été prévu au programme, une visite aux communautés protestantes et un entretien avec la Direction de la Fédération Protestante de France.

Pour conclure, comme chef membre de toute notre délégation, j'exprime ma profonde reconnaissance pour tout, à la Conférence Episcopale de France qui nous avait invités, et j'espère beaucoup que cette expérience de relations de nos deux Eglises Locales qui est commencée, connaisse un développement fécond qui sera utile à la construction de l'amitié entre les peuples de France et d'Union Soviétique.

Histoire de l'Eglise russe

par René Marichal S. J. *

L'Eglise russe célébrera bientôt son premier millénaire. D'après la *Chronique de Nestor*, c'est en effet en 988 que le prince Vladimir, récemment converti, conduisit le peuple de Kiev sur les bords du Dniepr pour le baptiser. On peut en réalité avancer probablement d'un peu plus d'un siècle l'introduction du christianisme dans la future Russie. Sur la voie qui allait de Scandinavie à Byzance, Kiev était, au milieu du IX^{ème} siècle un important nœud de communications. Rome et Byzance, que des dissensions profondes opposaient déjà, s'efforçaient d'amener au Christ cette nation nouvelle. L'influence de Byzance finalement l'emporta et ce sont des « prêtres grecs » qui baptisèrent le peuple kiévien. La chrétienté russe resta dépendante de Constantinople durant six siècles. Son centre de gravité se déplaça vers Vladimir lorsque les hordes tartares eurent anéanti Kiev, puis au début du XIV^{ème} siècle ce fut Moscou qui devint le siège métropolitain, mais il fallut attendre 1589 pour que l'Eglise russe obtint de Constantinople l'autocéphalie..

Le milieu du XVII^{ème} siècle fut marqué par une profonde déchirure entre ceux qui admettaient les corrections introduites dans les livres liturgiques par le patriarche Nikon et les tenants du texte traditionnel : les « vieux-croyants ». Les bouleversements qu'entraîna le Raskol expliquent, semble-t-il, pour une large part la décision autoritaire de Pierre le Grand de s'opposer à l'élection d'un successeur au patriarche Athanase, mort en 1700.

En 1721, Pierre promulgua son *Règlement ecclésiastique* qui allait régir la vie de l'Orthodoxie russe pendant près de deux siècles. Sur le modèle luthérien la conduite de l'Eglise était confiée au « Saint-Synode dirigeant » sur lequel un « Oberprokuror » laïc nommé par l'empereur exerçait une surveillance attentive.

La grande fermentation qui devait aboutir à la révolution de 1905 se manifesta également dans les milieux ecclésiastiques et les douze années qui précédèrent la Révolution d'Octobre furent dans l'Eglise orthodoxe une période d'intense préparation d'un Concile prometteur. Le Concile s'ouvrit en août 1917 ; trois jours après le coup d'état bolchevique il vota le rétablissement du patriarcat et, le 21 novembre, intronisait le nouveau patriarche, Tikhon. L'Eglise orthodoxe russe retrouvait ainsi sa structure canonique normale à l'heure précise où la Révolution allait lui lancer le plus grand défi de son histoire.

* Directeur du Centre d'Etudes Russes Saint-Georges à Meudon.

L'Église Orthodoxe russe

par Jacques Fournier

Organisation

Le pouvoir suprême de l'Église Orthodoxe Russe appartient au Concile local qui est composé d'évêques, de prêtres et de laïcs. Le dernier concile s'est réuni en 1971. Il procéda à l'élection du nouveau Patriarche, Sa Sainteté le Patriarche Pimène ; il modifia quelques articles du statut de l'Église et supprima les anathèmes contre les « Vieux-Croyants ».

L'Église a pour chef suprême, le Patriarche de Moscou et de toutes les Russies qui gouverne l'Église conjointement avec le Saint Synode dont il est le Président.

Le Saint Synode est composé de 5 membres permanents et de 3 membres temporaires qui se renouvellent tous les 6 mois pour les sessions d'été et d'hiver. Ainsi, à tour de rôle, les évêques résidentiels sont associés à la vie de l'Église...

Le Saint Synode est assisté de 7 sections administratives qui comprennent environ 500 personnes : la Chancellerie, présidée par le métropolitain Alexis de Tallinn et d'Estonie, la Commission pour l'Unité chrétienne et les relations inter-confessionnelles qui est composée de 24 théologiens, le département pour les affaires ecclésiastiques extérieures qui est présidé par le métropolitain Juvenaly de Kroutitsy et Kolonna, le Comité pour l'enseignement théologique qui est présidé par le métropolitain Alexis de Tallinn et d'Estonie, le département des publications qui est présidé par l'archevêque Pitirim de Volokolamsk, l'Econamat général qui gère les ateliers d'objets religieux, le Comité des pensions qui assure les retraites et les pensions du clergé et des employés du Patriarcat.

Les diocèses

L'Église Orthodoxe Russe, dans les frontières de l'URSS, compte : 70 évêques dont 58 évêques résidentiels et 12 évêques vicaires. 10 autres évêques sont en résidence dans les diocèses à l'étranger. Il y a actuellement 66 diocèses à l'intérieur de l'URSS. L'exarcat de l'Europe Occidentale regroupe 4 diocèses (sièges à Paris, Londres, Bruxelles et La Haye), l'exarcat d'Europe Centrale également 4 diocèses (sièges à Berlin, Vienne, Baden et Dusseldorf) l'exarcat d'Amérique Centrale et du Sud comprend un diocèse en Argentine et des paroisses au Mexique et à Cuba. Des groupes de paroisses en Finlande, Hongrie, Etats-Unis et Canada relèvent aussi du Patriarcat de Moscou.

Le diocèse de Korsun (siège à Paris) est administré par le métropolitain Phila-

rète de Minsk et de Biélorussie, exarque pour l'Europe Occidentale.

Les diocèses les plus nombreux sont dans la République fédérée de Russie (41) et dans la République fédérée d'Ukraine (18). Dans les régions de l'Est, en raison de la faible densité de la population, les diocèses sont très étendus : diocèse de Khabarovsk et Vladivostock, 3.113.000 km², 5.980.000 habitants par exemple. Dans les républiques baltes, les fidèles de l'Église Orthodoxe russe sont minoritaires par rapport à ceux des autres confessions chrétiennes : catholiques et luthériens. De même dans les républiques de l'Asie Centrale, d'Azerbaïdjan et du Daghestan où les croyants sont surtout musulmans, les fidèles orthodoxes étant surtout d'origine russe, ukrainienne ou grecque. Dans le diocèse d'Irkoutsk et Tchita, se trouve une forte proportion de fidèles bouddhistes et même de chamanistes. L'Église Orthodoxe Russe n'a aucun diocèse en Arménie. Les chrétiens orthodoxes de Géorgie sont sous la juridiction du catholicos-Patriarche de toute la Géorgie, Sa Sainteté Elie II, qu'ils soient d'origine géorgienne ou russe.

Monastères et paroisses

Dans les limites de l'URSS, l'Église Orthodoxe Russe compte actuellement 6 monastères d'hommes regroupant 210 moines. Mais une partie du clergé et de l'épiscopat est d'origine monastique et nous ne les comptons pas dans ce chiffre. Les religieuses conventuelles sont environ au nombre de 1 000 pour 12 couvents. Mais il existe entre 8 à 900 religieuses directement rattachées à leur

évêque et qui, vivant dans le monde, sont au service des paroisses ou des diocèses.

Il est difficile d'estimer le nombre des paroisses enregistrées auprès du Comité d'Etat pour les Affaires religieuses. Le chiffre le plus probable se situe entre 5 800 et 6 500. Certains diocèses n'ont que quelques dizaines de paroisses, d'autres plusieurs centaines. Nous avons actuellement une connaissance sérieuse de 4 059 paroisses dans 22 diocèses de Russie, 6 diocèses de l'Ukraine et les 7 diocèses des autres républiques fédérées. Nous avons une connaissance approximative de 870 paroisses au moins, dans 11 diocèses de Russie et 3 diocèses d'Ukraine. Les chiffres ne nous sont pas connus pour 8 diocèses de Russie et 9 d'Ukraine.

Quant au nombre de prêtres et de diacres, c'est plus difficile encore à dire, en raison de l'absence de statistiques globales officiellement publiées. On peut avancer un chiffre de l'ordre de 15 à 17 000 dont 3 000 environ sont à la retraite.

Les séminaires

Il y a trois séminaires théologiques : Léningrad, Odessa et Moscou (à Zagorsk) qui comptent 1 013 étudiants, y compris ceux qui suivent les cours de l'Académie théologique de Moscou et de Léningrad.

A cela, il faut ajouter 980 étudiants, la plupart prêtres d'ailleurs inscrits au cours théologique par correspondance, avec stages intermédiaires. Ces chiffres



A la séance d'ouverture du Concile de l'Église orthodoxe russe à Zagorsk, le 30 Mai 1971 : le métropolitain Pimène qui devait être élu patriarche accueille les 236 membres de l'Assemblée et les 74 observateurs.

sont ceux de la rentrée scolaire 1979-1980.

Il faut noter, à ce propos, que l'Eglise Orthodoxe de Géorgie compte également un séminaire à Mtskhéta, avec 40 séminaristes environ, l'Eglise Catholique Romaine 2 séminaires, un à Riga (24 élèves) et un à Kaunas (80 élèves), l'Eglise Apostolique Arménienne un séminaire à Etchmiadzin avec 54 séminaristes, l'Eglise Evangélique luthérienne, deux écoles théologiques, une à Riga et une à Tallinn avec 68 étudiants. Les chrétiens évangéliques-baptistes n'ont que des cours par correspondance...

Les fidèles

Il est difficile d'évaluer le nombre réel des baptisés orthodoxes dans l'Eglise Orthodoxe Russe. La population de souche chrétienne orthodoxe russe représente au dernier recensement 195.000.000 d'habitants environ, sur 262.353.000 d'habitants. On peut estimer qu'il y a peut-être 50.000.000 de baptisés dans l'Eglise Orthodoxe Russe. Mais qu'on nous permette d'approcher la réalité d'une manière plus terre à terre : l'Eglise Russe connaît peu de difficultés financières bien qu'elle soit dans l'obligation d'assurer le parfait entretien de tous les lieux de culte et des bâtiments annexes, des séminaires, des monastères, des presbytères comme des services diocésains, dans l'obligation d'assurer le salaire des laïcs, des chantres, du clergé, comme les pensions pour certains retraités et les veuves et orphelins du clergé. Elle doit aussi financer ses propres éditions, si minimes soient-elles, les déplacements et les invitations des délégations étrangères... si l'on en croit ce que l'on voit dans les églises, ces fidèles ne sont pas les plus riches. Serait-ce alors que l'Eglise est très riche en fidèles ?

Nous avons plusieurs fois mentionné l'Eglise Orthodoxe de Géorgie. Autonome depuis le 5ème siècle, elle vit son autocréation confirmée et complétée en 1057. Placée sous l'autorité du synode de l'Eglise Orthodoxe Russe en 1801, elle rétablira son autocréation en 1917. Les liens fraternels entre les deux Eglises Orthodoxes sont très forts.

Les publications

Le Patriarcat a plusieurs éditions. Chaque mois, le département des publications édite « le Journal du Patriarcat de Moscou ». L'édition russe tire à 25.000 exemplaires et l'édition en anglais à 3.000 (chiffres officiels). En 10 ans, il a été imprimé 130.000 Bibles et 125.000 Nouveaux Testaments. Récemment une petite encyclopédie à l'intention du clergé a vu le jour. Les trois premiers tomes sont parus, tirés chacun à 20.000 exemplaires. De même le « Ménià », parution chaque mois pour les fêtes des Saints de l'année, avec aussi 20.000 exemplaires. A cela s'ajoutent les calendriers liturgiques pour les paroisses et les calendriers pour les fidèles, ainsi que



Vladimir Kouroïéov, président pour le Conseil des affaires religieuses près le Conseil des ministres de l'URSS intervient devant le Concile à Zagorsk en Mai 1971. Le Gouvernement avait d'ailleurs facilité la réunion de ce Concile.

divers ouvrages d'actualité à l'occasion d'anniversaires. Dans le domaine de la Théologie, une seule publication annuelle « Travaux théologiques » qui contient surtout des recensions et quelques articles de première main.

Le Comité d'Etat pour les affaires religieuses auprès du Conseil des Ministres de l'U.R.S.S.

Cet organisme qui a, le statut d'un secrétariat d'Etat français est chargé d'assurer la liaison entre l'Etat soviétique et les diverses confessions religieuses. Il veille à l'application de la législation en matière religieuse et contrôle les activités des diverses Eglises ainsi que les nominations du clergé aussi bien au niveau des paroisses que des diocèses.

Dans chaque République fédérée, comme dans chaque république autonome et dans chaque région (oblast), le Comité d'Etat a ses services qui au niveau des villes ou des districts (rayon) sont en contact avec les services locaux et municipaux.

C'est lui qui décide de l'enregistrement ou de la radiation des associations religieuses, des facilités à leur accorder pour l'obtention d'un local, d'une maison de prière ou d'un lieu de culte. C'est lui qui veille à ce que les laïcs responsables comme les serviteurs du culte présentent les garanties nécessaires au bon exercice de leur tâche selon la législation soviétique.

Il sert également d'intermédiaire pour faciliter aux diverses confessions l'entretien des lieux de culte auprès des entreprises d'Etat compétentes et pour fa-

ciliter l'approvisionnement des « ateliers religieux » qui fabriquent les objets et les vêtements liturgiques ainsi que les fournitures nécessaires aux azymes ou aux pains eucharistiques.

Le Comité d'Etat comprend différentes sections chargées de l'Eglise Orthodoxe Russe, des Eglises d'Arménie et de Géorgie, de l'Eglise Catholique comme de l'Eglise luthérienne, des communautés musulmanes, enfin des communautés bouddhiques. Il a également un service de documentation qui reçoit la Presse religieuse et les informations religieuses de très nombreux pays. Un service de relations internationales est en relation avec les services correspondants dans les diverses confessions religieuses pour l'accueil des délégations étrangères.

La manière d'agir du Comité d'Etat dépend aussi des personnalités qui le représentent dans l'une ou l'autre république.

La séparation de l'Eglise et de l'Etat inscrite dans la Constitution soviétique ne peut être totale ne serait-ce qu'en raison des activités quotidiennes des lieux de culte, des Eglises, du clergé, etc...

Trop de choses interfèrent et l'existence de ce Comité se révèle être une nécessité pour que les Eglises aient un interlocuteur officiel. Il a dans ses fonctions non seulement de contrôler l'application de la législation, mais aussi d'aider les Eglises à vivre dans ce cadre légal. Selon les périodes et parfois selon les lieux, il est plus ou moins coopératif, plus ou moins strict. Il reste qu'il est d'abord l'organisme d'Etat chargé de veiller aux orientations fondamentales de l'Etat soviétique en matière religieuse, « créer la base matérielle et technique du communisme... se fondant sur la doctrine marxiste-léniniste. » (Constitution de 1977).

L'ÉGLISE ORTHODOXE EN FRANCE

Quelques repères chronologiques

1727 : première mention d'un prêtre orthodoxe à Paris, à l'époque moderne : le Père Daniel JAKOVLEV, détaché auprès de l'ambassadeur de Russie.

1816 : une paroisse russe fonctionne à Paris, rue de Berri, desservant les fidèles orthodoxes de la capitale. L'iconostase de ce premier oratoire, dédié à St-Pierre - St-Paul, se trouve actuellement dans la crypte de la rue Daru, où célèbre la paroisse orthodoxe française de la Ste-Trinité.

1820 : première paroisse grecque, église de la Dormition de la Mère de Dieu, à Marseille.

1861 : inauguration de l'église St-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, classée monument historique en 1980.

1889 : affectation au culte orthodoxe de l'église de la rue Jean de Beauvais, à Paris, pour les besoins de la communauté roumaine.

Autres églises orthodoxes construites en France avant la Première Guerre mondiale : l'église grecque St-Etienne, rue Georges Bizet, à Paris (1895); églises russes à Nice, Cannes, Menton, Biarritz et Pau.

En 1916-1917, après l'occupation du Dodécane par l'Italie, puis en 1923, après la catastrophe d'Asie Mineure, deux vagues d'immigration grecque. A partir de 1920, arrivée massive d'immigrés russes. Après la Seconde Guerre mondiale et actuellement encore, importante immigration serbe.

1923 : installation, rue Daru, à Paris, du premier évêque orthodoxe, le métropolite Euloge.

1925 : fondation de l'Institut de Théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge).

1939 : première réunion, à l'église grecque de Paris, d'un Comité inter-orthodoxe réunissant les représentants des diverses églises orthodoxes de Paris. Un Comité permanent sera créé en 1943 sur l'initiative de l'archimandrite T. Ionesco, de l'église roumaine, et une première célébration solennelle réunissant les différentes communautés orthodoxes de la capitale aura lieu le 23 janvier 1944 sous la présidence du métropolite Euloge, exarque du patriarcat œcuménique.

Aujourd'hui

La France compte entre 150 et 200 milles orthodoxes : immigrés des premières générations, leurs enfants et petits-enfants, devenus ou devenant Français à part entière, descendants de mariages mixtes, athées convertis, chrétiens occidentaux entrés dans la communion de l'Eglise orthodoxe. La liturgie est célébrée en grec ou en slavon (pour les Russes, les Serbes et les Bulgares), en roumain, en ukrainien ou en géorgien, mais aussi, de plus en plus, en français. Il y a plusieurs communautés monastiques, des mouvements de jeunesse, des fraternités de disséminés, soixante-dix paroisses environ. Les prêtres, mariés pour la plupart, exercent souvent une activité professionnelle (enseignants, médecins, ingénieurs, techniciens...)

L'Eglise orthodoxe ne dispose pas encore en France d'une structure canonique unifiée. La question de la mise en place d'une organisation canonique de la Diaspora (Amérique, Australie, Europe Occidentale) figure à l'ordre du jour du prochain Concile de l'Eglise orthodoxe, dont la préparation semble s'enliser d'année en année. En attendant les différentes paroisses restent regroupées en diocèses constitués selon des

critères ethniques, se superposant sur un même territoire, et dépendant de Patriarcats situés en Europe orientale ou au Moyen-Orient.

Formé à l'origine pour permettre aux juridictions canoniques d'adopter des positions communes dans les relations œcuméniques, un **Comité interépiscopal orthodoxe** aux destinées duquel préside le métropolite **Mélétios**, représentant en France du patriarcat œcuménique **Dimitrios**, est devenu de fait le lieu de l'unité épiscopale : instance de concertation et de coordination, ce Comité est maintenant le porte-parole de l'épiscopat orthodoxe en France.

En sont membres les évêques orthodoxes résidant dans le pays : le métropolite **Mélétios** et ses deux évêques auxiliaires, **Jérémie** et **Vlassios** (Lyon), l'archevêque **Georges**, ayant lui aussi deux évêques auxiliaires, **Georges** et **Romain** (Nice), dépendant tous les six du Patriarcat œcuménique de Constantinople (Istanbul, Turquie); l'évêque **Gabriel**, Patriarcat d'Antioche, (Damas, Syrie); N. . . , Patriarcat de Moscou; l'évêque **Adrien**, Patriarcat de Roumanie. Les communautés serbes sont du ressort de l'évêque **Laurentije**, qui réside en Allemagne fédérale.

Instrument provisoire de service et lieu de rencontre entre orthodoxes de traditions et d'obédiances différentes souhaitant œuvrer ensemble pour assurer le témoignage présent et futur de l'Eglise orthodoxe, une **Fraternité orthodoxe** à laquelle collaborent des prêtres et des laïcs, travaille en étroite collaboration avec le Comité interépiscopal. Elle organise notamment des grandes rencontres au niveau européen, comme celle qui vient de réunir près de 700 personnes en novembre dernier en Avignon, autour du thème : **En Christ, dans l'Esprit, transfigurer la vie.**

La présence orthodoxe est aujourd'hui pleinement reconnue dans notre pays. Grâce au rayonnement spirituel d'un centre théologique comme l'Institut Saint-Serge, grâce à des hommes aussi différents et aussi complémentaires qu'un **Nicolas Berdiaev**, un **Vladimir Lossky**, un père **Nicolas Afanassiev**, ou un **Paul Evdokimov** qui ont trouvé des continuateurs en la personne d'un **Olivier Clément**, d'un père **Boris Bobrinskoy** ou d'un père **Cyrille Argenti**, et aussi d'un père **Jean Meyendorff**, actuellement aux Etats-Unis, mais dont l'œuvre continue de paraître aussi en français, la pensée orthodoxe n'est plus ressentie seulement comme une pensée d'immigrés mais comme une dimension vivante du témoignage chrétien pour l'homme d'aujourd'hui.

La place des orthodoxes dans les

LES FONTAINES

CHANTILLY - 6-8 JUIN 1981

Rencontre œcuménique

ESPRIT — EGLISE — SACREMENTS

Le cheminement vers l'unité afin que le monde croie, manifeste des convergences et requiert la clarification des points de divergence.

L'un de ces points concerne les sacrements. Car malgré certains progrès déjà accomplis, les Eglises restent encore séparées dans leur manière de les comprendre, et de les vivre.

A partir du récent document des Dombes **L'Esprit-Saint, l'Eglise et les Sacrements**, nous voudrions, avec les participants de la session, approfondir les sacrements de la foi, dans la vie de l'Eglise et du monde, dons de l'Esprit.

Deux thèmes ont surtout retenu notre attention : **l'action de l'Esprit dans les sacrements de l'Eglise, et le sacrement compris comme signe et symbole.**



Les coupoles
de la cathédrale orthodoxe russe
de la rue Daru à Paris.

media (radio, télévision, Service orthodoxe de presse), leur participation à l'Institut Supérieur d'études œcuméniques ou à des organismes comme l'ACAT ou la CIMADE, le fait que des théologiens orthodoxes soient parfois invités à prêcher à Notre-Dame de Paris ou que ce soit un orthodoxe qui ait été élu président de l'Association des écrivains croyants d'expression française, l'accueil extrêmement positif que reçoit dans de larges milieux catholiques et protestants un ouvrage de catéchèse comme « Dieu est vivant » (Cerf) ou bien encore la collaboration étroite existant entre les orthodoxes et les moines cisterciens de Bellefontaine qui publient ensemble une collection de textes spirituels, tout cela illustre bien l'enracinement croissant de l'Eglise orthodoxe en France et l'esprit dans lequel il se fait.

Quelques indications bibliographiques

Parmi les ouvrages présentant l'enseignement de l'Eglise orthodoxe, publiés ou réédités récemment, on peut citer : Serge Boulgakov : « L'Orthodoxie » (L'Age d'homme, 1980), Paul Evdokimov : « L'Orthodoxie » (rééd. Desclée de Bronwer, 1979), Jean Meyendorff : « Initiation à la théologie byzantine » (Cerf, 1975) ; sur l'être et l'activité de l'homme fondés dans l'être de Dieu : Dumitru Staniloae : « Dieu est amour » (Labor et Fides, 1980) ; recherche d'une spiritualité pour l'homme d'aujourd'hui : Olivier Clément : « La révolte de l'Esprit » (Stock, 1979) et « Le visage intérieur » (Stock, 1978) ; une vision de l'unité chrétienne : Basile de Stavronikita :

« Chant d'entrée » (Labor et Fides, 1980) ; catéchèse : « Dieu est vivant » catéchisme pour les familles, par un groupe de chrétiens orthodoxes (Cerf, 1979) ; sur l'icône : Léonide Ouspensky : « La théologie de l'icône dans l'Eglise orthodoxe » (Cerf, 1980).

Pour être tenu informé

Toute information ou documentation concernant l'Eglise orthodoxe peut être obtenue auprès du S.O.P. (Service Orthodoxe de Presse et d'Information), 14, rue Victor-Hugo - 92400 Courbevoie, Tél. (1) 333.52.48.

Chaque mois, le S.O.P. publie un bulletin qui informe sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, donne des points de vue de personnalités orthodoxes sur l'actualité et des documents sur la vie de l'Eglise, propose une sélection de livres et revues concernant l'Orthodoxie annonce les principales manifestations de la vie orthodoxe (congrès et sessions, cours et conférences, retraites et pèlerinages, camps de vacances, etc...) et communique les programmes des émissions orthodoxes à la radio et à la télévision. Abonnement annuel (dix numéros) : France : 60 F, autres pays : 70 F, à verser au SOP, C.C.P. 21 01676 L Paris.

Orthodoxes Russes et Œcuménisme :

Prises de position de responsables d'Eglise et de théologiens

● Participation au Mouvement œcuménique naissant des années 20-30 du métropolite Euloge, chef des communautés russes en Europe Occidentale, et des professeurs de l'Institut de Théologie S. Serge de Paris (fondé en 1925) : nombreux articles signalés dans « List of the Writings of the Professors of the Russian Theological Institute » (3 fascicules 1925-1958).

Symposium « La réunification chrétienne, le problème œcuménique devant la conscience orthodoxe » (en russe), Paris YMCA-Press 1933 ; articles de : S. Bulgakov (S. Serge), archev. Gennade d'Héliopolis (Constantinople), métropolite Nectaire de Bukovine (Roumanie), Ant. Kartachov (S. Serge), Stephan Zankov (Bulgarie), Hamilcar Alevizatos (Athènes), N. Berdiaev (Russe de Paris), Basile Zenkovsky (S. Serge).

● Conférence des Eglises Autocéphales Orthodoxes, réunie à Moscou, à l'occasion du 500ème anniversaire de l'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe russe, 8-18 juillet 1948 ; séance du 10 juillet : rejet de l'invitation à participer à l'Assemblée constitutive du C.O.E., Amsterdam 1948. (Actes de la conférence... 2 vol. ; en russe 1949 ; en français 1950-52).

● Entrée au COE de l'Eglise Russe, avec d'autres Eglises de pays du bloc de l'Est, à la IIIème Assemblée Générale du COE à New-Delhi 1961.

Métropolite Nicodème (Rotov) de Léningrad : « L'Eglise Orthodoxe Russe et le mouvement œcuménique », rapport à la IVème Assemblée Générale du COE à Upsala 1968 (traduction française Messenger de l'Exarchat du Patriarcat Russe en Europe Occidentale N° 62/63, Paris 1968, p. 84-99).

Message du Patriarcat de Moscou à l'occasion du 25ème anniversaire du COE 1973.

● Appel des membres des Eglises chrétiennes de l'URSS du 20-6-1976 au Présidium du Conseil Suprême de l'URSS ; le même document adressé au COE traduction française Messenger Orthodoxe, ACER Paris, 1977, N° 74, p. 28-42 ; texte russe Vestnik RSXD N° 118 où est donnée la liste des signataires, à savoir : les membres des Communautés Evangéliques des Chrétiens-Pentecotistes (un presbytre supérieur et 2 personnes) ; les membres des Eglises Evangéliques des Chrétiens Baptistes (2 prédicateurs) ; le Président de l'Eglise Pan-soviétique des Eglises des Vrais et Libres Adventistes ; les membres de l'Eglise du Christ (2 personnes) ; les membres de l'Eglise Catholique de Lituanie (1 prêtre-doyen, 1 prêtre, 6 laïcs) ; les membres de l'Eglise Orthodoxe Russe (3 prêtres, 1 hierodiacre, 8 laïcs). L'incipit : « Nous, représentants des différentes Confessions chrétiennes, sommes réunis, pour la première fois, semble-t-il, dans l'histoire de notre pays, pour vous exposer nos vues sur la situation religieuse dans notre Etat... ».

● Message aux délégués de la Vème Assemblée Générale du COE (Nairobi) 1975, de Gleb Yakounine (prêtre) et Lev Regelson (physicien) dans Messenger Orthodoxe Paris ACER 1976, N° 71.

● Œcuménisme spontané et élargi aux non-chrétiens et non-croyants, dans les éditions clandestines regroupées (Samizdat), dans l'action des Groupes de défense des droits de l'homme (académicien André Sakharov et physicien Tchéliidzé), intitulés, après 1975, « Groupes pour l'application des accords d'Helsinki » il en existe en République de Russie, d'Ukraine, de Géorgie, d'Arménie, de Lituanie... .

● P. Dimitri Doudko « l'espérance qui est en nous : 9 entretiens tenus à Moscou de Noël 1973 à mai 1974 » ; traduction française Paris, Seuil, 1976, p. 42, p. 153-154.

COMPLEXITÉ DE LA SITUATION

par Jean Meyendorff *

Mieux informée qu'à l'époque stalinienne, lorsqu'un rideau de fer, beaucoup plus étanche qu'aujourd'hui, isolait la Société Soviétique, l'opinion publique occidentale nourrit encore souvent des illusions. Beaucoup s'imaginent, en particulier, que la loi soviétique est, dans la lettre, libérale, alors que les activités anti-religieuses sont surtout causées par l'arbitraire des autorités dans leur interprétation des textes législatifs. Sans dénier la réalité évidente d'une pratique administrative arbitraire, il convient de reconnaître le caractère éminemment restrictif des lois elles-mêmes.

Le décret du 8 Avril 1929 - qui n'a été que très superficiellement modifié par des textes plus récents et qui demeure la base légale de la pratique religieuse - stipule que tout groupe religieux doit être « enregistré », donc autorisé, par les autorités ; que les organes administratifs du groupe ne peuvent être élus qu'en scrutin public, et que les élections peuvent être récuses par les autorités. Les groupes religieux ne jouissent ni du droit de propriété, ni de droits légaux, en général : ils ne possèdent aucun recours légal contre les autorités. Toute activité sociale leur est interdite : ils ne peuvent ni accorder une aide matérielle à quiconque, ni « organiser des réunions, religieuses ou autres, destinées spécialement aux enfants, aux jeunes gens et aux femmes », ni aucune réunion « biblique, littéraire ou d'enseignement religieux ». Les bibliothèques ou salle de lecture sont interdites. « Dans les édifices et locaux religieux, seuls peuvent être conservés les livres indispensables à l'exercice du culte » (art. 17). Les prêtres, pour exercer leur ministère, doivent obtenir un « enre-

gistrement » personnel supplémentaire, etc. . .

C'est ce contrôle rigoureux sur l'Eglise qui, surtout avant 1945, poussa un grand nombre de Chrétiens dans les catacombes et, aujourd'hui encore, incite certains dissidents à adopter une attitude très critique à l'égard du Patriarcat qui, non seulement accepte les contrôles, mais aussi affirme « urbi et orbi » que la situation religieuse est « normale ».



Il peut donc apparaître que le problème des Chrétiens en Russie peut se réduire à un dilemme simple : coopération avec un Etat « Satanique », ou préservation d'une ecclésiasticalité spirituelle et « pure », pratiquement réduite à un petit nombre de fidèles.

En fait, ce dilemme ne correspond ni à la situation réelle, ni à la conception traditionnelle et orthodoxe de l'Eglise.

La réalité concrète d'un Etat totalitaire et policier, tel que l'Union Soviétique, rend l'existence d'une église clandestine qui refuserait l'« enregistrement » très aléatoire, sinon impossible, surtout sous une forme orthodoxe. Condition nécessaire de l'ecclésiasticalité, la structure épiscopale exige une cohésion, un contrôle et, en fait, un réseau administratif facilement repérable. Le rôle joué par la liturgie rend, elle aussi, difficile la création de communautés clandestines orthodoxes viables (à la différence des Baptistes et des sectes plus adaptées à une vie de prière improvisée). Il existe, certes, en

Union Soviétique, des groupes orthodoxes « non-enregistrés », mais ces groupes survivent soit dans des régions très reculées, comme la Sibérie orientale, soit dans des conditions qui, psychologiquement, les transforment en sectes de caractère apocalyptique. Récemment le Père Dimitri Doudko lui-même en a tracé une description assez sombre. En effet, la survie de la tradition ecclésiasticalité présuppose une mission au monde, un ministère concerné par le salut de la « multitude » et non pas seulement par la survie d'un « petit troupeau » dans une « pureté » souvent illusoire. L'attitude de l'Eglise du troisième siècle, à l'égard des schismes donatistes et novatiens, qui résultèrent des persécutions de l'Empereur, en fait foi.

C'est là précisément que réside la principale justification de l'existence d'une Eglise officiellement reconnue par le pouvoir et acceptant, comme prix de sa survie, le contrôle permanent des autorités. A des millions de fidèles, elle offre l'accès aux sacrements et une possibilité très réelle d'entendre la Parole de Dieu dans les limites d'un « culte » autorisé par la loi. A quelques milliers de jeunes futurs prêtres, elle permet de recevoir une instruction théologique, très limitée dans ses moyens et ses cadres, mais demeurant, dans l'ensemble, sérieuse et authentique. Au milieu d'une société qui se définit comme athée, l'Eglise existe comme la seule organisation non marxiste autorisée par les autorités. Son enracinement, dans le passé russe, l'attrait spirituel et esthétique de sa liturgie, la vigueur indubitable de son témoignage au niveau des paroisses (dont les prêtres et les fidèles sont le plus souvent complètement détachés des jeux politiques qui se poursuivent en haut

Si vous disposez d'un projecteur et désirez animer une soirée avec un excellent film tous publics, nous ne saurions trop vous recommander « LA BIBLE » de Marcel Carne, qui est enfin disponible en location (1). Ce long métrage qui a obtenu le Grand Prix Oecuménique au Festival de Cannes (une heure et demie - couleurs) raconte l'Histoire Sainte, à partir de 252 mosaïques datant du 12ème siècle de la Basilique de Montreale, près de Palerme, en Sicile. Les personnages de ces tableaux de pierre s'animent et parlent sur un texte de Didier Decoin, et content à l'usage du plus grand nombre la plus grande histoire qui fut jamais. Une très bonne soirée en perspective. . .

(1) - Pour tous renseignements, concernant la location (16 m/m et 35 m/m, tarif CINE CLUB) s'adresser à : A.R.C. FILMS, 33, Avenue des Champs Elysées, 75008 PARIS. Tél. : 225.48.18.

* Né en France de parents russes, le Père Jean Meyendorff est spécialiste en théologie byzantine avec une thèse sur Saint Grégoire Palamas, soutenue en Sorbonne. Il enseigne maintenant à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir de New-York, à l'université Fordham et au centre d'études byzantines de Dumbarton Oaks. Théologien orthodoxe de renom, il a été longtemps co-président de « Foi et Constitution ». Prêtre de l'Eglise orthodoxe d'Amérique a qui le Patriarcat de Moscou a accordé l'autocéphalie, c'est-à-dire l'indépendance canonique. A plusieurs reprises, il a eu l'occasion de se rendre en Union Soviétique et il connaît bien la vie de l'Eglise orthodoxe russe.

lieu) en fait une force où l'on peut facilement discerner la puissance miraculeuse de l'Esprit lui-même.

●

Tout examen objectif de la situation religieuse en Union Soviétique soulève nécessairement le problème de connaître les raisons qui poussent l'Etat à tolérer une Eglise. En fait, la question est posée souvent dans la Presse soviétique elle-même, et surtout dans les publications anti-religieuses spécialisées. La réponse est que l'« idéologie religieuse », un vestige du capitalisme, doit disparaître naturellement, puisque l'Etat soviétique, à la différence de l'Etat bourgeois, ne l'utilise pas comme « opium du peuple », mais, au contraire, nourrit les jeunes générations avec les fruits d'une connaissance vraiment « scientifique » de la réalité. De là, les contrôles sur les « serviteurs du culte », auxquels on doit, autant que possible, interdire l'accès aux âmes, et ainsi accélérer le dépérissement naturel de la religion.

Comment l'Eglise et, en particulier, les évêques et les services du Patriarcat, qui sont évidemment les éléments les plus contrôlables par les services de l'Etat, réagissent-ils à cette situation ? La réponse à cette question essentielle est fournie par un document sensationnel qui, récemment, a été publié en Occident : le Rapport Officiel du Vice-Président du Comité d'Etat pour les Affaires religieuses, adressé au Comité Central du Parti Communiste, pour l'année 1974. Le document classifie les évêques de l'Eglise russe en trois catégories (avec tous les noms à l'appui) : ceux qui « coopèrent », ceux qui minimisent la coopération et ceux qui évitent de coopérer. Le document est sensationnel en ce qu'il reconnaît et décrit les activités remarquables des personnes nommées dans la troisième catégorie et, en ce qu'il trouve à redire concernant la première catégorie elle-même qui, évidemment, inclut le Patriarche et ses collaborateurs les plus immédiats. Dans sa majorité, la hiérarchie orthodoxe russe est décrite comme engagée dans un énergique effort de survie, bien que, dans son sein, se trouvent aussi des personnages cyniques ou ambitieux qui agissent en accord quotidien et intime avec le pouvoir. Il est manifeste que ces derniers ne représentent qu'une minorité, ce qui est, à priori, étonnant, puisque les contrôles de l'Etat s'exercent sur toutes les nominations épiscopales. Manifestement, l'Etat est impuissant pour



Le professeur Jean Meyendorff (au centre) avec le Rév. E. A. Adegbola du Nigéria et le professeur J. Robert Nelson à la Conférence de « Foi et Constitution » à Louvain.

placer des hommes dont ils escomptent la confiance à tous les niveaux : les fidèles eux-mêmes quitteraient une Eglise totalement inféodée et, les contrôles eux-mêmes deviendraient sans objet. Un certain compromis, toujours instable, toujours subtile existe donc dans la situation actuelle, comme d'ailleurs à tant d'autres niveaux de la Société Soviétique en général.

●

Devant une situation aussi complexe, quel peut être le rôle de l'opinion publique occidentale ?

Un appui solide et intelligent doit évidemment être donné aux groupes d'hommes et femmes courageux qui bravent les autorités en dévoilant l'hypocrisie et le mensonge. La liquidation récente du groupe qui, avec le Père Yakounine, cherchait avec un certain succès, depuis 1965, à faire connaître la vérité sur la situation religieuse en U.R.S.S., montre combien les autorités ont peur de voir dévoiler leur stratégie anti-religieuse. Toutefois, cet appui doit aussi prendre en considération le témoignage moins spectaculaire, mais, à long terme, plus efficace, de milliers de prêtres qui continuent à servir dans le cadre du « système ». Dans le milieu dissident lui-même, à côté d'un héroïsme évident, il existe aussi un certain exclusivisme qui nuit à la tâche commune. En fait, les « dissidents » et les « réguliers » accomplissent des missions

complémentaires, et l'on ne rend pas service à l'Eglise en les opposant trop nettement les uns aux autres.

Ceci ne veut pas dire, toutefois, que l'on ne doit pas réfuter les mensonges évidents, lorsqu'ils sortent de la bouche de hiérarques serviles, ou dénoncer le rôle ridicule que le Patriarcat de Moscou est obligé de jouer, lorsqu'il approuve publiquement les aspects les plus insoutenables de la politique étrangère de l'U.R.S.S., et se plie, en dehors de la Russie, à des mouvements politiques ou des groupuscules religieux, inféodés au Kremlin. Tout cela fait partie d'une politique délibérée qui tend à humilier l'Eglise.

En un mot, la complexité de la situation requiert une critique sélective. Il s'agit, en fait, de dévoiler les vrais responsables de l'oppression antireligieuse : l'idéologie intellectuellement moribonde du marxisme athée, les lois discriminatoires, le totalitarisme de l'éducation donnée aux jeunes, l'arbitraire d'une administration et d'une police, inspirée par le dogmatisme post-stalinien, et, certainement, les quelques représentants de l'épiscopat et du clergé qui, par ambition ou cynisme, se font les instruments des organes policiers. Il est faux de croire, cependant, que ces derniers constituent une majorité parmi les cadres du Patriarcat. Condamner l'Eglise russe dans son ensemble, c'est faire le jeu de ceux qui veulent la détruire.

L'ÉGLISE ORTHODOXE DANS UN ÉTAT ATHÉE

par Michel Meerson-Aksenov

Michel Meerson-Aksenov est né en 1944 à Moscou. Il a une formation d'historien. Il entre en 1962 à la Faculté d'histoire de l'Université de Moscou pour quatre années, auxquelles il ajoute une année de spécialisation en suivant un cours sur la culture et la pensée sociale russes. De 1968 à 1971, il travaille à l'Institut d'Histoire générale de l'Académie des Sciences de l'URSS.

Mais ses intérêts intellectuels dépassent le cadre de l'enseignement dispensé à l'université. Dès l'adolescence il sympathise avec un groupe de jeunes qui cherchent dans la poésie un espace de liberté et y rencontre la plupart de ceux qui exploreront à leurs risques et périls des voies nouvelles dans le domaine de l'Esprit.

Au terme d'une longue évolution spirituelle, M. M.-A. embrasse le christianisme et entre dans l'Eglise orthodoxe russe. Désormais sa quête intellectuelle revêt une nette coloration religieuse. Il participe activement à la publication et à la diffusion du « samizdat » : productions du terroir russe en matière de philosophie religieuse et de théologie ou traductions d'œuvres parues en Occident. Le plus important des travaux écrits à l'époque par M. M.-A. est : Les deux Testaments : vers un dialogue Juifs-chrétiens en URSS (Moscou 1972).

Il organise également des cercles clandestins qui étudient la pensée politique et philosophico-religieuse en Russie. Il parvient à faire publier certains de ses écrits, sous un pseudonyme, dans la revue « Le Messager », publiée en russe à Paris et fait parvenir aux Editions YMCA-Press des manuscrits du samizdat.

A la fin de 1972, le renforcement de la pression exercée sur l'intelligentsia non alignée conduit M. M.-A. à émigrer. Il complète ses études de théologie au Séminaire St Vladimir de New York, consacre une année à l'étude de l'exégèse à l'Ecole Biblique de Jérusalem. Il se marie et reçoit l'ordination sacerdotale en 1978. Aujourd'hui, tout en poursuivant ses

travaux, il exerce le ministère pastoral dans la paroisse orthodoxe du Christ Sauveur à New York.

Un article de M. M.-A. paru dans « Posev », n° 8, 1979 et traduit dans le bulletin de l'association « Plamia » n° 54, mai 1980, pp. 11-21 sous le titre : « L'Eglise orthodoxe dans un Etat athée » s'efforce de dégager la problématique de la situation actuelle de l'Eglise orthodoxe en URSS. Sa manière de procéder est la suivante :

« Premièrement, éclairer la corrélation entre la foi et la conscience soviétique, élucider ce que représente en lui-même le phénomène de la conscience collective soviétique par rapport à la conscience chrétienne.

Deuxièmement, analyser les relations entre l'Eglise et la société soviétique : quels sont leurs points de contact sur le plan social, culturel et spirituel.

Troisièmement, comparer les processus intérieurs, la dynamique de la société soviétique et la dynamique - ou même l'absence de dynamique - dans la vie de l'Eglise. En liaison avec cela, il faut indiquer tant les problèmes canoniques et politiques de l'Eglise dans l'Etat soviétique que les tâches théologiques, liturgiques et morales auxquelles l'Eglise se trouve affrontée dans cette société.

Quatrièmement, examiner quelles sont les attentes que peuvent placer dans l'Eglise ceux qui viennent à elle, et parmi ces attentes celles auxquelles - étant donné sa mission propre, sa situation, son histoire - elle ne peut pas répondre.

Enfin, cinquièmement, évaluer le rôle des autres Eglises orthodoxes, en particulier de l'orthodoxie dans le monde libre, et le rôle du christianisme occidental, dans les changements et améliorations de la vie de l'Eglise en Union Soviétique ; quelle aide réelle le Christianisme d'au-delà les frontières peut-il apporter à l'Eglise en Russie ? »

Nous reproduisons ici les deux dernières parties de l'exposé de M. M.-A.

Que peut-on attendre de l'Eglise en URSS ?

Voilà pourquoi il faut dire quelques mots des espoirs que les dissidents mettent dans l'Eglise. Il est significatif que l'une des premières discussions qui se soit élevée à propos de l'Eglise soit la question de l'épiscopat et du patriarcat : sont-ils légitimes ou non, sont-ils bons ou mauvais ? Voilà l'une des discussions centrales menées dans les cercles de la renaissance orthodoxe. Qu'est-ce qui a suscité la position même de la question ? C'est probablement que l'actuelle intelligentsia de l'Eglise est constituée par des gens de formation soviétique et que tous nous avons été élevés dans un climat de désinformation au sujet de la vie de l'Eglise. L'homme soviétique majoritairement indépendant de l'Eglise dans la mesure où, dans le contexte de l'éducation soviétique, elle était toujours présentée comme « un dangereux ennemi de classe », jamais somnolent, toujours insidieux. On ignorait l'histoire sanglante de l'Eglise au cours de la période soviétique. Peu de gens se représentaient le calvaire que l'Eglise russe avait vécu pendant ces décennies. Peu de gens se représentaient le degré de dépendance à l'égard des pouvoirs locaux, le degré d'absence de droits où se trouvait la hiérarchie, tout le degré d'impuissance du peuple orthodoxe dispersé, désorganisé, dépourvu de droits, devant la terreur de l'Etat totalitaire.

D'un autre côté, nous avons été élevés dans une conscience soviétique qui se veut totale et habitués à ce que cette idéologie ait son leader - le parti communiste et ses dirigeants. Une fois devenus chrétiens, nous continuons à reconnaître analogiquement un rôle de leader à la hiérarchie de l'Eglise ; nous attendons, souvent inconsciemment, de la hiérarchie de l'Eglise, du patriarche, qu'ils se mettent à jouer le rôle de je ne sais quel comité central orthodoxe qui s'oppose au Comité central communiste dans le combat pour la vraie

idéologie. Derrière cette attente se trouve, établie dès l'enfance, la référence à l'Eglise comme au puissant « ennemi de classe » ; mais il y a en outre ce que nous connaissons bien : le complexe soviétique de dépersonnalisation, l'absence de responsabilité personnelle, la tentative inconsciente d'échanger une conscience collective - avec son absence de personnalité et de responsabilité - contre une autre conscience collective. Nous ne voulons pas reconnaître que l'Eglise ne saurait être rien d'autre que ce qu'elle est, ce que l'ont faite ses membres eux-mêmes. L'Eglise c'est nous, et c'est à travers ce que nous en montrons que l'Eglise est perçue.

Voilà pourquoi l'Eglise orthodoxe russe dépend de ces processus libérateurs, de ce mouvement pour les droits du citoyen - en particulier pour la liberté religieuse - qui ont commencé et qui sont en marche dans la société soviétique. Le mouvement pour l'élargissement des droits de l'Eglise et son autonomie par rapport à l'Etat, commencé par les prêtres, le P. Echlimann et le P. Yakounine, et l'action du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants, pour ne nommer que quelques-uns, voilà le courant de défense des droits qui a pénétré dans l'Eglise à partir de la société civile séculière.

Un fait analogue a affecté l'Eglise déjà au début de notre siècle. Dans la courte période de libéralisation, entre 1905 et 1917, le processus général de démocratisation et de pluralisme de la société russe, la croissance de sa conscience civique et de son indépendance politique avaient influencé même l'Eglise. Pour une courte période, la renaissance de la conscience conciliaire, le réformisme créateur de la réflexion théologique et le réveil du sentiment de responsabilité sociale de l'Eglise saisirent de larges cercles orthodoxes depuis les fidèles et le clergé paroissial jusqu'à l'épiscopat russe. La démocratisation de la société exerça une influence directe sur la renaissance de l'esprit conciliaire de l'Eglise, et, sans cette période de libertés civiles, même le concile local de l'Eglise russe de 1917-1918 n'aurait pas été pensable.

De cette façon, nous voyons que le problème des réformes a été posé à l'Eglise dès avant la révolution, mais le cours, ou plutôt la rupture, de l'histoire n'a pas permis leur réalisation. Aujourd'hui, probablement plus encore qu'il y a soixante ans, l'Eglise a besoin de réformes. Pourtant il n'est pas question de réformes en allant dans le sens d'une modernisation

suspecte, mais en s'orientant vers ces sources ecclésiales propres aux premiers chrétiens, vers une renaissance des fondements de la liberté de l'Eglise, à savoir l'efficacité et l'apostolat : vers une renaissance de l'esprit conciliaire et de l'esprit universel.

Je suis persuadé que le chemin d'une renaissance de la structure universelle de l'orthodoxie dans la Russie d'aujourd'hui passe aussi par la démocratisation de la société soviétique, par son engagement dans le mouvement mondial pour les droits civiques.

Rôle des autres Eglises orthodoxes et du christianisme occidental

Ici il faut parler aussi du rôle de l'orthodoxie universelle, en particulier de l'orthodoxie occidentale. Nous ne devons pas oublier que l'orthodoxie, c'est l'universelle unité des Eglises locales qui apparaissent comme les membres d'un seul corps, et que la crise vécue par une Eglise se répercute sur toutes les autres. Inversement, toute croissance et toute augmentation dans une Eglise locale se répercutent de la même façon sur les autres. De fait, la tragédie de l'Eglise russe ne s'est pas produite sans une aide et une connivence des autres Eglises locales. Nous savons que les autres Eglises orthodoxes avaient soutenu le gouvernement russe quand il avait introduit la réforme de Pierre, mais, deux cents ans plus tard, les Eglises autocéphales les unes après les autres ont fermé les yeux sur ce qui advenait à l'Eglise orthodoxe russe après la révolution et même elles ont reconnu l'Eglise Rénovée.

L'esprit universel, cette condition de l'orthodoxie, bien qu'elle ait été théoriquement observée à toutes les époques de l'histoire orthodoxe, n'avait, ces derniers siècles, aucune influence de fait, pour autant que toutes les Eglises orthodoxes, à l'exception de la russe, se trouvaient sous le joug des gouvernements musulmans et qu'elles avaient elles-mêmes perdu le principe de la communion conciliaire. L'Eglise orthodoxe russe, tout en se trouvant sous le contrôle de l'Etat et privée du patriarcat, était la seule à posséder quelques relatives libertés.

Notre siècle témoigne de la naissance d'Eglises orthodoxes autonomes et autocéphales dans les pays libres, dans lesquels l'orthodoxie reçoit la possibilité de revenir au principe de gouvernement conciliaire. Grâce aux

contacts entre les Eglises orthodoxes, fût-ce à travers les canaux du mouvement œcuménique est rendue possible la renaissance d'une autre condition substantielle de l'orthodoxie : la renaissance de l'esprit universel qui se réalise par le jeu des relations entre les Eglises locales. L'existence de ce fait a une énorme influence jusque sur l'Eglise orthodoxe russe.

En ce qui concerne les moyens dont dispose la chrétienté universelle pour influencer sur la situation de l'Eglise orthodoxe russe, il faut dire que l'opinion occidentale a déjà démontré la possibilité qu'elle a de forcer le régime soviétique à toutes sortes de concessions libérales.

Je pense que la mobilisation de l'opinion publique chrétienne, de la solidarité chrétienne dans le monde entier autour des problèmes de la liberté religieuse (comme une des libertés fondamentales et un des droits principaux de l'homme) exercerait, pour améliorer la situation religieuse en Union Soviétique une influence telle que, dans une perspective à long terme, il est même impossible d'en prédire l'ampleur.

Dans l'Eglise américaine nous faisons malheureusement très peu pour l'Eglise russe. Certes notre Eglise a participé à la fondation du Comité américain pour la défense des droits des croyants et au niveau des contacts personnels, notre Eglise, assurément, entretient certains liens avec des orthodoxes en Union Soviétique. Tout cela est encore très peu de chose, et un tel sujet mérite une particulière attention.

Pour conclure cet exposé je tiens à redire ce qui a été affirmé en commençant : cette présentation ne prétend pas tout dire sur la situation religieuse en Union Soviétique mais elle cherche à préciser quelques caractéristiques, quelques constantes qui sont d'autant plus importantes qu'elles sont moins connues en Occident et parfois moins conscientes en URSS.

Après la reprise de la persécution religieuse - sous la forme de l'arrestation des leaders de l'opposition religieuse -, il faut redire avec plus de force encore que la situation de l'Eglise orthodoxe russe dépend, dans une très large mesure, de la solidarité que les chrétiens sauront manifester envers leurs frères d'URSS. Cette solidarité concerne d'abord et avant tout l'Orthodoxie universelle, mais le rôle des catholiques et des protestants peut être lui aussi, un élément déterminant de la vie religieuse dans la Russie de demain.

Message de la Commission Épiscopale Catholique pour l'Unité des Chrétiens aux autres Églises, à l'occasion du Congrès Eucharistique international

Lourdes 1981

Quand une famille célèbre une grande fête, elle envoie à ses parents et amis un faire-part, lors même qu'il lui est impossible de les inviter tous. C'est dans cet esprit que nous nous adressons à vous, Frères, pour vous annoncer le Congrès Eucharistique de juillet 1981, et nous voudrions vous dire la signification évangélique, pour nous, de ces solennités qui, nous le savons, vous posent des questions.

Comme le disait au Pape, le 31 mai 1980 à Paris, le porte-parole des Protestants français, « nous nous devons mutuellement l'Évangile tel que de part et d'autre nous le comprenons ». Il ajoutait que les dialogues interconfessionnels des dix dernières années, en particulier celui de la Commission mixte luthéro-catholique sur le Repas du Seigneur, ont déjà clarifié plusieurs malentendus importants et manifesté entre les diverses confessions chrétiennes un accord plus large que prévu en matière d'eucharistie (1).

Sens du Congrès

Pourquoi ce Congrès mondial, alors que nous célébrons chaque dimanche, dans nos paroisses, le Repas du Seigneur ?

S'agira-t-il seulement d'une manifestation grandiose ? Non. Mais d'un temps de prière, de réflexion et de célébration. L'Eucharistie, messe et communion, en sera la source et l'aboutissement (2).

Le Congrès exprimera, et donc renforcera dans la fête l'unité universelle de l'Église rassemblée par le Christ à son banquet. Il célébrera dans la joie et l'action de grâces le suprême signe d'amour que Dieu donne au monde dans le Christ mort et ressuscité, et que le Christ nous donne à son tour en se faisant le pain de vie et le vin du Royaume éternel.

Assurément chaque célébration eucharistique est une réponse positive à l'invitation du Seigneur, mais elle ne réunit qu'un groupe limité et localisé de chrétiens. Ce qui nous est donné en plus dans de tels rassemblements, c'est une expérience directe et frappante de l'universalité de l'invitation et du banquet. Nous y voyons le Christ dans son œuvre de rassembleur universel, nous y trouvons les signes de la communauté de foi internationale surmontant les barrières entre nations, races, classes, sexes... Le Congrès se tiendra d'ailleurs à Lourdes, où se rendent chaque année des pèlerinages du monde entier, et en présence du Pape, qui est pour nous ministre de la communion entre les Églises.

Une telle célébration permet de remédier à l'usure du temps et de l'habitude, de reprendre conscience du sens et de la portée de toute eucharistie. C'est pourquoi le Congrès comportera, outre les liturgies solennelles, des conférences doctrinales.

C'est aussi pourquoi toutes les paroisses et tous les groupes catholiques sont invitées à revitaliser leur foi eucharistique par une réflexion commune. A cela de-

vrait servir le document théologique intitulé **Jésus Christ, pain rompu pour un monde nouveau**.

Ce titre suggère d'ailleurs que nous sommes remis en présence de l'appel du Christ à attendre son Royaume en nous préparant activement à le recevoir. L'eucharistie n'est en effet ni un commencement absolu ni un pur aboutissement, mais un relais vital dans la marche de l'Église vers son salut et celui du monde.

Le Repas du Seigneur

Ce qui motive tout rassemblement eucharistique, c'est avant tout l'acte de Jésus l'instituant à l'ouverture de sa Passion et donnant aux convives de la Cène la consigne de « faire cela en mémoire de Lui ».

La Parole de Dieu attestée dans l'Écriture Sainte est ainsi la source, la norme et la garantie de notre célébration, de son sens et de sa fécondité. Nous nous y référons explicitement au moment décisif du récit de l'institution, mais aussi et d'abord dans la liturgie de la Parole, où nous entendons un passage d'évangile précédé d'un ou deux autres textes bibliques. Parole et sacrement se complètent et s'éclairent l'un l'autre.

Le Christ n'est pas seulement l'initiateur passé de la célébration eucharistique, mais, Ressuscité à jamais vivant, il nous invite chaque fois à sa table et se donne à nous en nourriture de vie éternelle. C'est Lui qui est notre Paix avec Dieu et entre frères, médiateur de la Nouvelle Alliance, tête du corps ecclésial et lien de son unité.

L'eucharistie suppose nécessairement la présidence d'un ministre ordonné par l'imposition des mains dans la continuité du ministère des Apôtres. Cela ne signifie pas qu'elle met en jeu un pouvoir quasi magique réservé aux membres d'une caste. Bien que le prêtre soit un baptisé parmi les autres, un pécheur en voie de réconciliation, son ministère vis-à-vis de l'assemblée symbolise de manière effective la situation de celle-ci comme assemblée convoquée par un Autre et recevant de cet Autre ce qu'elle ne saurait jamais se donner ou conquérir : le don que cet Autre fait de lui-même à travers sa mort et sa résurrection, et qui a pour témoins les Apôtres et les continuateurs de leur ministère.

Action de grâces au Dieu Père

C'est envoyé par son Père au monde comme vrai Pain de vie que le Christ se donne à nous dans le sacrement de sa Pâque. Répondant à ce don, ce sacrement est d'abord eucharistie : action de grâces et louange au Dieu Père de Jésus.

Le don pascal du Christ que nous recevons dans cette célébration est le point culminant de toute l'œuvre de Dieu dans l'histoire au profit des hommes. Et c'est

pour toute cette œuvre attestée par la Bible, et dont nous bénéficions aujourd'hui, que nous nous présentons devant le Père pour l'en remercier dans la joie.

Cette œuvre comprend d'abord la création du monde et de l'humanité, que nous rappelent le pain et le vin, « fruits de la terre et du travail des hommes ». Avant d'être présentés par nous et de nous être donnés par le Christ comme symboles effectifs de son corps et de son sang dans le sacrifice pascal, ces humbles éléments matériels nous sont donnés par le Créateur, et nous les recevons de sa main avec gratitude.

Mais le don pascal pré suppose aussi la pédagogie millénaire de Dieu éveillant peu à peu les consciences et les libertés humaines en relation avec le monde matériel et les unes avec les autres. Plus précisément encore il a été préparé de longue main par la vocation d'Abraham et de sa descendance, par l'exode et toute l'histoire d'Israël, par l'œuvre des prophètes successifs depuis Moïse jusqu'à Jean-Baptiste. Puis « le Verbe s'est fait chair et Il a demeuré parmi nous », répandant la lumière de sa parole, libérant les infirmes réintégrant dans la société les exclus, mettant en cause les pouvoirs en place jusqu'à se faire condamner à mort. Mais Dieu lui a donné raison contre ses juges en le ressuscitant et Il demeure à jamais celui qui nous conduit vers la liberté, la réconciliation et la victoire sur la mort.

C'est de tout cela, à travers quoi Dieu se révèle Père, que nous lui rendons grâces en communion avec Jésus Christ, dans l'espérance et dans la joie.

Mémorial et présence du Christ

Dans l'assemblée eucharistique, où nous répondons à son invitation, le Christ tient sa promesse d'être présent à ceux qui se réunissent en son nom. Ce que nous faisons « en mémoire de Lui » parce qu'il nous y invite, lui-même le fait avec nous et pour nous : le don qu'il nous y fait est le don même qu'il a fait une fois pour toutes en mourant et ressuscitant. Il ne recommence pas à mourir, mais sous les signes sacramentels Il met aujourd'hui à notre portée, dans sa gloire de Ressuscité, le don même qu'il a fait de sa vie sur la croix.

Le « mémorial » eucharistique n'est pas un simple rappel matériel de l'événement tragique survenu jadis « sous Ponce Pilate », c'est l'actualisation de cet évé-

(1) Nous n'allons pas reprendre ni récapituler les résultats de ces dialogues, mais nous nous en inspirons, en particulier de celui qui vient d'être mentionné, et aussi de ceux de Winsor et du groupe des Dombes (1971), de « Foi et Constitution » (Acra 1974) et de celui de l'Alliance Réformée mondiale avec le Secrétariat romain pour l'Unité sur « la présence du Christ dans l'Église et dans le monde » (1977).

(2) **Lettre des évêques aux catholiques en France sur le Congrès eucharistique.**

ment en tant que passage du Fils incarné à l'éternité de Dieu englobant l'espace et le temps. Cet acte ne fait donc pas deux avec la venue du ressuscité sacramentellement signifiée; et les deux mille ans qui nous séparent du Golgotha ne nous séparent pas de l'acte pascal du Christ s'offrant à son Père en hommage d'obéissance fidèle et se donnant pour nous, et à nous, en suprême signe d'amour.

C'est dans ce sens que nous célébrons l'eucharistie, chaque fois, non pas comme un sacrifice surajouté à celui de la Croix, mais comme celui même de la Croix entrant dans notre présent pour nous libérer maintenant du péché et nous unir à l'hommage du Christ envers son Père.

Et si le Christ se donne réellement sous les signes du pain et du vin partagés, il est réellement présent à son Eglise par ces signes-là. Quand nous les recevons, la réalité essentielle qui nous est donnée, ce n'est pas ces choses, mais le Ressuscité en son corps martyrisé et son sang versé.

Tout cela serait absurde et impossible si l'assemblée ou le ministre qui la préside était l'agent premier de ce qui se passe. Mais si le Christ ressuscité est à l'œuvre dans l'agir sacramentel, cela ne peut être au-dessus de son pouvoir, lors même que cela - mystère de foi - dépasse notre imagination et notre raison.

Œuvre du Saint-Esprit

Cette œuvre de Dieu en Jésus Christ, dont l'Eglise est le fruit, le témoin et l'instrument, ne peut être effectuée et reconnue que par la divine puissance qui a ressuscité Jésus et doit nous ressusciter nous aussi. Cette puissance n'est autre que le Saint-Esprit, la troisième Personne divine qui nous vient du Père par le Fils pour nous ramener au Père avec le Fils incarné. Ce n'est pas une puissance dont les hommes, fussent-ils prêtres ou évêques, disposent à leur gré, mais le don suprême de Dieu et du Christ pour nous acheminer vers la plénitude de la vérité, de la vie et de la liberté. C'est par lui que le Dieu Fils s'est incarné, que Jésus a vaincu le mal, qu'il nous est présent et nous associe à son sacrifice.

C'est pourquoi l'eucharistie est célébrée à la gloire de la Trinité. C'est pourquoi, surtout, elle est non seulement l'annonce du Royaume éternel et de la résurrection, mais leur germination dès maintenant en nous par la foi, l'espérance et l'amour. L'Esprit est le levain qui fait ainsi monter notre lourde pâte, en ce monde d'ambiguïtés, d'idôlâtries, de violence et de mort. Il est à l'œuvre en nous à chaque instant - et le baptême nous en est le gage - pour y réaliser cela même qu'il a parfaitement accompli dans l'être humain du Christ.

Si pendant quelques siècles l'Occident catholique avait un peu oublié ce rôle de l'Esprit, la Tradition de l'Eglise indivise, à laquelle est resté plus fidèle l'Orient chrétien, s'en est toujours souvenue, et le Concile Vatican II a remis en pleine valeur cette conviction traditionnelle.

C'est pourquoi dans nos prières eucharistiques actuelles nous demandons à Dieu d'envoyer son Esprit sur les dons et sur l'assemblée, afin qu'y soit accordée sous les signes du pain et du vin, et reçue dans une foi agissante, la présence du Christ mort et ressuscité, l'actualisation du don pascal par lequel toute gloire est rendue à Dieu.

Communion et mission avec le Christ, en Eglise

Le repas sacrificiel de la nouvelle Alliance scelle l'union des chrétiens avec Dieu et entre eux, en un seul peuple, en un seul Corps du Christ. Si le Ressuscité se fait notre aliment, c'est pour relancer notre vie, pour que nous ayons avec Lui un même Esprit, filial envers le Père et fraternel envers les hommes. C'est ce que signifie et - moyennant notre adhésion sincère - ce que réalise le geste de la communion sacramentelle.

Assurément l'eucharistie ne déracine pas d'un coup nos tendances malsaines, ne nous délivre pas automatiquement des tentations. Il n'est pas davantage question qu'elle résolve comme par enchantement les conflits ou tensions entre chrétiens, mais elle poursuit l'œuvre de notre baptême en nous aidant à faire prévaloir sur ces résistances la force et la réalité suréminentes de la Pâque du Christ, de l'amour de Dieu pour le monde, de l'Alliance universelle et définitive.

Le rassemblement eucharistique ne s'arrête pas aux limites spatiales et temporelles de l'assemblée qui célèbre. Les membres absents de la communauté rassemblée sont aussi invités à partager le repas : pour eux, pour les malades et les mourants, le pain eucharistique est conservé et reste disponible. En effet « ce qui est donné comme corps et sang du Christ reste donné comme corps et sang du Christ et demande à être traité comme tel » (3).

Une des manières de le traiter comme tel, en usage dans l'Eglise catholique, est le culte rendu au Saint-Sacrement même en dehors de la célébration eucharistique.

Plus largement encore, l'eucharistie nous relie à tous les membres du Christ : à nos frères dans la foi dispersés à travers le monde et dans des Eglises incomplètement unies à la nôtre; à nos frères, aussi, qui ont achevé leur parcours terrestre et rejoint le Christ dans le sein du Père.

Ainsi nous unissons notre prière à celle de tous les saints, en particulier des Apôtres et des martyrs, à celle surtout de Marie, la mère du Christ, que celui-ci a donnée pour mère à son disciple préféré jadis et à nous maintenant. Au Cénacle où fut instituée l'eucharistie, les disciples étaient réunis après l'Ascension pour attendre l'Esprit de Pentecôte avec Marie, mère de Jésus (Act. 1,14). Le Congrès se réunira à Lourdes, pèlerinage marial, qui est aussi lieu privilégié du culte eucharistique, pour y renouveler notre accueil de l'Esprit qui parle toutes les langues et nous fait messagers de l'Evangile.

Nourris de l'eucharistie que nous voudrions fêter, nous voudrions être davantage « serviteurs de la réconciliation parmi les hommes et témoins de la joie de la Résurrection... La célébration de l'eucharistie, fraction d'un pain nécessaire à la vie, incite à ne pas consentir à la condition des hommes privés de pain, de justice et de paix ». Ainsi, solidaires de nos frères humains dans l'espérance et la souffrance, nous saurons mieux nous engager « pour signifier l'amour du Christ dans le service et dans la lutte » (4).

Nous voudrions que nos frères chrétiens des autres Eglises comprennent ainsi ce que nous allons vivre durant ce Congrès eucharistique et puissent partager, avec notre joie et notre action de grâces, la foi qui en est la racine. Nous souhaitons surtout que vienne bientôt le jour où nous pourrions tous ensemble, réunis dans la même et unique Eglise, partager sans

arrière pensée à la même table le Repas du Seigneur. Si dès maintenant l'hospitalité eucharistique peut être exceptionnellement pratiquée, elle n'a pas de sens et de légitimité que dans la mesure où elle marque une avancée vers la pleine communion (5).

Normalement, pour communier ensemble dans l'Eucharistie, nous devons communier d'abord dans la foi, et comprendre d'une manière identique pour l'essentiel la signification de l'Eglise et de l'eucharistie, lors même que nous gardons légitimement une certaine diversité dans les manières de célébrer le mystère.

Si, nous l'avons déjà dit, les dialogues interconfessionnels ont permis de clarifier un certain nombre de malentendus et de progresser les uns et les autres vers une foi eucharistique plus évangélique, il reste encore à en confirmer les résultats et à faire en sorte qu'ils obtiennent l'adhésion de l'ensemble des fidèles.

En fait, les expressions théologiques restent différentes ainsi que nos rapports de catholiques avec vous, Frères chrétiens, selon votre appartenance aux Eglises luthériennes et réformées, à la communion anglicane ou aux anciennes Eglises orientales et à l'Eglise orthodoxe. Avec vous tous il reste à poursuivre la route et à progresser dans un dialogue mené avec clarté et désir de conversion ecclésiale.

En célébrant ce Congrès nous prions et travaillerons pour avancer vers l'accord dans la foi qui rendra possible un partage eucharistique sans équivoque. Puisse cette célébration être le plus proche prélude de la grande fête de l'Unité où sera enfin exaucée la prière du Christ : « Père, qu'ils soient un comme nous, afin que le monde croie... ».

Paris, le 26 novembre 1980,

Au nom de la Commission Episcopale pour l'Unité des Chrétiens,

Armand LE BOURGEOIS,

Président.

(3) Vers une même foi eucharistique ? (Texte du Groupe des Dombes 1971 édité en 1972), n° 19.

(4) Texte cité, n° 27.

(5) Nous ne cessons de réfléchir avec nos frères de la Réforme, qui la posent d'une manière pressante, sur la question de l'hospitalité eucharistique, avec le désir d'avancer. S'il est vrai que nous n'avons pas à dresser des barrières devant ceux que le Christ invite à sa table, nous ne pouvons faire comme si la participation à ce repas ne comportait aucune condition (cf. Mt 22, 1-13, 1 Cor 11, 28-29).

En tête des conditions du partage eucharistique, l'accord substantiel sur les vérités de foi nous paraît requis. Trois points surtout, au sujet de l'eucharistie, appellent encore une clarification :

— la dimension sacrificielle du mémorial (non pas nouveau sacrifice, mais actualisation de l'unique) ;

— la permanence du don et par là même de la présence du Christ dans le sacrement ;

— la reconnaissance du ministre qui préside l'assemblée.

D'ores et déjà notre dialogue avec les Eglises de la Réforme s'est fructueusement développé, et ce texte en est bénéficiaire. Nous espérons de nos frères protestants un effort bienveillant de compréhension des raisons évangéliques qui nous animent dans cette question; un effort aussi pour s'interroger sur ce qui les empêche réellement de s'accorder avec la foi ci-dessus exprimée. Et nous leur demandons de ne pas interpréter les actes d'hospitalité eucharistique admis par nous en dehors de la signification que nous leur donnons (cf. intervention de Mgr Le Bourgeois à l'Assemblée du Protestantisme français, 1975).

par Jérôme Cornéils

LE Comité Central du C.O.E. sous le signe de Vancouver 83

Vancouver 83 et d'abord la préparation de cette VIème Assemblée mondiale vont-ils donner un second souffle au mouvement œcuménique dans son ensemble et un nouvel élan au COE dans ses rapports avec les Eglises membres ? Telle est bien la question qui se pose après la rencontre des quelque 140 membres du Comité central du COE qui s'est réuni à Genève du 14 au 22 août pour sa session annuelle. Dans son discours inaugural, le président du Comité central, Edward Scott a d'abord souligné le fait que de substantiels changements survenus dans la composition du COE depuis sa création et une situation générale de plus en plus complexe exigeaient un autre type d'Assemblée septennale où l'accent serait mis sur une participation accrue de chaque Eglise à sa préparation. Pour assurer dès à présent « un processus permanent d'inter-action et de dialogue entre le COE et les Eglises membres, il a proposé un nouveau plan pour la préparation de la VIème Assemblée mondiale à Vancouver en 1983 qui prévoit notamment : 1) que les Eglises membres nommeront leurs délégués d'ici la fin de 1981 ; 2) que le personnel cadre du COE préparera, d'ici la fin de cette année, un rapport concis mais complet sur le travail du COE ; ce rapport ira aux Eglises pour étude et réaction ; 3) qu'un programme de visites très détaillé aux Eglises membres et autres organismes associés sera préparé pour la période couvrant le second semestre de 1981 et toute l'année 1982. Elles permettront de discuter le rapport du COE ; 4) que les rencontres organisées par le COE portent sur des questions d'intérêt commun qui feront l'objet d'intenses discussions dont la synthèse aidera à préparer un ordre du jour précis de l'Assemblée.

Un tel plan est capable de mobiliser et de galvaniser toutes les énergies en vue de Vancouver 83. Le Comité central se devait de l'avaliser et de prendre des mesures pour sa réalisation. Les quelque 900 délégués que les Eglises choisiront d'ici septembre 1981 au plus tard seront mis dans le coup le plus rapidement possible et participeront activement à l'imposant dispositif de préparation souhaité pour cette Assemblée : visites de teams du COE dans toutes les parties du monde, séminaires et colloques entre délégués et responsables d'Eglises, etc. Il faut en effet que cette rencontre au sommet de Vancouver reflète au maximum la réalité, les difficultés et les besoins des Eglises de Sydney à Santiago et du Cap à Helsinki. Autre innovation : 31 % des délégués devront être des femmes, 16 % des jeunes de moins de trente ans, contre 22 % et 9 % à Nairobi.

Le thème principal de la VIème Assemblée mondiale du COE à Vancouver a été choisi : « Jésus Christ - la vie du monde ». Il a fallu au Comité central plusieurs débats animés, des renvois en commission et des votes par élimination sur une dizaine de thèmes possibles pour adopter le thème finalement retenu. Ce dernier est apparu comme théologiquement plus riche et plus consistant que certaines formules centrées sur la notion de joie d'abord proposées. Il souligne l'aspect christocentrique et sacramental de l'ecclésiologie. Il reflète la préoccupation majeure du COE, comme l'a réaffirmé le pasteur Philip Potter dans sa conférence de presse finale, le 22 août, à l'issue des travaux du Comité central : « Ce que nous avons fait ces jours-ci à Genève, c'est d'affirmer la vie dans toutes ses dimensions ». Ceci ne concerne pas seulement la vie de la communauté œcuménique ; aussi bien le débat sur les riches et les pauvres, les questions d'oppression raciale, le désarmement nucléaire, le partage des ressources ou le conflit nord-sud « constituent des menaces contre notre vie d'êtres humains. » Nos jalons s'efforceront de rendre compte de ces préoccupations manifestées au Comité central, des priorités retenues en faveur des pauvres, des décisions ou des déclarations sur les problèmes d'actualité, sans oublier la célébration en hommage à « un père œcuménique », vénéré de tous, le pasteur Willem A. Visser't Hooft, pour son quatre-vingtième anniversaire.

(Voir le SOEPI MENSUEL, n° 21, de septembre 1980 entièrement consacré aux travaux du Comité central et à l'hommage rendu à W.A. Visser't Hooft ; THE ECUMENICAL REVIEW, octobre 1980, p. 361-395 et 430-442).

JUILLET

LA RENCONTRE ŒCUMENIQUE DU PAPE JEAN-PAUL II AU BRÉSIL

M.O. A PORTO ALEGRE, le 4 juillet, au cours de son voyage au Brésil, le Pape Jean-Paul II a rencontré

les représentants des autres Eglises chrétiennes qui participent au mouvement œcuménique. Accueillant les présidents des Eglises luthériennes, méthodiste et anglicane, Jean-Paul II s'est félicité de la constitution prochaine d'un Conseil national des Eglises du Brésil avec la participation de la Conférence épiscopale catholique.

Le Conseil des Eglises, a dit le Pape,

aidera les chrétiens « à témoigner en commun de leur foi dans le Seigneur, tandis qu'ensemble aussi ils s'efforcent, selon la vocation spécifique des disciples du Christ, de faire en sorte que les exigences de cette foi, source de vérité et de justice, se traduisent dans la vie concrète, privée et publique, de votre nation ».

« Je ne peux donc omettre, a poursuivi Jean-Paul II, de rappeler ici ce qui s'est fait dans le domaine de la collaboration entre chrétiens, en faveur des droits de l'homme et de leur plein respect. En disant cela, je me réfère non seulement à diverses initiatives, sur le plan de la présentation et de la recherche des fondements évangéliques de ces droits, mais aussi au travail quotidien, en des lieux et des circonstances très diverses, pour la défense et la promotion d'hommes et de femmes, spécialement des plus pauvres et oubliés, que la société actuelle tend souvent à abandonner à eux-mêmes et à marginaliser, comme s'ils n'existaient pas, ou comme si leur existence ne comptait pas. »

La veille, à Sao Paulo, le Pape avait rencontré les évêques des communautés orthodoxes et les chefs de l'importante communauté juive. Dans ces deux occasions, il avait aussi rappelé, plus sommairement, que la situation brésilienne appelle des efforts communs au service de l'homme. S'adressant aux juifs, il avait affirmé le besoin de « valoriser notre héritage commun, et aussi de coopérer, à la lumière de cet héritage, à la solution des problèmes qui affligent la société contemporaine, qui a besoin de foi en Dieu, d'obéissance à sa sainte loi, d'espérance active dans la venue de son règne ».

CONFERENCE DU CARDINAL PAPPALARDO AU CENTRE ORTHODOXE DE CHAMBESY

M.O. A CHAMBESY, le 5 juillet, invité du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, l'Archevêque de Palerme, le Cardinal Salvatore Pappalardo, a donné une conférence sur « Le Dialogue entre l'Eglise d'Orient et l'Eglise de Sicile pour un modèle concret d'unité ». Il était accompagné par les Prof. Valenziano et Di Cristina ainsi que les Pères Stassi et Magro. (Texte de la conférence du Cardinal Pappalardo dans « Episkepsis, n° 236, pp. 9-20 »).

* Rappel des signes utilisés pour les Jalons :

D.B. : Dialogue bilatéral.

D.M. : Document monothématique.

D.O. : Document œcuménique.

R.M. : Rencontre monothématique.

M.O. : Manifestation œcuménique.

M.M. : Manifestation monothématique.

R.I. : Rencontre interconfessionnelle.



Le Comité central du C.O.E. s'est réuni à Genève du 14 au 22 août dernier.

des actions qui ne rapporteront qu'un faible taux d'intérêt.

Les prêts ne seront accordés qu'aux groupes qui sont eux-mêmes promoteurs de projets et qui, par une gestion rigoureuse, seront capables de rembourser les prêts et de se développer par leurs propres moyens. Les premiers projets de développement pris en considération par la SCOD sont par exemple un moulin pour l'alimentation animale au Cameroun, une fabrique de laine de mouton au Pérou et une culture d'huîtres à Hong-Kong.

La première séance du conseil d'administration de la SCOD avait eu lieu le 30 novembre 1977. Il y fut décidé de communiquer à toutes les Eglises du monde ainsi qu'aux organismes qui leur sont apparentés une information « sur la mission et les possibilités de la SCOD ». Du fait que l'idée de cette banque alternative a été lancée par le Conseil Oecuménique des Eglises, il était normal que les premiers actionnaires viennent des Eglises membres du COE. Mais déjà durant l'année 1979, l'intérêt de l'Eglise catholique pour ce nouvel instrument de la coopération au développement s'est manifesté clairement, contribuant pour 42 % à l'extension du capital action de la SCOD.

UNE ALTERNATIVE ŒCUMENIQUE : LA S.C.O.D.

M.O. A GENEVE, la SCOD a tenu son assemblée générale. La SCOD est la Société Coopérative Oecuménique de Développement. En moins de trente mois, cette banque a réussi à affirmer son existence. Son capital se monte aujourd'hui à 7 millions de francs fournis par 130 actionnaires. C'est une entreprise suggérée par le Conseil Oecuménique des Eglises dans laquelle beaucoup de chrétiens voient la possibilité d'une percée dans la stagnation qui caractérise les perspectives actuelles du développement. Le siège social de la banque est à Amersfoort, Pays-Bas.

La SCOD a pour but d'être un « modèle d'action » pour la coopération au développement par l'investissement de capitaux à un intérêt peu élevé dans des projets destinés à couvrir les besoins vitaux des pauvres dans le monde. La SCOD veut offrir aux Eglises riches « une alternative » à leurs investissements dans les multinationales et dans les grandes banques commerciales, et aux Eglises pauvres la possibilité de participer à la mise en place de projets dans les pays en voie de développement.

Les promoteurs de la SCOD ne s'opposent pas aux dons offerts par les chrétiens pour réaliser de nombreux projets dans le tiers-monde par l'entremise d'institutions connues, ils pensent que l'effort de la charité est nécessaire. Mais par la fondation d'une banque alternative, ils veulent créer un autre instrument, destiné à recevoir des capitaux que les Eglises riches placent habituellement en actions ;

En général, l'œcuménisme est bien accueilli à Madagascar. A preuve les milliers de chrétiens qui participent à chaque culte œcuménique concélébré dans la capitale.

LE CONSEIL DES EGLISES AU MAROC ET LE RAMADAN

M.O. A RABAT, le 13 juillet, pour le début du ramadan, le Conseil des Eglises au Maroc, parlant au nom des différentes communautés spirituelles qu'il représente (anglicans, catholiques, orthodoxes et protestants), a adressé aux chrétiens d'Europe et plus particulièrement ceux de langue française, un message où il déclare notamment :

« Nous qui sommes une minorité chrétienne et étrangère vivant dans un pays d'Islam, nous pensons qu'il est important de faire savoir que non seulement nous jouissons dans ce pays d'une totale liberté dans l'exercice de notre culte, mais aussi que la foi chrétienne est considérée par les musulmans au Maroc avec respect, voire avec sympathie. C'est pourquoi, nous voulons essayer d'apporter notre contribution à une meilleure compréhension des manifestations de la foi musulmane en pays chrétien.

Le ramadan peut être une occasion privilégiée pour les non-musulmans de découvrir la dimension spirituelle de ceux qui ne sont trop souvent considérés que comme des « travailleurs émigrés » ou au mieux comme des « étrangers ». Pour comprendre le sens et la portée du ramadan, il est important de savoir que, pour le musulman, le jeûne n'est pas une « pénitence », mais qu'il représente un mois d'effort : effort sur soi-même, effort communautaire, effort de partage. (...)

Les musulmans en Europe, étant loin de leurs communautés d'origine, il nous semble que le ramadan offre aux chrétiens une belle occasion de manifester leur solidarité avec ces frères croyants. Notre attention à leur démarche religieuse, nos vœux de « ramadan mabrouk » (que votre ramadan soit béni) peuvent les encourager, voire les stimuler à cet « effort dans la voie de Dieu » (Coran).

Réciproquement le jeûne des musulmans ne nous interroge-t-il pas ? Jésus lui aussi a jeûné... et nous, où en sommes-nous ? Un grand penseur et mystique musulman Ghazzali (mort en 1111) pourrait nous aider à découvrir le sens intérieur du jeûne, lui qui écrivait : « Il faut jeûner pour découvrir que notre vie sur terre est un long jeûne... nous sommes privés de Dieu ».

LA COMMISSION DE DIALOGUE ANGLICANS-ORTHODOXES

D.B. A LLANDAFF (Grande-Bretagne), du 14 au 21 juillet, la Commission pour le dialogue théologique entre

LA FEDERATION DES EGLISES CHRETIENNES A MADAGASCAR

M.O. A ANTANANARIVO, le 13 juillet, les chrétiens de Madagascar ont consacré la naissance de la Fédération des Eglises chrétiennes de Madagascar (FFKM) regroupant les Eglises anglicanes, catholique, luthérienne et protestante, par un grand culte œcuménique concélébré dans la grande cour du Collège Saint-Michel et par d'autres, non moins importants, dans toute l'île.

L'on sait que cette Fédération qui préserve l'indépendance de chaque Eglise ne s'est pas faite sans étude et sans effort de part et d'autre. Le cas de Madagascar - s'il est actuellement un pas vers l'union des Eglises dans le Christ - prouve assez que pour arriver à la FFKM, il a fallu presque 10 ans.

En effet, le statut de cette Fédération s'est préparé depuis le 1er juillet 1970 avec la création du Conseil œcuménique théologique (FET) pour déterminer les raisons fondamentales qui séparent les Eglises chrétiennes. En 1973, le FET élaborera un avant-projet de statut de la FFKM qu'il présenta aux quatre chefs des Eglises anglicane, catholique, luthérienne et protestante. Textes, qui circulèrent entre ces derniers et le FET pendant près de 6 ans, avant que la Conférence épiscopale et les trois synodes nationaux approuvent définitivement le projet le 26 novembre 1979.

D'où la naissance de la FFKM qui a des activités touchant le développement physique, intellectuel et bien entendu spirituel des chrétiens, individuellement et collectivement.

anglicans et orthodoxes s'est réunie sous la présidence de l'évêque Henry Hill d'Ontario (Canada) qui succède à ce poste au Dr Robert Runcie, co-président anglican de 1973 jusqu'à son élection récente comme archevêque de Cantorbéry, et de l'archevêque Methode (Fouyas) qui remplace l'archevêque Athénagore (Kohkinakis), décédé en 1979, à la tête du diocèse du Patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Les délégués se réunirent en session plénière et dans trois sous-commissions qui étudièrent les thèmes suivants : « L'Eglise et les Eglises (unité et diversité ; intercommunion) », « La Communion des Saints et les défunts » et le « Filioque ».

Au sein de la première sous-commission, une divergence très nette est apparue entre la discipline anglicane habituelle concernant l'intercommunion et la façon bien plus stricte dont les orthodoxes abordent ce problème, encore que certains délégués anglicans se soient montrés très proches des raisons qui motivent l'attitude des orthodoxes. La seconde sous-commission a abouti à un accord assez inattendu sur la question de la prière pour les défunts et de l'invocation des saints, et elle rédigea une déclaration positive qui fut adoptée par la commission plénière. Peu de progrès ont été réalisés au sujet du Filioque au sein de la troisième sous-commission. A la demande du Conseil consultatif anglican, les délégués anglicans ont décidé d'envoyer aux Synodes de toutes leurs provinces deux courts rapports, rédigés par des membres de ce conseil, expliquant les raisons pour lesquelles celui-ci recommandait la suppression du mot filioque dans le Credo. Des jalons furent posés pour une nouvelle rencontre en juillet 1981, dans un pays orthodoxe. Les thèmes abordés seront : « Le mystère de l'Eglise », « La participation à la grâce de la Sainte Trinité » et « La Tradition (unité dans la foi et tolérance) ».

LE PREMIER AMBASSADEUR DE GRECE AUPRES DU SAINT-SIEGE

M.O. A ROME, le 15 juillet, M. Stephanos Stathatos, premier ambassadeur de Grèce auprès du Saint Siège, a présenté ses lettres de créance au Pape Jean-Paul II qui a souligné le caractère exceptionnel de cet événement. « Vous êtes établi, en effet, auprès du Siège apostolique, comme premier représentant du peuple et du gouvernement de Grèce, de la nation qui est comme le depositaire premier et naturel de la civilisation (...). L'enracinement du christianisme dans la civilisation grecque et hellénistique ne pouvait qu'être heureux et fructueux. La langue grecque a été jusqu'à incarner la parole de Dieu du Nouveau Testament et elle a été employée par d'innombrables Pères de l'Eglise et écrivains ecclésiastiques pour mettre en lumière et approfondir la richesse du message chrétien, au plan de la théologie et de la spiritualité ».

Le Pape a exprimé l'espoir que la collaboration entre le Saint Siège et la Grèce soit « accompagnée d'une compréhension plus large et plus profonde entre le Siège de Rome et l'Eglise orthodoxe de Grèce ».

PRISE DE POSITION ŒCUMENIQUE SUR LA SITUATION EN AMERIQUE CENTRALE

D.O. A PARIS, le 19 juillet, un communiqué de la Fédération protestante de France et de la Commission catholique Justice et Paix a publié le communiqué suivant sur la situation en Amérique Centrale :

« Comme le Salvador, et pour les mêmes raisons, le Guatemala souffre le martyre. Les témoignages sont accablants. Plusieurs milliers de personnes, surtout des paysans, ont été lâchement assassinés depuis six mois. Parmi eux, des catéchistes, des laïcs ministres de la Parole, des prêtres. L'Eglise y est suspectée et surveillée.

C'est dans une semblable situation que Monseigneur Romero a payé de sa vie son témoignage de fidélité à Jésus Christ.

Au Guatemala, les évêques - à deux reprises, le 15 mai et le 13 juin - ont publiquement dénoncé la violence sous toutes ses formes, « assassinats, séquestrations, tortures, profanation des cadavres des victimes ». En signe de solidarité, le 18 juillet, Monseigneur Menager, président de Justice et Paix, et le Pasteur Jacques Maury, président de la Fédération Protestante de France, leur ont adressé, ainsi qu'aux responsables des autres Eglises, une lettre de soutien.

En même temps ils ont écrit aux responsables des Eglises des Etats-Unis. Ils évoquent la répression inqualifiable qui sévit au Salvador et au Guatemala, à l'encontre des droits de l'homme les plus élémentaires, et la fourniture d'armes qui l'alimente. Ils suggèrent que les responsables d'Eglises attirent plus vigoureusement l'attention des chrétiens des Etats-Unis sur la situation d'injustice dans ces deux pays et sur la responsabilité du gouvernement américain en cette région.

L'Evangile conduit à dénoncer de telles situations. Aucune défense d'intérêts humains ne peut autoriser pareille répression. Aucune idéologie ne peut la justifier. La réalisation effective de la justice sociale est le seul chemin de la paix au Salvador et au Guatemala ».

APPEL ŒCUMENIQUE POUR UN RENOUVEAU MORAL EN OUGANDA

M.O. A KAMPALA, le 25 juillet, un millier de catholiques, orthodoxes, adventistes et baptistes ont lancé en commun un appel à la réconciliation nationale et à l'instauration de la justice. « A moins d'un changement des

mentalités chez chaque Ougandais, le pays restera inchangé » malgré l'élimination d'Amin Dada. Ils ont dénoncé les meurtres politiques, les vols de bétail, la famine qui sévit dans certaines régions, les règlements de comptes entre factions rivales.

LA XVIIIème SESSION DU S.A.E. A LA MENDOLA

R.I. A LA MENDOLA (Trente), du 26 juillet au 3 août, s'est tenue la XVIIIème session de formation œcuménique organisée par le « Secrétariat des Activités Œcuméniques », sous la présidence de Maria Vingiani et la direction de Luigi Sartori. Comme chaque année, de nombreux pasteurs vaudois et protestants de diverses dénominations, des anglicans, des catholiques avec l'archevêque Giuliano Agresti, président de la Commission œcuménique de l'Episcopat italien, et un archiprêtre roumain Traian Valdman, curé orthodoxe à Milan ont participé à cette session qui avait pour thème : « Mort et résurrection dans la perspective du Royaume ».



AOUT

LA FETE DE LA TRANSFIGURATION A LA COMMUNAUTE DE POMEYROL

R.I. A POMEYROL, du 1er au 6 août, s'est tenue, comme chaque année, la grande retraite œcuménique, préparatoire à la fête de la Transfiguration. Nous citons à ce propos l'excellent compte rendu qu'en a donné André Heckenroth dans « L'Eglise d'Aix et d'Arles » du 7 septembre 1980 : « Depuis plusieurs années, la Communauté de Pomeyrol, près de St-Etienne du Grès, célèbre la Transfiguration avec éclat. Les sœurs protestantes ont fait de cette fête un des sommets de l'année liturgique, grâce à l'organisation d'une retraite largement ouverte. Dans un esprit œcuménique, se retrouvent une centaine de participants, protestants, catholiques, orthodoxes venus de toute la France et même de l'étranger. On y trouve aussi des provençaux. Le climat de prière, d'amitié profonde et d'humble service créé par les sœurs est pour beaucoup dans la réussite de ces journées.

Des théologiens ont permis d'avancer dans la réflexion : le Rév. chanoine

Allchin, théologien anglican, un des bras droits de l'Archevêque de Cantorbery — le professeur Lienhardt, luthérien, de l'Université de Strasbourg. Le frère Dominique Cerbelaud, de Toulouse, o.p. Nicolas Lossky, de Paris, orthodoxe. Deux thèmes ont été au centre des débats : la justification par la foi et la communion des saints. Les exposés et les discussions ont permis d'éclaircir les positions respectives, de les préciser, de les rapprocher parfois.

En plus de ces échanges intellectuels et des contacts nombreux entre les participants, la rencontre fut avant tout une retraite spirituelle vécue dans la prière et dans la liturgie. Quatre fois par jour, tout le monde — y compris les enfants — se réunissait à la chapelle pour l'office des psaumes et de la Parole de Dieu. La liturgie eucharistique fut célébrée tour à tour par les catholiques, par les protestants et par les orthodoxes, avec l'assistance priante de tous et sans intercommunion. Il revint aux orthodoxes de clôturer la retraite le jour même de la Transfiguration par une très belle messe célébrée dans la toute proche chapelle Saint-Gabriel. Office magnifique, plein de ferveur, rehaussé par la beauté des chants orthodoxes à quatre voix résonnant sous les voûtes romanes. A la sortie, des agapes fraternelles rejoignaient tous les participants auxquels étaient venus se joindre, pour la journée, beaucoup d'amis des environs parmi lesquels on remarquait plusieurs prêtres, dont l'abbé Esparvier, archiprêtre de Tarascon.

Au terme de ces journées, il convient de féliciter et de remercier les sœurs de la communauté de Pomeyrol d'avoir ainsi solennisé la fête de la Transfiguration du Seigneur qui passe trop inaperçue dans nos paroisses — et c'est dommage : n'oublions pas que notre cathédrale d'Aix est placée sous le vocable de la Transfiguration — et que ce mystère, très aimé par nos différentes traditions, peut être source d'Unité ».

UN EVEQUE ANGLICAN POUR L'EUROPE

M.M. A LONDRES, début août, l'évêque de Fulham et Gibraltar, John Satterthwaite, 54 ans, a été nommé évêque du nouveau diocèse anglican d'Europe. Le nombre des résidents anglophones en Europe — et parmi eux beaucoup d'anglicans — s'élève à environ 250 000 personnes. Il existe actuellement 180 paroisses de langue anglaise dans 40 pays, ainsi que des aumôneries en Turquie, au Maroc, aux îles Canaries et à Madère.

VŒUX DE CHRETIENS AUX MUSULMANS POUR LA FIN DU RAMADAN

D.O. A ROME, le 11 août, à l'occasion de la fin du Ramadan, le Secr.

ariat romain pour les non-chrétiens a adressé un message de félicitations et de vœux aux musulmans du monde entier. Le Secrétaire français pour les relations avec l'islam (SRI) a fait de même pour les musulmans résidant en France.

Le nouveau président du Secrétariat romain, Mgr Jean Jadot, écrit notamment :

« Durant ce mois de jeûne, vous vous êtes entraînés à la soumission à Dieu par la prière et l'autodiscipline pour affirmer votre foi dans le souverain domaine de Dieu, cette foi, commune aux fils spirituels d'Abraham, qui est, pour nous comme pour vous, le fondement solide de la dignité humaine, de la fraternité et de la liberté. N'est-ce pas elle qui fut à l'origine du patrimoine religieux de l'islam et de l'héritage religieux du christianisme. Pour cette raison la foi dans le Dieu unique reste le fondement que nous avons en commun pour bâtir une société dans laquelle tous les hommes se reconnaissent comme des frères marchant à la lumière de Dieu pour le bien. N'y a-t-il pas là une raison pressante pour engager musulmans et chrétiens dans la voie d'une franche collaboration en vue du progrès de l'homme et de l'extension de la paix et de la fraternité dans la libre profession de la religion propre à chacun ? ».

S'adressant aux musulmans de France, Mgr Huyghe et le P. Lelong, président et Secrétaire du SRI, déclarent : « Comme l'a dit à plusieurs reprises, ces derniers mois, le Pape Jean-Paul II, lors de ses voyages à Ankara, puis en Afrique, et tout récemment encore, lors de son séjour à Paris, l'heure est venue pour les chrétiens et les musulmans, alors qu'ils sont entrés dans une nouvelle période de l'histoire de reconnaître et de développer les liens spirituels qui les unissent, afin de promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté ».

Le SRI souhaite que cet appel de Jean-Paul II soit entendu partout dans le monde et tout particulièrement au Proche-Orient. Il demande aussi aux chrétiens de France de faire tout ce qui dépend d'eux pour que la communauté musulmane qui vit dans notre pays y soit accueillie fraternellement et que soient partout respectés sa liberté religieuse et l'exercice de son culte.

COMITE CENTRAL 80 : LES RAPPORTS DU PRESIDENT ET DU SECRETAIRE GENERAL

R.I. A GENEVE, le 14 août, s'est réuni le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises. Comme nous l'avons noté dans notre liminaire, le président Edward Scott consacra son rapport annuel à un plaidoyer pour un nouveau type de relations entre le COE et ses Eglises membres afin de mieux préparer l'Assemblée mondiale prévue pour 1983

à Vancouver. Le secrétaire général Philip Potter de son côté a dressé une sorte de bilan des joies et des luttes des quelque 300 Eglises membres du C.O.E. dans plus de 100 pays. Analysant les activités durant les dix-huit mois écoulés depuis la dernière réunion du Comité central à la Jamaïque, le secrétaire général du C.O.E. a illustré comment l'Eglise en tant que « communauté globale » est un témoin vivant du Christ dans un monde marqué par une « cupidité gloutonne ». Il a qualifié le C.O.E., dans cette situation, de « symbole modeste et encourageant » de cette recherche d'une véritable communauté que l'on constate dans de nombreux endroits du monde.

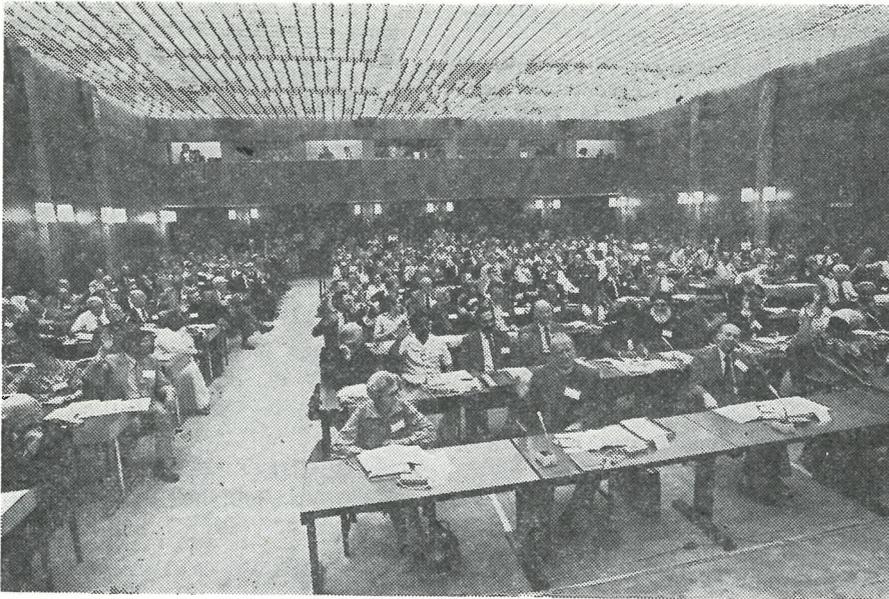
Selon le pasteur Philip Potter, les Eglises et le C.O.E. s'efforcent de répondre à leur vocation commune en essayant de devenir une « communauté d'échange et de communication », une « communauté de foi », une « communauté de partage », une « communauté de lutte pour une humanité véritable » et une « communauté de vie et de joie ».

Le processus de consultation international sur la lutte des Eglises contre le racisme dans les années 1980 aura été un exemple montrant comment le C.O.E. peut être une « communauté de communication », a déclaré Philip Potter. « Cette démarche marque un point tournant dans la vie du Conseil. Les Eglises ont été prêtes à se dévoiler les unes aux autres et au monde telles qu'elles sont face à l'un des fléaux les plus tragiques de notre humanité commune qui met à l'épreuve la crédibilité de notre communauté de foi en Christ. La question à laquelle nous sommes aujourd'hui confrontés ne concerne pas seulement l'action du C.O.E. face au défi du racisme dans les années 1980, mais l'action de ces Eglises elles-mêmes en chaque lieu et en tout lieu ».

La Communauté de Foi trouve une illustration dans la Conférence missionnaire mondiale organisée en mai dernier à Melbourne par le C.O.E. sous le thème : « Que ton Règne vienne », mais aussi dans la Conférence sur la « Foi, science et avenir » de juillet 1979 à Boston ou dans les divers documents et études entreprises par Foi et constitution sur les accords théologiques sur le baptême, la Sainte-Cène et le ministère.

Troisièmement, la Communauté de Partage reflète « l'interdépendance mutuelle » de toutes les parties de l'Eglise, « une Eglise qui dépasse les diverses identités nationales pour affirmer dans la reconnaissance son universalité », une diversification des lieux où se prennent les décisions dans les Eglises, une confrontation avec ceux qui s'opposent à la justice et aux droits du pauvre et de l'opprimé, les efforts renouvelés dans l'éducation et un soutien mutuel plus efficace entre hommes et femmes dans l'Eglise.

« Nous ne nous laisserons pas inti-



Les 140 membres du Comité central, ici à Genève en août dernier, représentent les quelque 300 Eglises membres du COE de quelque cent pays.

mider par les attaques de ceux qui nous reprochent de prêter attention à des problèmes politiques controversés » a mis en garde le chef de l'exécutif du C.O.E. en abordant le thème de la Communauté de lutte pour une humanité véritable, « soit parce qu'ils prétendent que cela nous détourne de la proclamation de l'Évangile et de la recherche de l'unité de l'Église, soit parce qu'ils refusent de s'engager dans ces questions par peur, par indifférence ou encore par un sentiment d'impuissance ».

« Nous sommes dans l'obligation absolue d'être dans ces conflits les témoins du Royaume de Dieu et les instruments de la réconciliation proclamée et effectuée par le Christ » a fortement souligné le pasteur Potter devant les quelque 140 membres du Comité central. Nous nous attachons à ce que l'évangéliste et réformateur social allemand Christophe Blumhardt appelait : « la prière incessante pour le don de la persévérance. »

La Communauté de vie et de joie rappelle que s'engager pour et avec Dieu est un acte permanent « dans cette vie et dans l'autre » a rappelé Philip Potter; cela s'exprime à travers ce que l'Église a appelé « la communion des saints » et qui se retrouve aujourd'hui dans les mouvements populaires, les groupes de renouveau charismatique, les centres laïcs, les nouveaux chants et liturgies cultuels, les communautés de base et le témoignage chrétien qui est prêt à risquer l'emprisonnement, la torture et la mort dans son service auprès des hommes et des femmes en besoin.

Le secrétaire général du C.O.E. a, par ailleurs, encouragé le Comité central à choisir le thème et la stratégie la plus appropriée pour la participation des Eglises membres du C.O.E.

à la préparation de la VIème Assemblée qui se tiendra en 1983 à Vancouver (Canada). Il devait rappeler que le C.O.E. était une communauté fondée sur « la conviction que les êtres humains sont liés ensemble dans la gerbe de la vie » et sur la foi que Dieu, comme Père, Fils et Saint-Esprit, maintient, humanise et lie toutes les personnes dans une communauté de partage.

« En notre qualité de chrétiens, nous avons conscience d'une tension existant entre la communauté chrétienne telle que nous la vivons dans notre monde de communautés humaines et telle que nous la croyons contenue en essence dans la promesse de Dieu » a déclaré Philip Potter. « Cette tension est un élément fondamental de notre identité chrétienne. Nous ne pouvons la résoudre, mais nous devons aussi nous garder de l'éviter, car c'est du cœur de cette tension que nous découvrons le caractère de l'Église chrétienne, signe à la fois du besoin de l'homme à d'une communauté plus profonde et plus intense et de la promesse de Dieu d'une communauté humaine rétablie en Christ » a conclu le chef de l'exécutif du C.O.E.

COMITE CENTRAL 80 : OPTION PRIORITAIRE ET RESOLUTIONS

R.I. A GENEVE, du 14 au 22 août, la question centrale aura été celle de la responsabilité des Eglises envers les pauvres. En faisant sienne l'étude sur « l'Église en solidarité avec les pauvres » menée par la Commission pour la Participation des Eglises au Développement depuis 1975, le Comité central a invité les Eglises « à se ranger du côté des pauvres »,

à consacrer 2 % de leurs revenus annuels aux efforts entrepris par les pauvres eux-mêmes en faveur de la justice et du développement, à formuler leurs programmes missionnaires dans cette perspective et à voir comment elles peuvent traduire dans les faits la nouvelle approche du « partage œcuménique des ressources » qui a fait l'objet d'une étude approfondie du COE et qui fut adoptée au cours de cette même session.

Cette question a également été largement abordée par la Commission Mission et Évangélisation du COE lors de sa conférence à Melbourne, en mai dernier, consacrée au thème : « Que ton Règne vienne ». Ses conclusions viennent d'être recommandées aux Eglises pour étude et mise en application. Elles invitent à une relecture de l'Évangile dans la perspective d'une option préférentielle pour les pauvres, d'une quête de la justice et de la dignité de l'être humain.

C'est pratiquement à l'unanimité qu'a été décidée la poursuite du programme de lutte contre le racisme (PLR) (une abstention) et le maintien de son Fonds spécial et de ses critères actuels (1 voix contre et 7 abstentions). Les Eglises ont été invitées à donner un soutien financier accru à ces activités.

Le Comité central a pris ces décisions après avoir fait siennes les conclusions de la Consultation internationale « Réponses des Eglises au racisme dans les années 80 » tenue au mois de juin dernier aux Pays-Bas. Cette consultation fut en fait l'aboutissement d'un processus de consultation de 18 mois, le plus approfondi jamais entrepris par le COE, entre les Eglises membres et les groupes d'opprimés raciaux.

S'adressant aux Eglises, le Comité central leur demande « d'affirmer comme un article de foi fondamental que la doctrine et la pratique de l'apartheid sont une perversion de l'Évangile » et de voir, de manière critique, si leurs pratiques sont entachées de racisme. Par ailleurs, les Eglises doivent tenir compte de dix impératifs pour leur engagement contre le racisme, parmi lesquels figurent le soutien à des organisations d'opprimés raciaux, l'information sur les situations d'oppression raciale et l'étude des législations « pour déceler si elles sont empreintes d'un racisme flagrant ou dissimulé ». Les critères du Fonds spécial du PLR qui accorde régulièrement des dons à des mouvements et groupes d'opprimés raciaux n'ont suscité aucun débat. Dans les années 80, il s'agira aussi d'analyser les liens existant entre le racisme et le sexisme ou les aspects raciaux de la répression étatique et d'étudier la question de la violence et de la non-violence. Bien que le COE se soit déjà penché sur cette question ces dernières années, bon nombre de délégués ont été d'avis qu'il fallait rouvrir le dossier et stimuler le débat.

Le Comité central a fait sien l'appel

lancé aux chefs de gouvernements par la Conférence du COE sur « Foi, science et avenir » en juillet 1979 à Boston, leur demandant de « décréter immédiatement un moratoire de cinq ans sur la construction de nouvelles centrales nucléaires ». Le but de ce moratoire est de permettre une évaluation des « risques, des coûts et des bénéfices de cette option énergétique ». Les Eglises se sont engagées en outre à encourager le débat dans tous les pays. Le vote a été acquis après plusieurs débats difficiles et tendus, à la majorité de 46 voix contre 30 et 12 abstentions.

Le COE devra par ailleurs organiser des colloques et stimuler la discussion sur les diverses options énergétiques, sur les relations entre la science et le désarmement, sur les manipulations biologiques de la vie, sur les mesures économiques, politiques et sociales à prendre pour rendre la société viable et juste.

COMITE CENTRAL 80 : DROITS DE L'HOMME ET PAIX DU MONDE

R.I. A GENEVE, du 14 au 22 août, le Comité central du C.O.E. a abordé avec plus ou moins de bonheur divers problèmes d'actualité : Il a pris acte d'un document d'étude sur la liberté religieuse qui définit la position actuelle du COE sur la question et a invité le secrétaire général du COE « à continuer de répondre avec soin et sensibilité aux besoins exprimés par les Eglises dans les régions où elles affrontent des difficultés en raison des atteintes à la liberté religieuse ».

Abordant la question des menaces pour la paix, le Comité central devait demander « une fois encore » aux Eglises de mettre en question les politiques nationales chaque fois qu'elles « contribuent à accroître les tensions internationales » et les a encouragées à prendre des mesures novatrices permettant le règlement pacifique des conflits. Un document analysant les « menaces pour la paix » avait été élaboré et adopté unanimement par le Comité exécutif du COE lors de sa session de février dernier. C'est « à la lumière » de cette analyse et non en adoptant formellement le document lui-même que le Comité central a adopté cette résolution à la majorité mais non à l'unanimité.

Certains délégués avaient souhaité que l'on « endosse » ce document qui, en soulignant qu'aucun événement constituant une menace à la paix ne devait être considéré « en-dehors du contexte général », exprime la préoccupation du Comité exécutif au sujet de sept faits, parmi lesquels la fréquence avec laquelle on bafoue les lois internationales, la recrudescence des interventions armées, l'action militaire de l'URSS en Afghanistan et la décision des pays de l'OTAN d'ins-

taller en Europe plus de 500 « armes nucléaires de théâtre ».

Selon le Comité central, la paix n'est possible que si l'on « recherche des solutions pacifiques par la voie de négociations » entre toutes les parties intéressées et si « tous les Etats observent les principes de l'égalité souveraine, de la sécurité mutuelle, de l'intégralité territoriale, du respect des intérêts légitimes et de la non-ingérence dans les affaires intérieures des autres pays ».

La résolution sur le désarmement nucléaire affirmant notamment que les Etats-Unis tout comme l'Union soviétique « semblent prêts aujourd'hui à mettre en œuvre une stratégie de lutte incluant une guerre nucléaire » a soulevé un vif débat au Comité central restreint entre délégués américains et soviétiques avant d'être finalement adoptée à l'unanimité dans sa version révisée. Elle demande aux puissances nucléaires « de suspendre immédiatement les essais, la production et le déploiement d'armes nucléaires » et d'engager rapidement des pourparlers pour réduire progressivement leur potentiel nucléaire et arriver à un traité sur l'interdiction totale des essais nucléaires.

Dans une déclaration sur Jérusalem, le Comité central a désapprouvé sans équivoque la décision unilatérale prise par Israël d'annexer la partie orientale de cette ville pour en faire sa « capitale éternelle » sous sa seule souveraineté.

Le Comité central a de nouveau condamné l'Afrique du Sud et spécialement son attitude à l'égard de la Namibie. Il a réaffirmé sa préoccupation au sujet de la répression en Bolivie, en Corée du Sud et au Salva-

dor où « le martyr de Mgr Arnulfo Romero a été un témoignage de la puissance du Christ crucifié et un signe de solidarité avec les opprimés ». Lors de la réunion de ce Comité central, le COE s'est enrichi de 5 nouvelles Eglises membres en Afrique, au Pacifique et en Argentine. Il compte actuellement 299 Eglises membres dans plus de 100 pays. Son prochain Comité central se tiendra du 17 au 26 août 1981 à Dresde (R.D.A.). C'est la première fois depuis 1956 où il s'était réuni en Hongrie que le Comité central du COE siègera dans un pays de l'Europe de l'Est.

COMITE CENTRAL 80 : L'HOMMAGE A W.A. VISSER'T HOOFT

R.I. A GENEVE, le 17 août, le Comité central du COE profita de sa réunion pour célébrer le 80ème anniversaire du vénérable patriarche du mouvement œcuménique : le pasteur W.A. Visser't Hooft est né à Haarlem (Pays-Bas) avec le siècle. Contrairement à ce qui se pratique en pareille occasion, il n'y eut pas de cascade de discours. Plutôt que de crouler sous les louanges de nombreux orateurs, le jubilaire avait tenu à prendre lui-même la parole pour témoigner de ce qu'ont été pour lui et pour ceux avec lesquels il a milité les soixante dernières années de l'œcuménisme.

Le pasteur Visser't Hooft avait été salué par l'archevêque Edward Scott qui avait introduit la cérémonie par une brève prière de louange. Le pasteur Philip Potter s'était tourné à son



Un moment de détente au cours de la réunion du Comité central en août dernier au siège du C.O.E. à Genève.

tour vers son prédécesseur. Avec humour, il rappela l'étymologie hollandaise de son nom : « Dans votre nom, il y a le mot pêcheur, et aussi le mot tête. C'est vrai, vous avez été quelqu'un qui est venu « pêcher » plusieurs d'entre nous au service de la cause œcuménique. Mais vous avez été aussi cette « tête » qui nous était nécessaire ». Pour Philip Potter, le pasteur Visser't Hooft a voulu, pendant toutes ces années d'activité, que l'Eglise soit, selon Calvin, cette « compagnie des fidèles », « lieu de compagnonnage et de partage », mais aussi formation militante qui « porte publiquement la croix du Christ au milieu des hommes ».

Le secrétaire général Potter a avoué que son rapport annuel 1980 avait été conçu comme un hommage à la pensée du secrétaire général Visser't Hooft : on trouvait en effet au centre de ce rapport la définition de l'unité œcuménique qui fut toujours celle du théologien hollandais : toute l'Eglise, tout l'Evangile - et pour le monde entier. Terminant son adresse, il dit encore : « ... et comme toujours, je me réjouis de m'asseoir auprès de vous et de vous écouter ».

Pendant quarante minutes, W. A. Visser't Hooft s'est adressé à un auditoire de plus de cinq cents personnes. D'emblée, il a déclaré : « Je voudrais profiter de cette occasion pour rappeler tout ce que nous devons à la première génération œcuménique ». Mais, mettant les choses au point, il précise : « Je n'appartiens pas moi-même à cette génération ». En effet, si soixante ans plus tard, le Comité central du Conseil Œcuménique des Eglises siégeant à Genève, peut évoquer les débuts du mouvement dans cette ville durant l'été de 1920, le pasteur Visser't Hooft ajoute immédiatement qu'il n'était pas sur les lieux à ce moment-là, car « on n'avait pas invité d'étudiants de 19 ans... ». Mais celui qui, en 1938, devint le secrétaire général d'un Conseil œcuménique en formation, peut témoigner de première main de ce que fut le combat des premiers animateurs. Il dit : « Je les ai presque tous connus ».

On entendit des noms déjà entrés dans l'histoire œcuménique et aussi dans l'histoire de l'Eglise tout court : William Temple, J.H. Oldham, Karl Barth ; mais aussi celui de Robert Gardiner, « ce laïc qui fut le véritable architecte du mouvement de Foi et Constitution ».

Mais, avec cet esprit de fronde qu'il n'a jamais réussi à réprimer complètement, le pasteur Visser't Hooft a ajouté sur un ton égal : « Loin de moi l'idée de tomber dans le culte de la personnalité. Ma génération, la deuxième, avait en fait plutôt la tentation opposée. Nous étions enclins à critiquer sévèrement nos prédécesseurs, à qui nous reprochions une conception trop triomphaliste du rôle des Eglises et de la civilisation chrétienne. »

L'orateur avait débuté en disant : « Il

est douteux que nous devenions sages en vieillissant ». Etre parmi les anciens permet pourtant une chose : « Le seul avantage auquel les personnes âgées puissent prétendre, c'est que, tout comme l'alpiniste qui s'élève toujours plus haut peut observer une plus grande étendue de paysage, elles peuvent porter leur regard sur une plus grande période historique ». C'est donc avec ce recul et cette lucidité qu'il a conclu, laissant aux chrétiens de ce temps une affirmation sous forme de mot d'ordre : « L'avènement du mouvement œcuménique dépend de la redécouverte, par chaque nouvelle génération, de ce que ce mouvement ne nous appartient pas, mais qu'il appartient au Seigneur de l'Eglise ».

Debout, l'assistance a longuement ovationné l'orateur octogénaire. Le pasteur Potter a lu un télégramme du cardinal Jan Willebrands qui, au nom du secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, a dit son admiration pour le pionnier de l'œcuménisme. A son tour, le métropolite Juvenaly exprima les vœux de Sa Sainteté Pimen, Patriarche de Moscou et de toutes les Russies, et dit sa reconnaissance. Il lui remit la croix de l'Ordre de Saint-Serge de Radonège de l'Eglise orthodoxe russe, « pour l'ensemble de son action ».

UN SYMPOSIUM ŒCUMENIQUE A WORCESTER

M.O. A WORCESTER (Massachusetts), le 17 août, un symposium œcuménique avait été organisé par les Pères Assomptionnistes pour le centenaire de leur fondateur, le P. d'Alzon. Le Cardinal Willebrands y fit un discours sur « Emmanuel d'Alzon et John Henry Newman : le chemin vers l'unité chrétienne ». Le lendemain, il reçut un grade honorifique à l'Assumption Collège de Worcester et parla sur le thème : « Réflexions sur les vingt années du Secrétariat pour l'unité des chrétiens ».

TAIZÉ A FÊTE SES QUARANTE ANS

M.O. A TAIZÉ, le 20 août, la communauté des Frères a fêté le quarantième anniversaire de sa fondation, en un temps où, comme chaque année, plusieurs milliers de visiteurs venus du monde entier se succèdent, l'été, dans ce petit village du Mâconnais.

Frère Roger s'installe à Taizé en 1940. Songeant à la création d'une communauté, il tient à la fixer en plein cœur de la détresse humaine du moment : il accueille dans sa maison des réfugiés, juifs notamment, qui fuient l'occupation nazie. Après deux ans de solitude, il est rejoint par ses premiers Frères. A Pâques 1949, à sept, ils s'engagent ensemble pour toute l'existence dans le célibat et la vie commune.

Si, dans ses débuts, la communauté n'incluait que des Frères protestants, elle compte aujourd'hui nombre de Frères catholiques (ils sont au total en permanence 80 Frères). En effet, depuis les années 60, Taizé est devenu un des « hauts lieux » de l'œcuménisme.

Taizé, qui a pour vocation la recherche d'une communion entre les hommes, est de plus en plus fréquenté par les jeunes : le Concile des jeunes se poursuit depuis 1974.

A l'occasion de ce quarantième anniversaire, Frère Roger, Prieur de Taizé, vient de réunir dans un livre les textes fondamentaux qui sont aux sources de la vie des Frères et des jeunes. Titre du livre « Les sources de Taizé », distribué par les Editions du Seuil.

LA RETRAITE ŒCUMENIQUE DE SAINT-MAUR

R.I. A SAINT-MAUR DU THOUREIL, du 24 au 29 août, s'est tenue la retraite œcuménique annuelle « des Avents ». Nous trouvons un compte rendu de cette retraite dans « La Semaine Religieuse d'Angers » du 7 septembre 1980 :

« Pour faire le rassemblement de la retraite œcuménique, les cinquante retraitants venaient de lieux, de générations et d'états de vie divers. De Brest à Colmar, de Lille à l'Afrique, avec vingt-deux départements ou pays représentés, voilà pour la géographie. Quant aux situations familiales ou professionnelles, on trouvait des célibataires — prêtres, religieuses ou laïcs — et des foyers, catholiques, protestants ou mixtes. Avec ou sans enfants. Une dizaine d'Angevins étaient là.

Le Pasteur d'Angers, les délégués œcuméniques diocésains de Nantes et de Bourges passeront un jour ou deux avec les retraitants. Comme d'habitude l'accueil de la communauté assomptionniste facilita beaucoup les choses.

Les deux animateurs, M. Lévrier (pasteur de Royan) et le Père de Baciocchi (de Paris, assistant du Provincial des Maristes), tous deux membres du groupe des Dombes, avaient choisi un thème de réflexion biblique : « Appelés à être saints ». Le premier guidait le groupe à travers les deux testaments, cheminant avec ces grands appelés à la sainteté que furent David, Moïse, Paul et Pierre. Le second proposait une synthèse pour la vie de foi et l'existence dans le monde. Car Dieu, le Tout Autre, le Séparé, le Saint, appelle les hommes à une Alliance, à une aventure d'amitié. Et le peuple minoritaire que Dieu choisit est appelé, non pour lui-même, mais pour porter un témoignage universel.

De cette série d'exposés, tout en vigueur, saveur et dialogue, le bulletin du groupe œcuménique d'Angers donnera un compte rendu plus détaillé.

Un mot de l'atmosphère de la semai-

ne. Intitulée Semaine des Avents, elle s'inscrit dans la lignée des rencontres œcuméniques d'été tenues aux Avents (81440 Lautrec) de 1960 à 1976 autour du Père Fabre; puis depuis 1977, à Saint-Maur du Thoureil. La moitié des participants se connaissent depuis dix ou quinze ans, ont l'habitude du travail ensemble. Mais les nouveaux de tout âge manifestèrent autant d'activité, autant d'esprit d'équipe et de joie fraternelle que les anciens. D'ailleurs, les liturgies préparées en groupe, belles et ouvertes sur les urgences d'août 1980, eurent un grand impact sur la vie de groupe ».

PRECISIONS DU SAINT-SIEGE A PROPOS DE PRETRES EPISCOPALIENS CONVERTIS

M.M. A ROME, à la suite de l'annonce par la conférence épiscopale américaine de la possibilité, pour les prêtres épiscopaliens mariés convertis au catholicisme, de devenir des prêtres catholiques sans se séparer de leur épouse, le directeur de la salle de presse du Saint-Siège a précisé que l'accord donné par la Congrégation pour la doctrine de la foi ne concerne que le groupe précis de soixante-trois prêtres épiscopaliens qui avaient quitté leur Eglise en 1977 pour protester notamment contre l'introduction du sacerdoce des femmes approuvée par la Convention générale anglicane.

« Chaque cas sera étudié et pour cha-

que prêtre une décision de la Congrégation pour la doctrine de la foi sera demandée », a précisé d'autre part Mgr Ramon Torrella Cascante, vice-président du secrétariat pour l'unité des chrétiens.

REACTIONS ŒCUMENIQUES DEVANT LA CONDAMNATION DU PERE GLEB YAKOUNINE

M.O. A MOSCOU, le 28 août, le Père Gleb Yakounine a été condamné à cinq années de camp de régime sévère, suivis de cinq années d'assignation à résidence. Il est accusé d'agitation et de propagande anti-soviétique.

Parmi les Eglises qui ont exprimé leur profonde préoccupation se trouvent l'Eglise unie d'Australie qui a demandé à l'ambassadeur soviétique en Australie de lui fournir des informations détaillées sur le procès, et surtout les Eglises britanniques qui, avec d'autres groupes interconfessionnels, ont publiquement protesté contre les sentences prononcées.

Dans un télégramme adressé au président du Soviet suprême, Leonid Brejnev, le secrétaire général du Conseil britannique des Eglises, le pasteur Philip Morgan, a demandé que la Cour reconsidère la sentence prononcée contre Yakounine. D'autre part, une pétition signée par diverses personnalités d'Eglises britanniques en faveur de la mise en liberté du Père Yakou-

nine a été déposée à l'ambassade soviétique à Londres.

Cette pétition qui aborde également les cas du Père Dimitri Doudko et de Lev Regelson, compte parmi ses signataires neuf évêques de l'Eglise d'Angleterre, de l'Eglise catholique, des Eglises épiscopales d'Ecosse et de l'Eglise grecque orthodoxe ainsi que le secrétaire général de l'Union baptiste, David Russell, qui est aussi membre du Comité central du Conseil Œcuménique.

Le Conseil Œcuménique des Eglises, par l'intermédiaire de sa Commission des Eglises pour les Affaires internationales, a pris une série d'initiatives concernant des croyants chrétiens jugés présentement ou récemment en Union soviétique. Un échange de correspondance est en cours entre le Conseil Œcuménique, l'Eglise orthodoxe russe et les autorités soviétiques. Des responsables de l'Eglise orthodoxe russe ont exprimé leur profonde préoccupation quant à ces cas et le Conseil Œcuménique a, en retour, tenu compte du contexte dans lequel les Eglises rendent témoignage en Union soviétique.



SEPTEMBRE

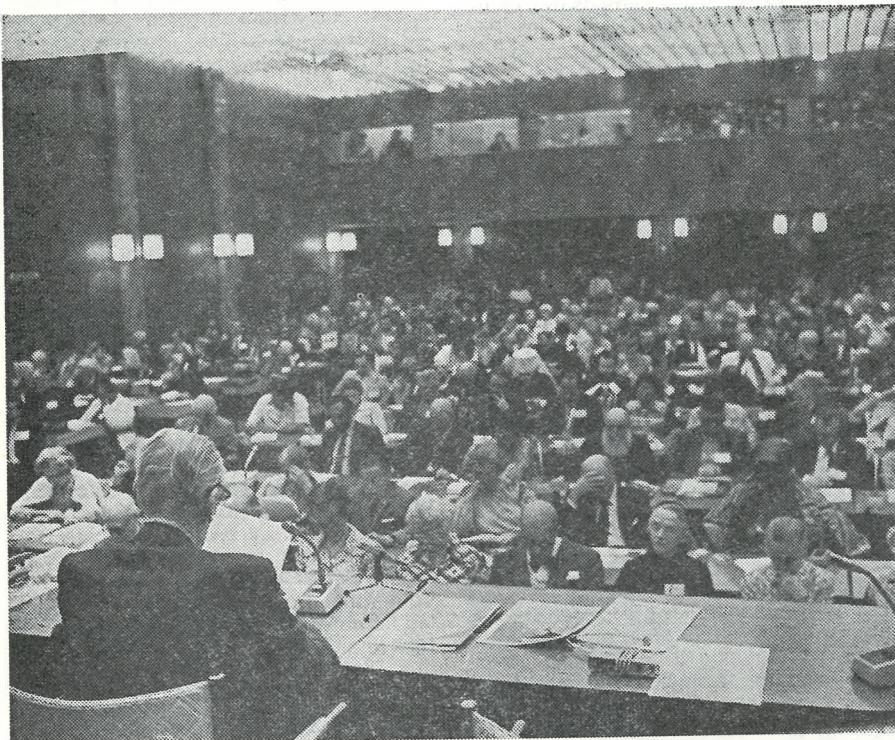
SESSION ANNUELLE DE « L'AMITIE, RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS »

R.I. A DINARD, du 1er au 8 septembre, « L'Amitié, Rencontre entre chrétiens » s'est réunie en session annuelle à la Maison Saint-François, sur le sujet suivant : « Judaïsme et Christianisme, continuité, rupture et maintenant ? »

Les orateurs, le pasteur Tajra, le Père Yves Joanin, professeur à Rennes, M. E. Cohen, inspecteur de l'Enseignement, les professeurs Lovsky et Roberti, ainsi que le Groupe Jules Isaac de Rennes, ont tour à tour présenté ce sujet, devant une assemblée nombreuse (70 personnes en moyenne) recherchant passionnément les sources juives de sa foi chrétienne.

Cette session comptera sans aucun doute parmi les plus fructueuses qu'ait vécu l'Association Œcuménique « Amitié, Rencontre entre Chrétiens » dont la fondation remonte à 1927.

N. B. : Un compte rendu complet sera publié dans la revue « Amitié, Rencontre entre Chrétiens », n° 4. S'adresser à partir du 1er novembre à : Mlle H. Auber, 90, Avenue Porte des Champs - 76000 ROUEN.



Le Comité central, réuni à Genève en août dernier, a rendu un solennel hommage au pasteur Willem A. Visser't Hooft à l'occasion de ses quatre-vingts ans. Le président d'honneur du COE en a profité pour dresser un bilan du mouvement œcuménique.

REUNION DU GROUPE DES DOMBES

R.I. A L'ABBAYE N.-D. DES DOMBES, du 1er au 5 septembre, la rencontre annuelle avait pour thème : « Le baptême, la confirmation, l'eucharistie ». Un document de travail a été préparé pour permettre la consultation au plan des paroisses. Ce thème sera repris en 1982 tandis que, l'an prochain, la rencontre sera consacrée à un autre thème « Le ministère de l'Unité au plan universel ».

UN COLLOQUE DU COE SUR LE STATUT DE LA FEMME DANS L'EGLISE ET LA SOCIETE

R.I. A NIEDERALTAICH (RFA), du 1er au 6 septembre, s'est tenu un colloque, organisé dans le cadre de l'étude du COE sur la « communauté des hommes et des femmes dans l'Eglise ». Il devait traiter de « l'anthropologie et théologie : vers une théologie de l'intégralité de la personne ».

Dans son rapport final, ce colloque propose plusieurs mesures permettant « la naissance d'une communauté nouvelle, au-delà de toute inégalité, au sein de la chrétienté ».

Ce colloque servira avec deux autres à faire avancer l'Etude de la Communauté qui culminera dans une consultation internationale en juillet 1981 à Sheffield en Grande-Bretagne.

UNE DELEGATION ŒCUMENIQUE EUROPEENNE AU GUATEMALA ET AU SALVADOR

M.O. Du 3 au 10 septembre, une délégation œcuménique européenne s'est rendue au Guatemala et au Salvador.

La décision d'envoyer cette délégation avait été prise au cours d'une réunion commune de la Commission Française Justice et Paix et de la Commission Sociale, Economique et Internationale de la Fédération protestante de France.

Il ne s'agissait pas de mener une enquête systématique sur la situation actuelle dans ces deux pays, situation par ailleurs connue, mais d'apporter un témoignage de sympathie et de solidarité fraternelles à l'Eglise qui, au Guatemala et au Salvador, est victime de la persécution à cause de son action au milieu du peuple, et de publier, au retour, les témoignages et informations recueillis. La délégation comprenait le Père Pierre Toulat, secrétaire de la Commission catholique Justice et Paix de France ; M. Ludwig Metzger, ancien Ministre, représentant l'Eglise évangélique en Allemagne ; M. Pierre Cochet, de l'Eglise Réformée de France, pasteur de l'Eglise évangélique française de New York, représentant de la Fédération Protestante de France ; Le Père

Jean Deplancke, théologien, membre de la Commission catholique Justice et Paix de Belgique (flamande), membre du COPAL, de Louvain ; Mme Kathy Piper, vice-présidente de la Commission catholique Justice et Paix d'Angleterre et du Pays de Galles, représentant le Conseil britannique des Eglises ; Le pasteur Juan Marcos Rivera secrétaire de la Conférence des Eglises d'Amérique latine accompagnait la délégation. Dans l'un de leurs rapports nous pouvons lire : « Au cours de ce temps passé en Amérique Centrale, les membres de la délégation ont participé à plusieurs activités : services religieux, protestants et catholiques - participation à des sessions de formation et de réflexion biblique avec les équipes travaillant avec les communautés paysannes - interview avec divers groupes et personnes, visites et conversations avec des gens à la maison, où l'on put entendre parler des souffrances personnelles de chacun. De plus, nous avons recueilli une nouvelle documentation et une vue plus profonde de la situation réelle du peuple et de l'Eglise.

Beaucoup de personnes que nous avons rencontrées nous ont suppliés d'informer les gens d'Europe sur la situation réelle au Guatemala et au Salvador. Ils croient que les nouvelles internationales données par les journaux au sujet de leurs pays reflètent une image déformée de la vérité.

Bien que la plupart du temps nous ayons travaillé en petits groupes, la délégation entière s'est retrouvée à plusieurs réunions. Celles-ci se tenaient à la fois avec des protestants et avec des catholiques. Il devint dès lors évident, pour les délégués, que le travail pour la justice au Guatemala est réellement œcuménique. »

NON RENOUVELLEMENT DU MANDAT DE SODEPAX

D.B. A GENEVE et à ROME, le 4 septembre, dans un communiqué commun, la Commission pontificale « Justice et Paix » et l'Unité de programme « Justice et Service » du Conseil œcuménique des Eglises (COE) ont annoncé que SODEPAX, sera dissous le 31 décembre prochain. SODEPAX, le Comité commun pour la Société, le Développement et la Paix, avait été établi en 1968 à « titre expérimental » comme organe de liaison entre le COE et la Commission pontificale « Justice et Paix ». Il avait organisé plusieurs conférences internationales sur des questions de développement et de paix, une conférence sur la paix en Irlande du Nord, un Forum culturel asiatique sur le développement ; puis, à partir de 1976, il a lancé un programme consacré au Nouvel Ordre économique international, à l'Eglise et les pauvres ainsi qu'aux questions d'environnement dans le but d'encourager la collaboration œcuménique locale et nationale dans ces domaines.

« Durant ces dernières années, les structures et activités des organismes mandants de SODEPAX ont changé et évolué au point que leurs relations sont moins symétriques » indique le communiqué commun. « Cela a conduit à la conviction qu'une fois le mandat actuel de SODEPAX arrivé à expiration en 1981, il sera nécessaire d'aller au-delà des relations structurelles exprimées à travers SODEPAX ». Vu le départ anticipé en 1980 du secrétaire général de SODEPAX, le père John Lucal et du secrétaire général adjoint, Théo Tschuy, « l fut décidé de mettre fin à SODEPAX plus tôt que prévu et d'activer la recherche de nouvelles formes de relations » annonce ce communiqué.

Le Groupe mixte de Travail (GMT) entre le COE et l'Eglise catholique romaine se penche pour sa part depuis 1979 sur de nouvelles formes possibles de collaboration, à tous les niveaux, entre l'Eglise catholique et le COE qui, selon lui, doivent avoir des relations continues dans tous les domaines de la justice et du service.

REUNION DE L'ARC ET SA VISITE AU PAPE

D.B. A ROME, le 4 septembre, une semaine de dialogue entre anglicans et catholiques romains s'est terminée par une audience privée avec le Pape Jean-Paul II. A cette occasion, le souverain pontife s'est félicité des progrès réalisés dans ce dialogue théologique, mais il devait aussi souligner que « beaucoup restait à faire pour comprendre le Mystère de l'Eglise du Christ ».

Cette audience faisait suite à la réunion officielle de la Commission internationale anglicane-catholique à Venise du 27 août au 3 septembre qui avait examiné un document sur l'autorité datant de 1977. Dans sa déclaration officielle, la Commission a indiqué qu'on était arrivé à de « nouvelles convergences » sur cette question et que la Commission espérait publier, dans un an environ, un rapport final.

Le Pape Jean-Paul II a félicité les membres de la Commission qui, a-t-il déclaré, « ont travaillé sans relâche pendant quatorze ans pour la cause de l'unité sur la base d'un dialogue théologique sérieux, puisant ses racines dans les Ecritures et dans la tradition ».

« Nous avons un trésor en commun », a souligné le Pape. « C'est un trésor dont nous devons prendre possession et dont nous devons partager la richesse, tout en gardant certaines qualités distinctives et certains dons qui ont été les nôtres, malgré notre division ».

« Mais », a ajouté le souverain pontife « vous devez vous-mêmes réaliser que beaucoup reste à faire pour comprendre le mystère de l'Eglise du Christ, le sacrement du Salut, dans sa totalité. Voilà notre défi permanent ».

RENCONTRE DES EGLISES LUTHERIENNES D'EUROPE

R.M. A TALLIN (URSS, Esthonie), du 7 au 14 septembre, s'est tenue une conférence européenne de la Fédération luthérienne mondiale (FLM). La FLM rassemble dans le monde 98 Eglises luthériennes et représente 54 millions de fidèles. Le communiqué publié à la fin de la conférence met l'accent sur l'importance du témoignage commun des Eglises de l'Est et de l'Ouest pour « qu'elles contribuent en tant que telles à la création de relations de confiance entre les peuples ».

L'ASSEMBLEE ANNUELLE DU MUSEE DU DESERT

M.M. AU MAS SOUBEYRAN, le 7 septembre, l'assemblée du Musée du Desert, favorisée par le beau temps, a réuni une foule évaluée à 12 ou 15.000 personnes.

Le culte, avec plus de 2 milliers de participants à la Sainte Cène, a été présidé par le pasteur J.-M. Carpentier, de l'Eglise Réformée de Nîmes, qui a pris pour texte de sa prédication l'Épître aux Hébreux 11-40.

La fête de l'après-midi avait pour thème une double commémoration : la Confession d'Augsbourg et la naissance du chef camisard Roland (le 7 janvier 1680, dans la maison où est installé le Musée). Il est bon, aujourd'hui encore, de se représenter ce que fut l'enfance, la jeunesse de Roland. Comment dans ce désert où toute visibilité de l'Eglise Réformée avait été détruite, put-il acquérir une fidélité aussi militante à la Bible ?

La confession d'Augsbourg fut évoquée par le pasteur H. Christensen, de l'Eglise Luthérienne de Nice. M. Y Dentan, chroniqueur au Figaro et à Réforme, retraça la vie, les combats de Roland et en dégagait une leçon spirituelle. M. H. Dubief, secrétaire général de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, montra, sous des événements apparemment aussi éloignés que la Confession d'Augsbourg et la vie de Roland, l'unité profonde de la Réforme. Il souligna au passage que, contrairement à ce qui a parfois été avancé de nos jours, la révolte des Camisards n'avait à sa racine aucune revendication sociale et ne fut qu'une défense passionnée du protestantisme. La journée se termina sur un vibrant appel du pasteur Ch. Guillot, Directeur de Radio Evangile, à un réveil de la foi dans le peuple protestant.

Dans « Eglise de Montpellier », Ch. Chazottes, qui a assisté à l'Assemblée du Désert en compagnie de deux autres prêtres du diocèse, publie un excellent compte rendu qu'il conclut ainsi : « Le souci œcuménique ne fut pas absent de la journée. D'ailleurs je précise que la cible fut constamment le pouvoir royal et non l'Eglise catholique. Comment ne pas penser à ce souci œcuménique quand était incluse dans la liturgie eucharistique du

matin la prière de la Didaché : « Rassemble Seigneur ton Eglise des quatre coins de l'horizon dans ton Royaume ».

Deux orateurs en parlèrent explicitement le soir pour demander aux Eglises qui se réclament du Christ non pas le nivellement facile mais le rapprochement par approfondissement pour ensuite s'élever ensemble : réunifier notre histoire sans renier nos combats.

Sans réduire le problème œcuménique à des questions de sensibilité, il reste que des événements comme ce Rassemblement mettent en évidence une différence de sensibilité, d'accointance et d'accoutumance, de mise en perspective, que les théologiens actuels jugeront moins dramatiques que des clivages dogmatiques (même si encore certains sont tentés de les durcir ainsi) mais qui ont leur poids. »

LA XÈME RENCONTRE INTERCONFESSIONNELLE DES RELIGIEUSES

R.I. A ASSISE, du 8 au 13 septembre, s'est tenue la Xème Rencontre interconfessionnelle des religieuses sur le thème « Les Béatitudes ». Le programme prévoyait huit exposés sur le sujet :

- 1) Introduction générale au Sermon sur la Montagne, Giovanni Scuderi, pasteur de l'Eglise Vaudoise.
- 2) Avoir un esprit de pauvre, Sœur Mary Linscott (USA), de la Congrégation des Religieuses à Rome.
- 3) Les pleurs comme béatitude, Mgr Emilianos Timiadis, Métropolitain de Silybrie et représentant du Patriarcat Oecuménique au C.O.E., à Genève.
- 4) La douceur dans le chemin de la perfection, par une Religieuse orthodoxe.
- 5) Soif de la justice pour le Royaume, par une Religieuse protestante.
- 6) Bienheureux les purs du cœur par une Religieuse protestante.
- 7) Constructeurs de paix dans la vie communautaire, Sœur Rose de la Cierva, Secrétariat de la Commission Episcopale d'Enseignement et Catéchèse, Espagne.
- 8) La 9ème Béatitude : Bienheureux ceux qui ont faim et soif d'unité, car ils seront réunis, Julian Garcia Hernandez, du Centre Oecuménique des Missionnaires de l'Unité (Madrid).

REUNION DES EGLISES REFORMEES D'EUROPE EN ROUMANIE

R.M. A POIANA BRAZOV (Roumanie) du 9 au 14 septembre, se sont réunis deux cents représentants des Eglises Réformées d'Europe. La rencontre, autour du thème : « Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple » a permis aux chrétiens réformés de l'Est

et de l'Ouest de confronter leurs expériences, dans cette région de Roumanie où, sur 21 millions d'habitants, les 800.000 chrétiens réformés connaissent de nombreuses difficultés.

OUVERTURE PROCHAINE DU DIALOGUE ENTRE LUTHERIENS ET ORTHODOXES

D.B. A SKALHOLT (Islande), le 13 septembre, la Commission inter-orthodoxe chargée de préparer le terrain pour le dialogue avec les Eglises luthériennes a annoncé que ce dialogue pouvait s'engager dès l'année prochaine.

Quelque 17 représentants des divers patriarcats et Eglises orthodoxes du monde entier ont participé à ces travaux d'une semaine au cours de laquelle ces travaux dits préparatoires se sont terminés. Le Patriarcat œcuménique a été informé qu'une commission théologique inter-orthodoxe devrait maintenant être nommée pour engager officiellement le dialogue avec les luthériens.

Le Métropolitain Emilianos Timiadis qui présidait les travaux de cette commission en Islande a émis l'espoir que l'on utilisera « une nouvelle méthodologie pour dialoguer avec les luthériens : au lieu de comparer les positions respectives des Eglises, nous devrions nous placer devant le miroir de la doctrine de l'Eglise Une en Christ ».

Cette rencontre qui fut l'hôte de l'Eglise luthérienne d'Etat d'Islande fut la troisième et dernière rencontre inter-orthodoxe préparatoire. Les précédentes s'étaient tenues en Suède (1978) et en Allemagne fédérale (1979). De leur côté, les Eglises luthériennes avaient réuni leur commission pour le dialogue avec l'orthodoxie en mars dernier à l'Académie orthodoxe de Crète.

UNE DELEGATION DE LA FONDATION « PRO ORIENTE » EN RUSSIE

M.O. Du 18 au 29 septembre, le cardinal Koenig, archevêque de Vienne a conduit en U.R.S.S. une délégation de la fondation « Pro Oriente ». La délégation a eu des contacts avec l'Eglise orthodoxe russe, l'Eglise de Géorgie et celle d'Arménie. C'est la première visite du cardinal en U.R.S.S.

UNE DELEGATION ANGLICANE EN VISITE DANS LE CALVADOS

M.O. A BAYEUX, du 19 au 23 septembre, une délégation anglicane de huit membres, conduite par l'Evêque d'Exeter, le Très Révérend Eric Mercier, a séjourné en Normandie ; les échanges sont fréquents entre le De-



Vote à main levée pendant la dernière session du Comité central du COE.

von et le Calvados, du fait du jumelage d'une cinquantaine de communes.

Dès son arrivée, la délégation a été accueillie à la cathédrale de Bayeux, par Mgr Jean Badre, Evêque de Bayeux et Lisieux.

Le programme de la visite comprenait notamment une visite à la Foire de Caen où, à l'initiative du Centre diocésain d'Information, des mouvements catholiques sont représentés. La journée du lundi 22 septembre a été consacrée dans le cadre de l'Abbaye de Mondaye à des échanges avec quelques prêtres catholiques sur la liturgie après le Concile, le rôle du Conseil Presbytéral et les moyens de communication sociale.

Le mardi 23, avant l'embarquement à Cherbourg, une messe anglicane a été célébrée en l'Eglise Saint-Etienne de Caen.

PROTESTATION DE L'EGLISE ORTHODOXE SELON L'ANCIEN STYLE

M.M. A PARIS, d'après l'agence BIP-SNOP (n° 395), un communiqué de l'archiprêtre Michel-Philippe Laroche, Vicaire exarcal pour la France de « l'Eglise orthodoxe selon l'ancien style » proteste énergiquement contre le fait que l'archevêque Auxence d'Athènes et de toute la Grèce, chef spirituel des quatre millions d'orthodoxes grecs qui suivent l'ancien calendrier Julien (ancien style), « s'est vu confisquer par les autorités grecques, son passeport et tous les papiers nécessaires à sa sortie libre de Grèce ».

Le communiqué ajoute que, d'une manière générale, cette Eglise, « qui est en schisme depuis 1925 avec l'Eglise officielle d'Etat, subit de la part de

l'Etat toutes sortes de persécutions qui tendent à entraver la vie libre de cette Eglise ».

L'archiprêtre Laroche, membre du comité central de la LICRA (Ligue internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme), « a été alerté par son archevêque de ces persécutions », dit le communiqué, « et va intervenir auprès des plus hautes autorités françaises et européennes pour que cessent ces intolérables atteintes à la liberté de conscience ».

Selon l'archiprêtre Laroche, le Saint Synode de « l'Eglise orthodoxe selon l'ancien style » comprend douze membres, auxquels s'ajoutent une vingtaine d'évêques en Grèce. L'archiprêtre affirme que trente six Eglises de ce rite existent à Athènes et qu'un tiers des religieux du Mont Athos (500 moines sur 1.400) sont en communion avec cette Eglise.

LA DEUXIEME RENCONTRE ŒCUMENIQUE EUROPEENNE

R.I. A GENEVE, les secrétariats du Conseil des conférences épiscopales (catholiques romaines) européennes (CCEE) et de la Conférence des Eglises européennes (KEK) ont annoncé conjointement que le lieu de la Deuxième rencontre œcuménique européenne, prévue du 15 au 21 novembre 1981, sera Logumkloster au Danemark.

Logumkloster, originairement une fondation cistercienne datant du 12ème siècle, est devenue luthérienne au temps de la Réformation. Dans les récentes années elle a été transformée en un centre de conférences agréable et bien équipé, autour de l'ancienne église de briques et des bâtiments centraux du vieux monastère. Le centre est à quelques 20 km au nord de la frontière

entre le Danemark et la République Fédérale Allemande.

Bien que le thème de cette importante rencontre soit encore en processus de formulation, la réunion sera probablement consacrée à la prière commune pour l'unité ainsi qu'à une réflexion sur les difficultés encore existantes.

La Première rencontre œcuménique européenne, qui avait réuni environ 80 représentants d'Eglises anglicane, orthodoxes, protestantes et catholique a eu lieu à Chantilly, en France du 10 au 13 avril 1978. Vue comme une tentative de trouver une nouvelle méthode pour l'activité œcuménique en Europe, méthode adaptée aux faits ecclésiastiques de notre continent, la rencontre de Chantilly a provoqué un intérêt considérable dans toutes les parties de l'Europe. Les travaux de préparation pour la rencontre de Logumkloster tiendront compte des expériences acquises à Chantilly.

LE PASTEUR POTTER, SECRETAIRE GENERAL DU COE JUSQU'EN 1985

M.O. A GENEVE, le secrétariat général du Conseil œcuménique des Eglises à Genève a annoncé que le mandat du secrétaire général, Philip Potter, avait été prorogé du 1er novembre 1982 au 31 octobre 1985 par le Comité central du COE lors de sa dernière réunion. Le service œcuménique de presse et d'information annonce également que le pasteur Potter a pris un congé du 15 septembre 1980 au 20 avril 1981 : il est remplacé dans ses fonctions pendant cette période par le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général adjoint.

D'autre part, la responsable au COE des questions relatives aux femmes dans l'Eglise et la société, Brigalia Bam, qui a quitté le COE depuis décembre, est remplacée par une théologienne allemande de 37 ans, Babel von Wartenberg.

Mme Von Wartenberg, théologienne formée aux universités de Tübingen et d'Heidelberg, licenciée d'allemand enseigne au centre pour l'éducation au développement à Stuttgart. Elle a été ordonnée pasteur en 1977 et a consacré une thèse à Calvin et une autre à la méthodologie de l'éducation aux problèmes du tiers monde dans l'enseignement secondaire.

CONGRES LUTHERO-CATHOLIQUE A SALAMANQUE

D.B. A SALAMANQUE, du 22 au 27 septembre, sur l'invitation de la conférence épiscopale espagnole, le Centre d'études œcuméniques de Strasbourg étroitement lié à la Fédération luthérienne mondiale et l'Institut œcuménique « Juan XXIII » de

l'Université Pontificale de Salamanque ont organisé un congrès théologique sur « la confession d'Augsbourg, hier et aujourd'hui ».

Mgr Vilaplana, évêque de Plasencia, et Mgr Sanmartin, secrétaire de la commission espagnole pour l'unité, étaient à la tête de la délégation espagnole composée de 30 théologiens représentant toutes les facultés de théologie du pays. Du côté luthérien, 15 théologiens avaient été délégués par les Eglises de France, Allemagne, Mexique, Suède, Danemark et Hongrie. G. Posfay, responsable du département Amérique latine, représente la Fédération luthérienne mondiale.

Après les conférences sur le contexte historique et politique dans lequel fut rédigée la confession d'Augsbourg (Prof. Tibor Fabiny, Budapest) et le problème particulier de la CA graeca (Mlle Dr. Dorothea Wendebourg, Munich), les sujets théologiques furent tous introduits par un conférencier luthérien et un conférencier catholique, puis discutés en séance plénière. Le problème herméneutique de l'autorité d'une confession de foi ou d'un texte d'Eglise fut présenté par le Dr. André Birmele, de Strasbourg, et le Prof. Hector Vall, Barcelone. Parmi les divers articles de la CA on avait choisi les thèmes centraux et les questions ecclésiologiques et œcuméniques. Le Prof. Vilmos Vajta, Strasbourg, et le Prof. Adolfo Gonzales Montés traitèrent de la justification par la foi; le Président Albert Greiner, Paris, et le Prof. José Lera, Deustro-Bilbao, de l'Eglise; le Dr. Flemming Fleinert-Jensen, Danemark, et le Prof. Manuel Gesteira, Madrid,

introduisirent la discussion sur le repas du Seigneur; le Dr Harm Alpers, Allemagne Fédérale, et le Prof. J. A. Estrada, Grannada, celle du ministère. Les dernières conférences furent consacrées à la signification œcuménique d'une éventuelle reconnaissance catholique de la CA (Prof. Garijo Guembe) et à une analyse des premières prises de position catholiques sur cette question (Prof. Harding Meyer, Strasbourg). Bien que leur situation ecclésiale ne leur permette que rarement des dialogues avec le luthéranisme, les théologiens catholiques espagnols s'avèrent être de parfaits connaisseurs de la tradition et des confessions de foi luthériennes. Les questions ecclésiologiques furent toujours centrales et l'idée d'une reconnaissance de la CA par l'Eglise catholique fut traitée à partir de points de vue jusqu'à présent guère présents dans cette discussion.

En considérant le congrès dans son ensemble on peut affirmer que les théologiens catholiques constatèrent un consensus sur le fond de la CA, tel qu'il a souvent été affirmé dans des publications récentes. Ils insistèrent pourtant sur l'attitude différente de leurs Eglises vis-à-vis de l'héritage et de la tradition ecclésiale. L'attitude critique du luthéranisme aurait, à leur yeux, entraîné des déficits ecclésiologiques surtout en ce qui concerne les ministères de l'Eglise.

Les résultats de ce congrès seront prochainement publiés en espagnol et si possible en d'autres langues. Dans le cadre de ce congrès, une célébration œcuménique rassembla de nombreux fidèles dans la cathédrale de

la ville. Mgr Paulo Répullès, évêque de Salamanque et le pasteur Greiner, président de l'Alliance nationale des Eglises luthériennes de France, célébrèrent ce culte de la Parole, entourés des représentants des minorités protestantes et orthodoxes d'Espagne.

Le Centre d'études œcuméniques de Strasbourg et l'Institut œcuménique « Juan XXIII » de l'Université Pontificale de Salamanque ont la ferme intention de continuer ce travail commun qui a son importance pour toutes les Eglises luthériennes en particulier pour celles qui vivent dans le contexte hispanophone d'Amérique latine.

L'ASSOCIATION ŒCUMENIQUE DES THEOLOGIENS AFRICAINS

R.I. A YAOUNDE (Cameroun), du 24 au 28 septembre, s'est tenue la première réunion de l'Association œcuménique des théologiens africains. Le thème de la rencontre, à laquelle participèrent aussi des observateurs d'Europe, d'Amérique et d'Asie, a été : « La parole de Dieu et les langages des hommes ». L'Association a été créée en décembre 1977 à Accra.

OUVERTURE D'UN « JARDIN DE PRIERE » AU MONT DES OLIVIERS

M.O. A JERUSALEM, le 27 septembre, a eu lieu la dédicace d'un « jardin de prière » au Mont des Oliviers.

Un vœu commun du Pape Paul VI et du pasteur Marc Boegner, a ainsi été réalisé à Jérusalem : la création d'un « jardin de prière » destiné à faciliter le recueillement des pèlerins catholiques et protestants à Jérusalem et surtout à préserver des méfaits de l'urbanisme les pentes du « Mont des Oliviers ».

Le jardin d'un demi-hectare, planté d'arbres bibliques et notamment d'oliviers, dont le Mont est, de nos jours, très dépourvu, fait face au secteur oriental et pittoresque de la Vieille Ville. Il a été financé par une fondation présidée par M. Etienne Boegner, qui en avait eu l'idée lors d'une conversation à trois, à Rome avec le pasteur Boegner (son père), et le pape Paul VI. « Le Souverain pontife s'était enthousiasmé pour ce projet en répondant aussitôt : « voilà de l'action œcuménique par excellence », a rapporté M. Etienne Boegner. Une plaque commémorative a été dévoilée en présence de représentants du Vatican, de l'Eglise Anglicane et de l'Etat français. Elle porte la mention suivante : « Leur amitié, née dans l'amour et le service de Jésus Christ, fut un moment béni sur le chemin vers l'unité des chrétiens ».



Le pasteur Philip Potter, secrétaire général du C.O.E., pendant la session du Comité central qui a prorogé son mandat du 1er novembre 1982 au 31 octobre 1985.

SUR LA TOMBE DU MÉTROPOLITE NIKODIM

Au mois d'août dernier, je suis allé me recueillir sur la tombe du métropolite Nikodim de Léningrad, mort d'un infarctus le 5 septembre 1978 dans les bras du pape Jean-Paul 1er à Rome.

En Occident, on se méfia longtemps de cet homme dont on craignait qu'il ait des liens trop étroits avec le régime soviétique. Pourtant depuis la publication du RAPPORT secret du Conseil aux affaires religieuses présenté en 1975 au Comité central du parti communiste (Seuil, 1980), nous savons qu'il était considéré par le Kremlin comme faisant partie de ces évêques qui « s'efforcent d'accroître l'activité des ministres du culte et des militants de l'Eglise, luttent pour le renforcement du rôle de l'Eglise dans la vie individuelle, familiale et sociale (...), recrutent des prêtres jeunes, adeptes fervents de l'orthodoxie ». On lui reprochait aussi d'être de ceux qui « jettent des ponts entre les questions politiques et les problèmes idéologiques et religieux » et d'avoir l'audace d'exhorter les séminaristes de Léningrad : « Veillez, soyez fermes dans la foi, soyez courageux et résolus » (RAPPORT, p. 22, 30 et 97).

Et si cette référence ne paraît pas convaincante, que l'on se reporte à ce que Jean-Paul 1er disait publiquement de Nikodim, deux jours après sa mort, en évoquant leur entrevue : « Je vous assure que jamais de ma vie, je n'avais entendu sur l'Eglise des paroles aussi belles que les siennes. Je ne puis les répéter, cela demeure un secret. J'en ai été vraiment frappé. Il était Orthodoxe, mais combien il aimait l'Eglise ! Je crois qu'il a beaucoup souffert pour l'Eglise en faisant beaucoup pour l'Unité ». (Documentation Catholique, 24 septembre 1978, p. 836).

C'est cet homme, rencontré à bien des reprises à Léningrad, à Lyon et dans de nombreuses assemblées œcuméniques à travers le monde, que j'ai voulu retrouver en sa dernière demeure terrestre.

Je n'ai pas eu de peine à trouver celle-ci. Derrière l'église de la Trinité, seul reste de la fameuse laure Alexandre Nevski, j'ai été guidé, dans le vaste cimetière, par la vue lointaine d'une tombe couverte de fleurs multicolores, sans aucun monument mais avec une croix indiquant simplement : Nikodim, métropolite de Léningrad et Novgorod, 1929-1978.

Quand j'arrivai, le soleil était déjà bas et, sous les hautes frondaisons, il faisait sombre. De loin, j'avais aperçu deux femmes qui s'activaient autour de la tombe. L'une d'elles s'éclipsa rapidement. A l'autre j'expliquai tant bien que mal - sans être certain d'être vraiment com-

pris - que j'étais un prêtre catholique qui avait connu le défunt et souhaitait prier sur sa tombe. Joignant d'ailleurs le geste à la parole, je me mis à genoux. La femme resta debout près de moi. Du temps passa. Puis, comme du fond du cœur de cette croyante, s'éleva une lente mélodie qui ne fut d'abord qu'un murmure. S'enhardissant peu à peu elle se mit - pour moi ou sans faire attention à moi, je ne sais - à chanter puis à chanter. C'étaient des textes de l'office des défunts selon la liturgie orthodoxe. J'écoutais, très ému de la mystérieuse communion qui s'était établie.

La nuit était tombée lorsque, la femme s'étant tue, je me suis relevé. J'avais dû rester fort longtemps car le sable incrusté dans mes genoux me faisais mal.

Je quittai silencieusement la tombe et longtemps j'errai dans le vaste cimetière qui s'étend jusqu'à l'Académie de théologie. Le sourd roulement des véhicules grimpant le pont routier qui borde l'angle de l'enclos s'estompait peu à

peu. De temps en temps, gravé sur une stèle, un nom illustre que je déchiffrais avec peine dans le noir, retenait mon attention. Mais mon esprit et mon cœur revenaient sans cesse à ce que je venais de vivre ; je revoyais ces deux femmes priant sur la tombe, jonchée de fleurs fraîchement coupées, de leur métropolite mort depuis deux ans. Aurais-je trouvé en Occident une même présence auprès d'un évêque disparu ? Avais-je été le témoin du dépérissement de l'Orthodoxie russe représentée seulement par ces deux femmes âgées dans un cimetière aux trois quarts à l'abandon ? N'avais-je pas trouvé plutôt l'image même de la fidélité mystérieuse de l'Eglise en prière ? Et, tandis que je me frayais un chemin parmi les herbes folles qui couvraient tant de morts anonymes, je méditais ce verset de saint Jean gravé sur la tombe de Dostoïevski, à quelque cent mètres de celle de Nikodim, dans la même laure Alexandre Nevski : « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt, il reste seul ; au contraire, s'il meurt, il porte du fruit en abondance ».

René Beaupère



La tombe du métropolite Nikodim



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris